

Diplôme de conservateur de bibliothèque

Mémoire d'étude / décembre 2010

**« Je ne travaille jamais en  
bibliothèque. » Enquête auprès  
d'étudiants non-fréquentants ou  
faibles fréquentants.**

**Laurence Jung**

Sous la direction de Christophe Evans.  
Chargé d'études en sociologie au service Études et recherches de la  
Bibliothèque Publique d'Information.



## **Remerciements**

*Je remercie en premier lieu les étudiants et les chercheurs qui ont accepté de m'accorder un entretien. Je remercie également tous ceux qui ont répondu à mes appels et ont bien voulu jouer le rôle d'intermédiaire : en particulier, Alice Billard, Frédérique Schlosser, Nadia Corneau et Lisa Bardou.*

*Merci à mon mari et à ma mère qui m'ont apporté leur aide.*

*Je remercie Christophe Evans pour sa disponibilité et ses conseils précis et pertinents.*

## **Résumé :**

*La fréquentation des bibliothèques par les étudiants est en légère baisse. Internet et les accès à distance concurrencent, en effet, la bibliothèque physique. Cette enquête sociologique analyse les représentations de la bibliothèque à partir de l'étude de discours d'étudiants non-fréquentants ou faibles fréquentants. Elle présente ainsi les différentes raisons pour lesquelles certains étudiants ne fréquentent pas les bibliothèques.*

*Descripteurs :*

*Bibliothèques --Enquêtes--France*

*Bibliothèques – Publics--France*

*Bibliothèques -- Service aux publics--France*

*Bibliothèques universitaires--France*

*Bibliothèques et Internet--France*

## **Abstract :**

*Student library attendance is slightly decreasing as web-based and digital access compete with the physical library. This sociological study presents the different representations of library that are conveyed by the discourses of students who do not or hardly do attend libraries. It thus considers the different reasons why some students do not attend libraries.*

*Keywords :*

*Library surveys--France*

*Library use studies--France*

*Readers' advisory services--France*

*Academic libraries--France*

*Internet access for library user—France*



Cette création est mise à disposition selon le Contrat : « **Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France** » disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> ou par courrier postal à Creative Commons, 171 Second Street, Suite 300, San Francisco, California 94105, USA.

# Sommaire

Sigles et abréviations .....	7
Introduction.....	9
1. La méthodologie.....	13
<b>1.1. le choix du sujet et sa délimitation .....</b>	<b>13</b>
1.1.1. <i>Le choix du sujet.</i> .....	13
1.1.2. <i>Le choix des entretiens semi-directifs</i> .....	13
1.1.3. <i>La délimitation du terrain</i> .....	14
<b>1.2. Phase exploratoire et documentaire .....</b>	<b>14</b>
1.2.1. <i>Les grandes enquêtes quantitatives</i> .....	15
<i>Les Pratiques culturelles des Français à l'ère numérique</i> .....	15
Les enquêtes de l'OVE.....	16
Les enquêtes de l'ESGBU .....	17
Les enquêtes des Universités .....	18
1.2.2. <i>Les enquêtes qualitatives et les analyses sociologiques</i> .....	18
Deux exemples d'études qualitatives sur les publics de bibliothèque .....	18
Recherches préalables d'informations sur l'usage de la BU par les étudiants. ....	19
Le forum de Lyon 1 .....	19
Les témoignages d'utilisateurs de la BU .....	20
Le questionnaire des BTS de Bobigny.....	21
<b>1.3. Le portrait type du non-usager de bibliothèque .....</b>	<b>22</b>
<b>1.4. Les étapes de l'enquête .....</b>	<b>23</b>
1.4.1. <i>La préparation</i> .....	23
1.4.2. <i>Les entretiens</i> .....	24
1.4.3. <i>La transcription et l'analyse des entretiens</i> .....	26
<b>1.5. Les difficultés rencontrées.....</b>	<b>26</b>
<b>1.6. Les limites de cette enquête. ....</b>	<b>27</b>
2. Que signifie « ne pas aller à la bibliothèque » ? Une question de représentation et de légitimité.....	29
<b>2.1. Les pratiques des étudiants de cette enquête : différents degrés de fréquentation.....</b>	<b>29</b>
2.1.1. <i>Ceux qui n'y vont jamais ou presque : les scientifiques, les chercheurs.</i> .....	29
La variable disciplinaire.....	29
L'organisation de l'enseignement .....	31
Les chercheurs .....	33
Portrait de Philippe .....	35
La bulle informatique.....	35
2.1.2. <i>Ceux qui y vont régulièrement mais y restent le moins possible : en lettres, langues et sciences humaines.</i> .....	36
<b>2.2. Usages légitimes ou illégitimes : .....</b>	<b>37</b>
2.2.1. <i>Aller à la bibliothèque, c'est travailler sur place.</i> .....	37
2.2.2. <i>Aller à la bibliothèque, c'est utiliser les collections.</i> .....	37
2.2.3. <i>Et la bibliothèque numérique ?</i> .....	39
<b>2.3. Les représentations associées aux bibliothèques :.....</b>	<b>40</b>
2.3.1. <i>Un statut un peu flou</i> .....	40
2.3.2. <i>Un lieu sacralisé: temple du savoir.</i> .....	41
Portrait d'Ahmed .....	41

2.3.3. <i>Un lieu antique.</i> .....	42
2.3.4. <i>Un lieu de règles et de contraintes</i> .....	43
<b>2.4. Les représentations associées aux bibliothécaires :</b> .....	<b>44</b>
2.4.1. <i>Les documentalistes : « des bonnes femmes plutôt sympas »</i> .....	44
2.4.2. <i>La prescription : « tu peux pas lire quelque chose de plus intéressant ? »</i> ...	44
2.4.3. <i>Un métier sans intérêt : « C'est bien qu'il y en ait qui fassent ça »</i> .....	45
2.4.4. <i>« Il a autre chose à faire que de conseiller un pauvre hère comme moi »</i> ....	45
<b>3. Pourquoi ne vont-ils pas à la bibliothèque ?</b> .....	<b>47</b>
<b>3.1. Des alternatives :</b> .....	<b>47</b>
3.1.1. <i>Le domicile ou le bureau : « j'aime bien travailler dans mon lit »</i> .....	47
Portrait d'Angélique.....	48
3.1.2. <i>Internet : « c'est pas Internet qui remplacera une bibliothèque. »</i> .....	49
Portrait d'Étienne.....	50
3.1.3. <i>Les personnes compétentes : « c'est pas le bibliothécaire qui va te le dire. »</i> .....	50
Portrait de Stéphane.....	51
3.1.4. <i>L'achat de livres : « j'ai une bibliothèque où y a mes bouquins préférés qui sont à une portée de main »</i> .....	51
Portrait d'Antoine.....	53
<b>3.2. « Je ne me suis jamais posé la question : pourquoi tu ne vas pas en bibliothèque ? »</b> .....	<b>54</b>
Portrait de Florian.....	55
<b>3.3. La bibliothèque, c'est très bien pour les autres.</b> .....	<b>56</b>
Portrait de Thibaut .....	56
<b>3.4. Les critiques : qu'est-ce qui manque à la bibliothèque ?</b> .....	<b>57</b>
3.4.1. <i>Des collections inadaptées</i> .....	57
3.4.2. <i>Des lieux de discussion</i> .....	58
3.4.3. <i>Un système d'envoi à domicile</i> .....	59
Portrait de Romain .....	59
<b>3.5. Le rejet</b> .....	<b>61</b>
3.5.1. <i>La perte</i> .....	61
Portrait de Bérange .....	62
3.5.2. <i>Un lieu oppressant.</i> .....	63
Portrait de David.....	63
Conclusion .....	65
Bibliographie.....	69
<b>Méthodologie</b> .....	<b>69</b>
<b>Données statistiques et enquêtes</b> .....	<b>69</b>
<b>Sociologie des publics</b> .....	<b>70</b>
<b>Études sociologiques portant sur les étudiants</b> .....	<b>71</b>
<b>Sur les évolutions des bibliothèques universitaires</b> .....	<b>71</b>
<b>Les étudiants et la BU</b> .....	<b>73</b>
Table des annexes.....	75

## ***Sigles et abréviations***

ASIBU : Application Statistique Interactive des Bibliothèques Universitaires.

BM : Bibliothèque Municipale.

BTS : Brevet de Technicien Supérieur.

BU : Bibliothèque Universitaire.

CÉREQ : Centre d'Étude et de Recherche sur l'Emploi et les Qualifications.

CPGE : Classe Préparatoire aux grandes écoles.

CRÉDOC : Centre de Recherche pour l'Étude et l'Observation des Conditions de vie.

ENS : École Nationale Supérieure.

ENSSIB : École Nationale Supérieure des Sciences de l'Information et des Bibliothèques.

ESGBU : Enquête Statistique Générale auprès des Services Documentaires de l'enseignement supérieur.

IG : Informatique de Gestion.

INSA : Institut National des Sciences Appliquées.

IUT : Institut Universitaire Technologique.

NRC : Négociation Relation Client.

OVE : Observatoire national de la Vie Étudiante.

SCD : Service Commun de Documentation.

STAPS : Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives.

STS : Section de Techniciens Supérieurs.





# Introduction

---

Les bibliothèques, et les bibliothèques universitaires en particulier, seront-elles bientôt obsolètes ?

La baisse de la fréquentation est avérée par les statistiques de l'OVE : 54% des étudiants déclaraient se rendre au moins une fois par semaine à la BU en 1997, ils n'étaient plus que 49,9% en 2006, tandis que ceux qui n'y allaient jamais sont passés de 10 à 13,2% entre 1997 et 2006. Faut-il s'en inquiéter ? Est-ce le signe que la bibliothèque comme lieu physique est condamnée à disparaître ? La question est d'importance et nous n'envisagerons pas d'y répondre de manière tranchée. Simplement, nous nous proposons ici d'apporter un éclairage sur les raisons qui permettent d'expliquer pourquoi les étudiants ne vont pas travailler en bibliothèque. Surtout, dans une logique de décentrement, nous analyserons le point de vue de ces derniers et leurs représentations de la bibliothèque.

La délimitation de cette enquête se fonde sur la recherche d'une cohérence logique. Notre réflexion porte en effet sur les étudiants qui entretiennent un rapport très ténu voire inexistant avec les bibliothèques : pourquoi certains préfèrent-ils étudier dans d'autres lieux ? Nous nous proposons d'étudier un « non public » ou plus précisément un public très peu investi dans la bibliothèque, il n'y a donc aucune raison méthodologique de rester attaché à une définition restreinte de celle-ci. C'est l'absence ou la faiblesse de relation avec cette institution d'une manière générale qui nous intéresse et non la relation à une BU particulière comme dans la plupart des études de public. C'est pour la même raison que cette étude n'est pas circonscrite à un périmètre géographique précis : la plupart des entretiens ont eu lieu à Lyon ou Villeurbanne, mais quelques-uns ont pu se dérouler à Paris ou par téléphone. La diversité des situations, des types d'études et des modes de vie a été privilégiée plutôt qu'une implantation géographique définie comme l'Université de Lyon 1 ou de Lyon 2.

Les étudiants sont ici à prendre au sens large puisque l'enquête réalisée pour ce travail nous aura donné l'occasion de rencontrer des étudiants de la première année au doctorat. Deux chercheurs complètent également le corpus de cette étude car ils font partie eux aussi du public cible de la BU et leur non-fréquentation de la bibliothèque physique est connue, ainsi que leur usage intense de la bibliothèque numérique. Un autre type de public pourrait être concerné par la BU : le personnel de l'Université, qui la fréquente, en effet, très rarement. Afin d'éviter trop de dispersion et parce que cette problématique est très différente, ce public spécifique ne sera pas intégré au champ de la réflexion. La catégorie qui a fait l'objet de l'enquête qui est au cœur de ce mémoire est bien celle des étudiants dans leur ensemble, dans et hors l'Université. Les filières professionnelles au sein de l'Université et les écoles spécialisées se sont multipliées et avec elles, de nouvelles modalités de recherche documentaire se développent qu'il nous paraissait important de prendre en compte. Le poids des Universités au sein de l'ensemble de l'enseignement supérieur n'était, en effet, plus que de 56% en 2008 (64,7% en 1990)<sup>1</sup>. C'est pour ne pas oublier cette diversité de l'univers de l'enseignement supérieur en France, que nous parlerons le plus souvent de la bibliothèque en général plutôt que de la BU, car les étudiants qui n'ont pas accès à une

---

<sup>1</sup>OBSERVATOIRE DE LA VIE ÉTUDIANTE (OVE). *Site de l'OVE* [en ligne]. OVE, 2010 [consulté le 16/08/2010]. Disponible sur : <http://www.ove-national.education.fr>

BU disposent en général d'un CDI (c'est le cas des filières STS et CPGE), d'une bibliothèque municipale à proximité ou encore d'un centre de documentation dans leur école. Cependant, les étudiants fréquentant une BM pour leurs loisirs et non pour leurs études ne seront pas exclus de cette enquête.

Cette enquête est exploratoire : l'analyse approfondie des pratiques documentaires dans une filière donnée pourrait être pertinente, mais les données concernant la fréquentation de la bibliothèque par les différentes sections n'étant pas disponibles, nous avons donc pris le parti de mener une enquête exploratoire ouverte à tout profil d'étudiants. Le tableau assez large brossé par cette enquête pourra servir de point de départ à des études plus approfondies.

La définition d'un étudiant est donc dans ce cadre assez simple : il s'agit d'une personne suivant une scolarité dans l'enseignement supérieur. Accessoirement, ce statut ouvre droit à une carte d'étudiant. Plus difficile est de définir ce qu'est un public ou un non-public de bibliothèque ; Les évolutions technologiques ayant complexifié encore cette notion. L'article de Patrick Perez, Fabienne Soldini et Philippe Vitale, « Non-publics et légitimité des pratiques, l'exemple des bibliothèques publiques »<sup>2</sup> souligne ainsi le paradoxe d'étudier les non-publics des bibliothèques puisque la bibliothèque est justement définie comme un espace public, ouvert à tous. Le public se réduit-il alors aux lecteurs ? Aux inscrits ? Ceux que l'on surnomme les « séjournants » et qui sont les plus nombreux parmi les étudiants sont-ils reconnus comme un public légitime alors qu'ils n'empruntent pas de documents ?

Nous nous intéresserons justement à ceux qui ne séjournent pas en bibliothèque pour travailler. Ce choix peut paraître tout à fait arbitraire mais il est justifié par l'objet de cette enquête : les représentations que ces étudiants associent à la bibliothèque. Certains, comme les étudiants en lettres ou sciences humaines peuvent difficilement se passer d'aller à la bibliothèque pour emprunter des documents, du moins pour l'instant, or il aurait été regrettable de les exclure de l'étude alors qu'ils prétendent eux-mêmes y rester le moins possible et ne pas apprécier cet endroit. Or cette image dévalorisante de la bibliothèque nous intéresse dans la mesure où elle peut nous fournir des indications sur les améliorations à lui apporter.

Les usagers de la bibliothèque numérique entrent également dans le champ de cette enquête. Il est indiscutable que les bibliothèques numériques font partie des services de la BU, mais beaucoup d'étudiants qui les utilisent ne savent pas qu'elles relèvent directement du SCD et non de l'Université en général. Elles n'entrent donc pas encore pleinement dans les représentations qu'ils se font de la bibliothèque. L'étude des usages de la bibliothèque numérique, qui concurrencent fortement ceux de la bibliothèque physique, fait partie intégrante de cette enquête menée auprès d'étudiants non-fréquentants ou faibles fréquentants.

La faible fréquentation n'implique néanmoins pas automatiquement le rejet. L'usage de la négation dans des expressions comme « non-usager », « ne travaille pas » suscite des images négatives, or ce n'est pas forcément le cas dans les discours des étudiants interrogés, loin s'en faut. Ceux qui y vont le moins ne le font pas toujours par refus de la bibliothèque ou de ses valeurs : il peut s'agir simplement d'une absence de choix ou de décision ou encore d'un choix positif pour une autre modalité de travail, jugée plus pratique. C'est tout cet éventail entre le rejet de la bibliothèque et la préférence pour un autre lieu qu'il nous faudra explorer.

---

<sup>2</sup> PEREZ Patrick, SOLDINI Fabienne et VITALE Philippe. « Non-publics et légitimité des pratiques, l'exemple des bibliothèques publiques. » In *Les non-publics, les arts en réceptions*, tome II / sous la dir. de Pascal ANCEL et d'Alain PESSIN. Paris : L'Harmattan, 2004, p. 165-172.

Les étudiants constituent la catégorie sociale qui fréquente le plus les bibliothèques en France.<sup>3</sup> 86,8% des étudiants inscrits à l'Université fréquentent la BU dont les 2 /3 de façon hebdomadaire, d'après les statistiques de l'OVE de 2006. (Les chiffres sont nettement plus faibles pour ceux qui ne sont pas à l'Université). Pourquoi alors certains d'entre eux tiennent-ils à éviter la bibliothèque et ne profitent-ils pas de ces services mis à leur disposition pour favoriser leur réussite ? Et pourquoi ces derniers sont-ils de plus en plus nombreux ? On pense tout de suite à la concurrence d'Internet et au spectre de la disparition inéluctable des bibliothèques physiques au profit des bibliothèques numériques. N'est-ce pas déjà le cas chez les chercheurs et en particulier chez les scientifiques ? Pour paraphraser l'enquête d'Olivier Donnat, les étudiants de l'ère numérique ont-ils développé de nouvelles pratiques en recherches documentaires ? C'est plus que probable, il reste à déterminer en quelle mesure le numérique a changé également l'image qu'ils ont de la bibliothèque.

Les enjeux de cette enquête sont donc multiples pour des bibliothécaires : tout d'abord, une meilleure connaissance du public potentiel des bibliothèques afin de mieux prendre en compte la diversité de ses besoins ainsi que ses évolutions. L'analyse des images que les étudiants qui ne la fréquentent pas ou peu se font de la bibliothèque pourrait aussi servir dans le cadre de la communication des SCD : n'y vont-ils pas par méconnaissance de ce que la bibliothèque peut leur apporter ou au contraire parce qu'ils en ont évalué les limites ? Les services à développer comme la valorisation de l'établissement sont tout à fait différents en fonction de la réponse à cette question. C'est donc pour mieux répondre aux attentes spécifiques de chaque public que cette enquête peut servir les BU. Une meilleure connaissance du type de travail demandé dans chaque filière peut également favoriser des collaborations entre Université et bibliothèque.

L'objectif est-il d'inciter tous les étudiants à se rendre à la BU ? Les heures passées à la bibliothèque font partie de la panoplie de l'étudiant studieux, archétype des films américains et dans une moindre mesure français. Il peut encore paraître honteux pour certains d'avouer ne pas aller à la bibliothèque. Or il est très difficile d'établir une corrélation entre la fréquentation de la bibliothèque et la réussite dans les études. On peut cependant se reporter à une étude australienne de Jennifer Wells<sup>4</sup> et aux travaux à Saint-Denis d'Alain Coulon qui ont suivi la mise en place des modules de recherches documentaires à Paris 8<sup>5</sup>. Ce dernier montre une certaine efficacité de la formation à la recherche mais cela ne prouve pas que la fréquentation de la bibliothèque suffise à améliorer la réussite des étudiants. Parmi les personnes interviewées, certaines illustrent le fait que l'on peut avoir un parcours scolaire réussi en ne fréquentant pas ces lieux. Néanmoins, il est indéniable que la BU est une aide supplémentaire à la réussite des étudiants, surtout pour ceux qui bénéficient du capital social et économique le plus faible. La réussite des étudiants est un objectif des BU même si ces dernières ne constituent pas le seul moyen de l'atteindre.

<sup>3</sup> DONNAT, Olivier. *Les Pratiques culturelles des Français à l'ère numérique. Enquête 2008*. Ministère de la Culture et de la Communication-La Documentation Française : 2009. 282p.

<sup>4</sup> WELLS, Jennifer. « The Influence of Library Usage on undergraduate academic Success. » *Australian academic and Research Library*, 1995, p. 121-128.

<sup>5</sup> COULON, Alain. *Penser, classer, catégoriser : l'efficacité de l'enseignement de la méthodologie documentaire dans les premiers cycles universitaires. Le cas de l'université Paris 8*. Saint-Denis : Laboratoire de Recherche Ethnométhodologique, 1999. 65 p.

Afin de replacer les résultats de cette enquête dans un cadre plus large, nous commencerons par exposer quelle a été la méthode suivie et quels sont les résultats des principales enquêtes sociologiques sur les étudiants et sur les publics de bibliothèque. Les deux parties suivantes analyseront les données de l'enquête proprement dite. Les entretiens ont remis en question la définition de la bibliothèque et de ses usages ainsi que leur degré de légitimité : l'expression « fréquenter une bibliothèque » ne revêt pas le même sens selon le point de vue adopté et ce décentrement est nécessaire pour percevoir la complexité de ces institutions pour les publics. La deuxième partie s'attachera donc à définir les différents degrés de fréquentation des étudiants de cette enquête ainsi que la représentation qu'ils se font des bibliothèques et des bibliothécaires. La troisième et dernière partie traitera des raisons de l'absence de fréquentation ou de la faible fréquentation des bibliothèques.

# 1. La méthodologie

---

Cette recherche a respecté les principes méthodologiques d'une enquête sociologique. Les choix et la démarche adoptés à chaque grande étape de cette enquête seront explicités dans cette partie. L'état actuel de la recherche dans ce domaine sera plus particulièrement développé afin de replacer les entretiens dans une perspective plus large.

## 1.1. LE CHOIX DU SUJET ET SA DÉLIMITATION

### 1.1.1. Le choix du sujet.

L'intérêt porté au public et à ses attentes est croissant dans le monde des bibliothèques. Les SCD, en particulier, ont évolué dans ce sens. Mais, malgré des progrès certains, des étudiants échappent encore aux BU, leur nombre est même en légère augmentation. Le nombre croissant de ressources en ligne modifie considérablement les modalités de recherche d'information : nombre de requêtes trouvent immédiatement une réponse sur Internet et ne nécessitent pas de se rendre à la bibliothèque. Il paraissait donc nécessaire d'étudier de quelle façon travaillent les étudiants aujourd'hui et de déterminer si leur usage ou leur non-usage des bibliothèques en a été modifié.

Après de nombreux échanges avec Christophe Evans, nous nous sommes donc arrêtés sur ce sujet : les étudiants qui ne travaillent pas en bibliothèque, tout en ayant conscience de la difficulté d'étudier un non-public surtout dans un délai aussi restreint que celui du mémoire des élèves-conservateurs.

### 1.1.2. Le choix des entretiens semi-directifs

Ce sujet une fois posé, beaucoup de questions restaient ouvertes : l'étude des représentations permettait de mettre au jour les raisons profondes de l'absence de fréquentation : quelle image ces étudiants ont-ils de la bibliothèque ? Les questions pratiques (distance, horaires d'ouverture) ne sont souvent pas les seules explications à la non-fréquentation. Pour confronter cette hypothèse de départ à la réalité, l'entretien semi-directif semblait être la méthode la plus pertinente. Il s'agit de la méthode la plus couramment employée dans les études qualitatives. L'entretien semi-directif permet de faire ressortir des images, des impressions ou des associations d'idées. Alain Blanchet et Anne Gotman<sup>6</sup> distinguent trois types d'enquêtes qualitatives : celles qui portent sur les représentations, celles qui étudient les représentations et les pratiques et celles qui ne s'intéressent qu'aux pratiques. Cette recherche trouve sa place dans la deuxième catégorie, puisqu'elle vise la connaissance d'un système pratique (les modalités de travail des étudiants hors bibliothèque) et nécessite la production de discours modaux (qui tendent à traduire l'état psychologique du locuteur). Les entretiens sont centrés à la fois sur les conceptions des acteurs et sur les descriptions des pratiques. Les enquêtes qualitatives portent sur un nombre d'interviewés beaucoup plus restreint que les enquêtes quantitatives. En revanche, ce procédé d'enquête nécessite un travail très important de retranscription et d'analyse de discours.

---

<sup>6</sup> BLANCHET, Alain, GOTMAN, Anne. *L'enquête et ses méthodes : l'entretien*. Paris : Armand Colin, 1992. 128 p. (Collection 128)

### **1.1.3. La délimitation du terrain**

Il restait à déterminer le cadre géographique et donc les universités étudiées : un seul lieu ou plusieurs ? Pour des questions pratiques, il était assez simple de situer l'enquête dans les Universités de Lyon (dans le Grand Lyon), de plus cette localisation offrait un certain nombre d'avantages. La situation des trois Universités de Lyon est assez variée : certains cours ont lieu en centre ville, d'autres sont en banlieue. Les conditions de travail sont donc à chaque fois différentes. L'Université de Lyon 1, par exemple, se situe sur un campus et offre une vie estudiantine assez riche ainsi que la possibilité de rencontrer les étudiants ailleurs que dans les bibliothèques. La situation des BU est également différente de celle des bibliothèques parisiennes : elles offrent un nombre de places beaucoup plus grand par étudiant qu'en Île-de-France et sont rarement pleines. Cela permettait ainsi d'éliminer un motif de non fréquentation : le temps d'attente. On ne fait pratiquement jamais la queue devant les bibliothèques lyonnaises.

Deux entretiens se sont cependant déroulés à Paris car le critère géographique ne paraissait pas déterminant dans cette enquête. Beaucoup d'étudiants interviewés s'étaient déplacés pendant leurs études : leurs commentaires portaient donc sur un territoire plus vaste que celui des établissements lyonnais. Surtout, l'objet de l'étude était la non-fréquentation en général des bibliothèques et non l'appréciation d'une bibliothèque particulière par son public.

## **1.2. PHASE EXPLORATOIRE ET DOCUMENTAIRE**

La recherche documentaire préalable à l'enquête proprement dite avait une double fonction : vérifier que le champ du sujet n'avait pas été entièrement exploré et donc qu'il était pertinent ; il s'agissait également de connaître le contexte des BU et les pratiques des étudiants pour élaborer des pistes de recherches et une problématique fructueuses.

De grandes enquêtes statistiques fournissent des données quantitatives sur le mode de vie des étudiants et sur la fréquentation des bibliothèques. La lecture de ces enquêtes dessine un premier cadre essentiel pour cerner les catégories qui fréquentent le moins la bibliothèque. Nous pouvons aboutir à un profil type du non-usager de bibliothèque, à partir des critères sociologiques déterminants. Nous présenterons de façon synthétique les principales enquêtes quantitatives sur les étudiants et les publics de bibliothèque en commençant par les enquêtes qui ont la portée la plus générale pour terminer par les enquêtes les plus restreintes. Nous ne retiendrons à chaque fois que les résultats qui peuvent mettre en perspective les thèmes traités par cette enquête. Nous poursuivrons avec quelques exemples d'enquêtes qualitatives, qui ne correspondent pas exactement au sujet, mais qui nous ont permis de définir la problématique ainsi que la liste des thématiques qui méritaient d'être abordées dans les entretiens.



## **1.2.1. Les grandes enquêtes quantitatives**

### ***Les Pratiques culturelles des Français à l'ère numérique***

L'une des références essentielles en sociologie culturelle est naturellement l'enquête sur *les Pratiques culturelles des Français à l'ère numérique* menée par Olivier Donnat pour le ministère de la Culture. L'intérêt principal de cette enquête pour une étude des non-publics tient à son échelle et à sa portée générale : elle s'intéresse au public comme au non-public. Comme cette enquête porte sur les pratiques culturelles en général, elle ne nous fournit qu'un nombre restreint d'indicateurs sur les bibliothèques.

L'étude d'Olivier Donnat, non seulement offre des informations sur l'ensemble de la population mais permet également de croiser les critères. On constate, par exemple, la progression considérable de l'usage informatique des ménages français entre 1997 (date de la précédente enquête du ministère de la Culture) et 2008 : en 1997, 11% des français utilisaient un ordinateur au moins une fois par mois à des fins personnelles, ils sont, en 2008, 58%<sup>7</sup>. Les disparités en âge demeurent importantes en la matière ainsi que le niveau de diplôme. Sur 100 étudiants déclarant utiliser Internet, 75 % disent se connecter quotidiennement. C'est la catégorie sociale qui y consacre le plus de temps.<sup>8</sup> On constate donc bien un effet avant tout générationnel : les étudiants sont les premiers concernés par les nouvelles technologies, il est impensable que leur façon d'étudier n'ait pas été modifiée par ces progrès technologiques. Au-delà du temps de connexion, on peut remarquer que les pratiques des jeunes internautes (15-24 ans) sont spécifiques : ils utilisent davantage les messageries instantanées, écoutent et téléchargent de la musique, des films ou des jeux. Les activités ludiques ainsi que les réseaux sociaux priment dans le temps de loisir étudiantin.

Un autre aspect des pratiques culturelles des étudiants peut influencer leur fréquentation des bibliothèques : la musique. 70% des 20-24 ans ont acheté des CD au cours des douze derniers mois et 48% d'entre eux ont téléchargé de la musique sur Internet (56% des 15-19 ans). 65% des 20-24 ans déclarent écouter de la musique tous les jours ou presque. Or, comme nous le verrons, beaucoup d'étudiants aiment écouter de la musique en travaillant, ce qui est possible en bibliothèque avec des écouteurs mais évidemment plus simple chez soi.

Dernière pratique culturelle qui nous intéresse directement chez les étudiants avant d'en venir à la fréquentation de la bibliothèque : la lecture. Les 15-24 ans demeurent les plus gros lecteurs de livres : 78% ont lu au moins un livre au cours des douze derniers mois contre 70% pour l'ensemble de la population. Mais 12% seulement des 20-24 ans sont de gros lecteurs (ont lu 20 livres et plus au cours des douze derniers mois)<sup>9</sup>. Encore une fois, il s'agit de lectures de loisir qui peuvent constituer une motivation pour fréquenter une bibliothèque municipale ou l'espace culture générale d'une BU mais ne nous renseigne pas sur les lectures des étudiants dans le cadre de leurs études.

Enfin, les données sur les bibliothèques. La fréquentation des bibliothèques a légèrement baissé : 72% des français déclarent ne pas être allés à la bibliothèque pendant les douze derniers mois, alors qu'ils étaient 69% en 1997<sup>10</sup>. Mais cette baisse n'est pas encore significative. Ce sont les jeunes qui y vont le plus. Chez les 15-19 ans, 49% seulement déclarent ne pas y aller, 17% y vont une à deux fois par semaine. De 20

<sup>7</sup> DONNAT, Olivier, *op. cit.*, p.45.

<sup>8</sup> *Ibid.*, p.57.

<sup>9</sup> *Ibid.*, p.154.

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 176.

à 24 ans, 53 % seulement déclarent ne pas y aller et 21 % y vont une à deux fois par semaine.<sup>11</sup> La fréquentation de la bibliothèque augmente également avec le niveau de diplôme. Chez les étudiants : 36 % y vont une à deux fois par semaine, 15 % une ou deux fois par mois, 19 % plus rarement, 29 % jamais ou pratiquement jamais. C'est le groupe qui va le plus en bibliothèque. D'une façon générale, selon la logique du cumul, c'est également le groupe qui fréquente le plus les équipements culturels (34% des 15-24 ans contre 23% des 25-34 ans).<sup>12</sup>

Si l'on entre maintenant dans la typologie des bibliothèques et que l'on s'intéresse non pas à la fréquentation mais au taux d'inscription, on constate que 81 % de la population française n'est pas inscrite en bibliothèque, que 17 % des français sont inscrits en BM, et 4 % en bibliothèque scolaire ou universitaire. Parmi les étudiants, 49 % ne sont inscrits ni à l'une ni à l'autre. Ce sont ces 49% d'étudiants non inscrits, presque la moitié de la population étudiante, présentée habituellement comme public captif de la BU qui nous intéressent au premier chef.

Parmi les sorties culturelles, la visite à la bibliothèque est la plus influencée par le sexe des usagers. Dès le lycée et l'Université, l'écart entre hommes et femmes (ou entre garçons et filles) est important : 71% des jeunes filles en cours d'études ont fréquenté une bibliothèque au cours des douze derniers mois contre 56% des garçons.<sup>13</sup>

## Les enquêtes de l'OVE

L'Observatoire de la Vie Étudiante (OVE), créé en 1989 réalise également des enquêtes à grande échelle. Ces enquêtes sont menées régulièrement (tous les trois ans) et permettent donc de comparer diachroniquement les résultats. L'utilisation de la bibliothèque est abordée dans la rubrique « Études », au sein de « Lieux de travail et équipement ». La dernière enquête remonte à 2006.

D'après les statistiques de l'OVE, les étudiants sont près de 90% à travailler souvent à domicile. Le travail régulier en bibliothèque (quelle qu'elle soit) concerne 23,6% des étudiants, soit une proportion stable depuis 1997. A niveau de cursus égal, les cohabitants (ceux qui habitent chez leurs parents) s'y rendent plus fréquemment : en 2006, parmi les étudiants en master, 27,9% de ceux qui habitent chez leurs parents y vont contre 24,7% des indépendants. Nous retrouvons encore l'écart entre hommes et femmes : 75,1% des étudiantes déclarent y travailler au moins occasionnellement contre 65,1% des hommes.<sup>14</sup>

Si l'on ne s'intéresse qu'aux étudiants inscrits à l'Université les chiffres sont très différents et ne concernent cette fois que la BU et pas les bibliothèques publiques : 86,8% des étudiants inscrits à l'Université fréquentent la BU dont les 2 /3 de façon hebdomadaire. Comme on le voit, les non-usagers des bibliothèques se trouvent principalement hors université et montrent des modalités d'études très variées. Cependant la fréquentation de la BU par les étudiants de l'Université est en légère baisse. La part des étudiants (inscrits en université) qui s'y rendent au moins une fois par semaine est passée de 54% en 1997 à 49,9% en 2006 et ceux qui n'y vont jamais sont désormais 13,2% contre 10 % en 1997. Les étudiants qui y vont tous les jours représentent près de 8% quelle que soit l'année. Les ultra-assidus n'ont donc pas changé leurs habitudes. Pendant ce temps, la fréquentation des salles informatiques mises à disposition des étudiants augmente : 55,4% les utilisent contre 35,1% en 1997. En 2006,

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 178.

<sup>12</sup> *Ibid.*, p.167.

<sup>13</sup> *Ibid.*, p.177.

<sup>14</sup> OBSERVATOIRE DE LA VIE ÉTUDIANTE (OVE). *Site de l'OVE* [en ligne]. OVE, 2010 [consulté le 16/08/2010]. Disponible sur : <http://www.ove-national.education.fr>, p.177.



86,9% déclarent se servir d'Internet pour faire des recherches liées à leurs études. On est en droit de se demander- et ce sera un thème abordé dans les entretiens- si les bases de données en lignes et les ressources numériques ne sont pas en passe de se substituer aux bibliothèques.

Les enquêtes de l'OVE ont donné lieu à la publication d'un ouvrage collectif extrêmement complet sur les étudiants : *Les étudiants en France, Histoire et sociologie d'une nouvelle jeunesse*.<sup>15</sup>

## Les enquêtes de l'ESGBU

L'ESGBU utilise les statistiques récoltées chaque année par la sous-direction des bibliothèques et de l'information scientifique (SDBIS) pour favoriser un suivi régulier de l'activité des bibliothèques de l'enseignement supérieur<sup>16</sup>. Ces données nous renseignent sur la fréquentation et l'utilisation des services. On sait ainsi qu'en 2008, les bibliothèques universitaires ont accueilli 1 153 700 lecteurs. Le nombre d'entrées s'établit à près de 59 millions pour 511 sites. Les bibliothèques ont été ouvertes en moyenne 58 heures par semaine et 248 jours par an. Les lecteurs disposent de 123 500 places assises. Plus de 15 000 000 de documents ont été prêtés soit 13 par lecteur. 165 000 étudiants ont été formés aux outils documentaires au sein des cursus. Plus intéressant est de constater l'évolution de ces bibliothèques, tant en moyens qu'en effectifs. Les moyens des bibliothèques universitaires ont augmenté pendant ces dix dernières années tandis que l'effectif des étudiants à l'Université restait assez stable. Les conditions d'accueil et de confort de même que les ressources documentaires se sont améliorées, ce qui aurait dû conduire à une hausse de la fréquentation des BU.

Au-delà des résultats de l'ESGBU, on peut se référer aux rapports sur les constructions et les agrandissements de bibliothèques qui ont été réalisés pendant les deux dernières décennies, en particulier *L'Évaluation des nouveaux bâtiments* menée par Marie-Françoise Bisbrouk pour le Ministère de l'Éducation nationale<sup>17</sup>. Le nombre de BU a augmenté passant de 95 en 1997 à 105 en 2005, de même que le nombre de places assises : de 90 267 à 111 299 pendant le même temps. Le Plan Université 2000, lancé en 1990, a permis la construction de 35 millions de m<sup>2</sup> de bâtiment et de nouvelles CRÉDOC. Le plan Université du Troisième Millénaire (U3M), initié en 1999, a été un vaste chantier de réhabilitation et d'extension. Après un arrêt des constructions de quinze ans entre 1975 et 1990, le plan Université 2000 puis le volet Développement de l'Enseignement supérieur du XIe Plan (1994-1999) aura permis d'augmenter de 350 000 m<sup>2</sup> la surface des bibliothèques universitaires entre 1992 et 2001. De plus, les réaménagements ont été accompagnés d'une réflexion sur la place centrale de l'utilisateur dans les BU et d'une priorité donnée au libre-accès. Les étudiants ont donc de moins en moins de raisons de ne pas profiter des services des BU.

<sup>15</sup> GRUEL, Louis, GALLAND, Olivier, HOUZEL, Guillaume (dir.). *Les étudiants en France, Histoire et sociologie d'une nouvelle jeunesse*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2009. 432 p. (Le sens social)

<sup>16</sup> Application Statistique Interactive des Bibliothèques Universitaires (ASIBU)  
[PDF en ligne] [https://www.sup.adc.education.fr/asibu/synth\\_BU.htm](https://www.sup.adc.education.fr/asibu/synth_BU.htm) [consulté le 29/08/10]

<sup>17</sup> FRANCE. Ministère de l'Éducation nationale, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des Bibliothèques et de la documentation. *Les bibliothèques universitaires, Évaluation des nouveaux bâtiments (1992-2000)* sous la dir. de Marie-Françoise BISBROUK. Paris : La Documentation française, 2000. 151 p.

## Les enquêtes des Universités

Les SCD, dans un souci de prise en compte des attentes du public, mais aussi pour répondre aux exigences de la loi LRU organisent de plus en plus d'enquêtes sur leur public. Ces derniers mettent en place des tableaux de bord comportant des indicateurs sur la fréquentation, les usages ou la satisfaction de leur public. Plusieurs de ces enquêtes qui nous ont fourni des éléments d'analyse, sont indiquées en bibliographie.

### **1.2.2. Les enquêtes qualitatives et les analyses sociologiques**

Les enquêtes qualitatives offrent un double intérêt pour cette étude : elles constituent un exemple méthodologique pour la conduite des entretiens et permettent de cerner quelles sont les questions pertinentes à poser dans les entretiens. À ces enquêtes, il convient d'ajouter les livres de méthodologie en sciences sociales qui se trouvent dans la bibliographie ainsi que les brèves enquêtes et analyses que j'ai pu mener pour mieux connaître le comportement des étudiants vis-à-vis de la bibliothèque.

#### **Deux exemples d'études qualitatives sur les publics de bibliothèque**

La plupart des études portent sur les publics des bibliothèques. L'ouvrage de Claude Poissenot, *Les adolescents et la bibliothèque*<sup>18</sup> est un précieux exemple d'enquête menée à la fois auprès d'usagers et de non-usagers puisqu'il confronte deux populations : les adolescents qui fréquentent toujours la bibliothèque et ceux qui ont décroché. De plus, les adolescents qu'il a suivis ne sont pas si éloignés de certains des étudiants interrogés dans le cadre de cette étude. L'enquête de Claude Poissenot met au jour un certain nombre de facteurs favorisant le renouvellement d'inscription en bibliothèque, facteurs qui seraient donc à explorer dans les entretiens. L'exemple des parents est déterminant ainsi que la pratique de la lecture, surtout celle de romans. Les littéraires ont une plus grande probabilité de rester inscrits. L'ancienneté de la fréquentation de l'établissement est également déterminante. Il montre aussi les valeurs associées à la bibliothèque : scolaires, littéraires mais aussi féminines. Son étude aboutit à une typologie des usagers et non-usagers : les rebelles, les sous-tutelles, les scientifiques, les littéraires. Évidemment il n'est pas question de reprendre les mêmes profils car les différences de terrain sont grandes : ces adolescents sont plus jeunes et surtout fréquentent la bibliothèque municipale avant tout pour leurs loisirs, ce qui n'est pas le cas des étudiants. Mais ces profils se retrouvent partiellement dans les entretiens de cette étude et constituent des pistes exploratoires.

*Du lecteur à l'usager, Ethnographie d'une Bibliothèque Universitaire*<sup>19</sup> de Mariangela Roselli et Marc Perrenoud fournit un exemple de classifications d'usagers et donc d'usages de bibliothèque. L'insertion de portraits courts d'étudiants redonne une unité à des données présentées de manière fragmentée dans l'ensemble de l'enquête. Comme l'ouvrage de Claude Poissenot, cette recherche sociologique se présente comme un modèle méthodologique de ce qui peut s'avérer pertinent dans une enquête qualitative sur les bibliothèques.

---

<sup>18</sup> POISSENOT, Claude. *Les adolescents et la bibliothèque*. Paris : Bibliothèque publique d'information- Centre Georges Pompidou, 1997. 361 p. ( études et recherches )

<sup>19</sup> ROSELLI, Mariangela, PERRENOD, Marc. *Du lecteur à l'usager, Ethnographie d'une bibliothèque universitaire*. Toulouse : Presses universitaires du Mirail, 2010. 283 p. (socio-logiques)

## Recherches préalables d'informations sur l'usage de la BU par les étudiants.

Il restait à compléter ce tableau des adolescents usagers de la bibliothèque par une connaissance plus approfondie des besoins documentaires des étudiants. J'ai eu recours à cette fin à différents types de sources : des études sociologiques mais aussi une prise de renseignements plus ponctuelle par mail ou entretien ainsi que l'analyse d'un forum de discussion d'étudiants. Les étudiants interrogés lors d'entretiens tests m'ont apporté leur vision de la BU et de ceux qui ne la fréquentent pas. Enfin, un questionnaire (en annexe) a été administré à deux classes de BTS de Bobigny afin de mieux appréhender les représentations que ces étudiants pouvaient avoir des bibliothèques.

### **Le forum de Lyon 1**

Sur le forum de discussion des étudiants de Lyon 1<sup>20</sup>, une question posée par un étudiant sur l'ambiance dans la toute nouvelle BU : « Que pensez-vous de l'ambiance de travail à BU ? » a suscité 111 réponses. Comme on peut le remarquer, la question porte sur l'ambiance de travail et non l'ambiance en général, ce qui place d'emblée la BU dans un contexte sérieux, ayant pour finalité de favoriser le travail. Le bruit est le sujet principal évoqué par les étudiants qui se plaignent des gêneurs avec plus ou moins de tolérance. Aucun d'entre eux n'évoque la convivialité ou la sociabilité de ce lieu. L'image du travail sérieux est très codifiée et rejaillit sur l'usage de la bibliothèque. L'espace de culture générale est perçu, par exemple comme un lieu de loisir un peu honteux car on peut y lire des bandes dessinées. Un étudiant découvre pourtant que l'on peut également y travailler !

Pour ma part je n'ai jamais eu de soucis de bruit, mais je n'ai "travaillé" qu'au rez-de-chaussé . vous savez, l'endroit où il y a juste romans, BD, mangas etc . . . (oui je sais je suis quelqu'un de sérieux 😊) là je n'ai jamais été gêné par le bruit . . . alors que ça n'est pas un endroit qui soit vraiment un lieu de travail (même si le silence y est aussi de rigueur)

Ce forum nous fournit des renseignements précieux sur l'image que les étudiants ont des usagers de la BU. La légitimité de ceux qui viennent en bibliothèque est remise en cause : certains groupes d'étudiants (comme les STAPS) ne sont pas considérés de la même façon, Il est établi une sorte de hiérarchie entre les filières en fonction des comportements des étudiants dans la bibliothèque :

Les gens n'ont aucun respect dans cette BU, entre les téléphones qui sonnent, les gens qui y répondent, les discussions, les éclats de rire, les pronostics sur le match de foot du soir (spécial zone STAPS)... Faut vraiment que les gens acquièrent la discipline du silence et du respect du travail des autres. Etant passé par pharma je vous suggère d'aller travailler à la BU de Rockefeller, laisser juste un portable sur vibreur expose à beaucoup de râlements... J'ai même entendu un jour, une discussion de filles qui disaient : "ah mais comment tu fais à la BU quand t'as des talons" réponse de l'autre : "ah ben moi j'ai acheté des coussinets spéciaux à coller

<sup>20</sup> Forum de discussion des étudiants de Lyon 1. [en ligne] Disponible sur : <http://vpe.univ-lyon1.fr/> [consulté le 30/06/2010]. cf JUNG, Laurence. « La BU vue par les étudiants », *BBF* [en ligne], 2010, n° 6, p. 6-8. Disponible sur : <http://bbf.enssib.fr> [consulté le 10/12/2010]

aux talons". Pour ma part après plusieurs essais j'ai (ré)opté pour le travail dans les salles de cours, j'aime tellement la beauté des salles du bâtiment oméga.

La parole des usagers réguliers donne donc des indications sur la réalité de la vie de la BU et permet de mieux comprendre les obstacles éventuels à sa fréquentation, comme les problèmes de bruit ou les relations conflictuelles entre usagers.

### **Les témoignages d'usagers de la BU**

Ce qui revient le plus fréquemment dans le discours de ces étudiants qui travaillent régulièrement en bibliothèque, que ce soient ceux du forum ou ceux qui ont été interviewés dans la phase préparatoire de cette enquête, c'est leur recherche d'un cadre contraignant, d'une ambiance de travail qui les oblige à se concentrer et à travailler. Ils disent ne pas parvenir à s'imposer la même discipline chez eux. Éric résume l'opinion des étudiants de sciences physiques : « *beaucoup de gens, y a une phrase qui revient souvent, c'est « si je reste chez moi, je fouterais rien* ». Jordan, étudiant en L2 de sciences économiques et de gestion à Lyon 2, se présente comme un étudiant qui travaille peu et qui a besoin du cadre de la BU pour travailler :

- J'avoue que personnellement, je suis pas un gros bosseur. J'essaie de consacrer quelques heures où je reste sur le campus parce que je sais que je travaille pas trop mal quand je suis à la BU. Mais à côté de ça, enfin, ça reste assez limité, parce que dès l'instant qu'on est sur Internet en fait on fait plein d'autres choses. [...]
- Quand tu vas à la BU, tu y vas pour quelle raison ?
- Pour Internet, parce que c'est calme, parce qu'au moins je sais que je serai dans un contexte qui fera que je n'aurai pas beaucoup d'autres choses à faire, je vais pas m'amuser à faire un jeu sur ordinateur, quoi, je serai un peu trop visible.
- On te dirait quelque chose ?
- Non, même pas, c'est juste que c'est pas un endroit qui est approprié pour le faire.

Jordan a également de nombreuses activités associatives et vit en colocation, il correspond au type de l'étudiant en sciences humaines qui ne consacre pas l'essentiel de son temps aux études. On remarque une forte connotation morale dans ses jugements sur lui-même : « c'est bon pour ma conscience, le fait de me dire, c'est bon t'as passé deux heures à la BU, t'as bossé aujourd'hui, t'as pas rien fait de ta journée. » La fréquentation de la BU fait rejaillir sur lui les valeurs de travail sérieux attachées à la bibliothèque.

L'autre raison évoquée pour justifier la fréquentation de la bibliothèque est la possibilité de travailler à plusieurs. Les étudiants ont régulièrement à réaliser des travaux de groupe, c'est pourquoi ils sont en demande de petites salles isolées et insonorisées. Éric illustre l'usage social de la bibliothèque

- Et c'est plus pour travailler en groupe ?
- Oui, parce que du coup, c'est un lieu de rendez-vous, on a pas besoin de savoir qui est là, qui n'est pas là, de passer un coup de fil, de donner rendez-vous à telle heure. On sait qu'en allant à la bibliothèque, on va retrouver telle personne, on va retrouver quelques personnes. Voilà, en période de révision, j'entends.

Comme on le voit, on glisse du travail en groupe à la fonction sociale de la BU : retrouver d'autres étudiants sans avoir besoin de se donner rendez-vous. Inversement,

avant les partiels, quand la BU est très fréquentée, Éric la fuit pour ne pas rencontrer ses amis et prendre le risque de se disperser.

Éric va assez souvent travailler en bibliothèque mais imagine très bien pourquoi certains ne s'y rendent pas :

Je crois qu'il y a beaucoup d'étudiants qui travaillent avec Facebook, MSN devant les yeux ou Twitter maintenant, donc ça effectivement aller en bibliothèque est beaucoup moins pratique, à moins d'amener son portable, il y en a qui le font. Mais le portable, c'est lourd à porter. Du coup, c'est plus confortable de rester chez soi, le portable qui est bien calé sur le bureau, là où il est d'habitude plutôt que de l'amener à la bibliothèque, et donc d'avoir tous les services à côté, d'avoir le frigo à côté, [...] il y en a aussi qui travaillent en regardant la télé. Alors que la bibliothèque, ça profite à des personnes qui assument le fait que je prends du temps pour travailler et pour rien d'autre. Et ça, aujourd'hui avec les nouvelles technologies, je pense que c'est... il y a une part d'étudiants qui n'assume plus le fait de dire, je passe une journée, je travaille, je ne suis pas en même temps sur mon PC et ça forcément... Quant à la démarche de la bibliothèque, on fait la démarche de dire je me coupe de mon schéma, de mon fauteuil, de ma télé, tout ça, c'est cette démarche là qui est faite.

Les réseaux sociaux virtuels semblent ainsi faire concurrence aux réseaux sociaux traditionnels des étudiants, comme la cafétéria, le café ou parfois la bibliothèque. Surtout, c'est un double portrait de *zappeur* et de *cocooner* que dresse Éric de ses congénères : il est difficile de quitter son petit confort domestique et encore plus de s'isoler des autres activités possibles. La monoactivité représenterait une difficulté pour beaucoup d'entre eux.

### **Le questionnaire des BTS de Bobigny**

Deux classes de BTS à Bobigny (Seine-Saint-Denis) ont répondu à un questionnaire (en annexe) : l'une d'Informatique de Gestion (IG) et l'autre de Négociation Relation Client (NRC). Le but de ce questionnaire était double : avoir un aperçu (non représentatif) de l'image de la bibliothèque chez ces étudiants qui ne sont pas affiliés à une BU, et essayer d'obtenir un entretien avec certains d'entre eux, qui avaient accepté de laisser leur adresse électronique.

Les résultats montrent que l'usage de la bibliothèque ou du CDI est moins faible que l'on pourrait le penser dans ce cadre très scolaire et au recrutement social très populaire. Sur dix-huit élèves de BTS IG, neuf disent aller parfois en bibliothèque et neuf disent ne jamais s'y rendre. Les questionnaires les incitaient à dissocier bibliothèque et CDI (où ils se rendaient parfois lorsqu'ils étaient lycéens) et seuls quatre ne sont jamais allés ni à l'un ni à l'autre ou seulement une fois au CDI. Les lycéens vont en général visiter le CDI avec leur classe et doivent parfois réaliser des recherches encadrées par un enseignant : la fréquentation du CDI est donc souvent contrainte. De plus, certains ont probablement déclaré un usage du CDI qu'ils avaient en tant que lycéen mais qu'ils n'ont plus forcément comme étudiant de BTS, c'est le cas d'Ahmed qui a accepté de participer à un entretien. La frontière entre les deux statuts n'est pas prégnante pour eux dans la mesure où ils sont toujours scolarisés dans un lycée. De même, parmi les vingt-deux élèves du BTS NRC, huit disent n'être jamais allés en bibliothèque, douze déclarent y aller parfois, un une fois par mois (abonné à la BNF) et un dernier y va plus d'une fois par mois. L'échantillonnage est donc beaucoup plus varié mais la fréquentation du CDI globalement faible.



Certaines des questions assez ouvertes ont donné lieu à des commentaires intéressants. Ceux qui fréquentent parfois la bibliothèque la considèrent avant tout comme un lieu calme pour travailler. Les appréciations sont cependant très variées. À la question : « aimez-vous cet endroit ? Pourquoi ? », l'un d'eux répond : « un peu mais maintenant Internet ou l'ordinateur dépassent la bibliothèque avec un contenu plus riche. » Un autre relève un point surprenant « pas d'échange, on vient, on prend le doc qui nous intéresse et on part ». Certains commentaires sont beaucoup plus élogieux : « Oui, silencieux, très agréable, et d'autant plus que c'est un endroit pour nous aider. », voire enthousiastes : un étudiant compare la bibliothèque à « un avre de paix où il y a les meilleures conditions pour étudier » et dit : « je m'y sens comme chez moi. » Deux autres déclarent y aller parfois pour réviser et comparent la bibliothèque à une salle de classe ou à l'école. La bibliothèque demeure plus attachée au travail scolaire qu'au loisir. Seul un étudiant déclare y faire des recherches mais aussi y emprunter des films. Certaines comparaisons sacralisent la bibliothèque : l'étudiant abonné à la BNF la compare à « un lieu de culte (église) où le calme et le silence règne ».

Ceux qui n'y vont jamais ne remplissent souvent pas les questions sur l'image des bibliothèques ou l'appréciation qu'ils en ont. La bibliothèque est cependant associée négativement à la lecture : à la question « aimez-vous cet endroit ? », l'un d'eux répond simplement « non car j'aime pas lire ». Quatre d'entre eux font des comparaisons manifestement très dévalorisantes : l'un compare la bibliothèque à « l'Antiquité » et ne l'aime pas parce que c'est un endroit « trop silencieux et [qui] ne répond pas à [ses] attentes. », un autre « à une prison car on ne peut pas parler » et un troisième à « un hôpital : c'est-à-dire que les deux sont importants mais je n'aime pas l'ambiance. » Le quatrième a une réponse assez amusante : « à un endroit informel, où le droit à la parole n'est pas souvent respecté » et qui donc n'aime pas cet endroit « car les gens qui s'y trouve n'ont jamais la joie de vivre. » La plupart des questionnaires cités sont reproduits en annexe.

Pour conclure cette petite enquête sans ambition de représentativité, il en ressort que ces étudiants de BTS associent avant tout la bibliothèque au calme et au travail scolaire et la considèrent donc soit comme un endroit reposant et propice à l'étude, soit comme un lieu à l'ambiance un peu trop silencieuse et un peu dépassé par la modernité. Nous retrouverons ces représentations de façon plus nuancée dans les entretiens que nous avons réalisés.

### **1 .3. LE PORTRAIT TYPE DU NON-USAGER DE BIBLIOTHÈQUE**

À partir de ces différentes enquêtes, on peut établir un portrait robot de l'étudiant qui va régulièrement travailler en bibliothèque et de celui qui n'y va pas. L'utilisateur de la bibliothèque est plutôt une étudiante en lettres ou sciences humaines en premier cycle à l'Université. Le non-utilisateur est un étudiant en science, en CPGE, en IUT ou en STS, vivant en colocation. Évidemment, ce portrait, fruit du recoupement des diverses données statistiques, est bien pauvre. Les entretiens vont nous permettre de lui donner chair.

Les études quantitatives ou statistiques aboutissent à la définition de déterminismes ou du moins de probabilités. Comme nous l'avons vu, l'inscription dans une discipline littéraire favorise la fréquentation des bibliothèques. Cependant, cette corrélation ne nous permet pas de comprendre les mécanismes qui conduisent un individu à passer à l'acte ou, dans le cas présent, à ne pas le faire. L'entretien semi-directif permet de comprendre les raisonnements, la part rationnelle de chaque choix mais aussi le poids

des représentations dans la démarche individuelle. Certains critères objectifs sont importants mais pourraient être contournés s'il y avait une véritable volonté : le manque de temps, par exemple, est toujours le résultat d'un choix entre plusieurs activités et donc de priorités accordées à certaines pratiques sur d'autres.

Nous tâcherons ainsi d'explicitier à la fois les raisons pratiques mises en avant par les étudiants mais aussi d'atteindre un niveau plus symbolique, celui de l'image associée à l'univers de la bibliothèque.

## **1.4. LES ÉTAPES DE L'ENQUÊTE**

### **1.4.1. La préparation**

Les différentes recherches menées dans le cadre de cette étude nous ont permis d'affiner les angles sous lesquels aborder les entretiens. Il restait à préparer les entretiens eux-mêmes et donc à mettre en place un certain nombre d'outils.

La rédaction d'un carnet de bord, tout d'abord, était indispensable à la fois pour formaliser la problématique et définir le sujet ainsi que pour consigner l'avancée des recherches.

L'analyse des premiers entretiens effectués auprès d'étudiants fréquentants avait pour but d'améliorer ma technique de l'entretien semi-directif. Dans un premier temps, je suis en effet entrée en contact avec des étudiants en sollicitant mon propre réseau social. D'un point de vue méthodologique, ces premiers entretiens m'ont permis de corriger certaines erreurs, comme le choix inopportun d'un lieu trop bruyant et surtout le fait de relancer immédiatement l'entretien par de nouvelles questions pour ne pas laisser le silence s'installer. Or c'est en laissant l'interviewé réfléchir et relancer par lui-même la conversation que l'on peut obtenir les commentaires les plus riches. Lors du deuxième entretien, j'ai commis une autre erreur : je n'ai pas expliqué d'emblée l'usage que je ferai de l'enregistrement. L'étudiant interrogé était paralysé par le magnétophone, parce qu'il croyait que l'enregistrement serait diffusé en amphithéâtre. Une fois qu'il a compris que ce n'était qu'une façon de prendre des notes, le reste de la conversation est devenu beaucoup plus naturel.

L'entraînement constitué par ces premiers entretiens m'a donc permis d'aborder les vrais entretiens avec une plus grande maîtrise de l'exercice.

Ces premiers entretiens m'ont également donné l'occasion de tester des pistes de recherches. Certaines questions rencontraient davantage d'échos et suscitaient des réactions plus intéressantes que d'autres. À partir de là, j'ai pu élaborer la feuille de thème (cf annexe), c'est-à-dire l'ensemble des sujets qui seraient abordés lors des entretiens. Cette feuille a quelque peu évolué avec l'enquête, de nouveaux thèmes apparaissant, d'autres s'avérant en fin de compte peu fructueux. Ces thèmes ne sont pas des questions : tout l'intérêt d'un entretien semi-directif est en effet de ne pas se cantonner à un simple questionnaire mais d'offrir suffisamment de souplesse pour s'adapter aux réponses de l'interviewé et explorer des pistes qui n'étaient pas prévues au départ. L'ordre des thèmes était en général improvisé.

Pour ne pas poser directement la question de la fréquentation des bibliothèques et donc pour ne pas introduire d'emblée un biais dans les entretiens, j'abordais les étudiants de l'Université avec un questionnaire filtrant (cf annexe). Il comportait différentes questions sur les pratiques documentaires et culturelles afin de poser un cadre d'enquête assez large. Le nombre faible de personnes interrogées ne lui confère aucune représentativité et ne donnera donc pas lieu à une exploitation de ses données. Son

objectif était avant tout de trier les étudiants et de proposer un entretien à ceux qui ne travaillaient pas en bibliothèque. De la même façon, le questionnaire administré aux étudiants en BTS à Bobigny m'a permis de rencontrer l'un d'eux, Ahmed, qui avait accepté de me laisser son adresse électronique.

L'étape qui s'est avérée la plus difficile a été le recrutement d'étudiants volontaires pour participer à un entretien. J'ai tenté d'aborder directement des étudiants au moment des inscriptions. Mais les personnes accostées de cette façon se montraient méfiantes, évitaient de répondre ou donnaient de fausses adresses de courriel. En l'absence de compensation, il était difficile de persuader des étudiants inconnus de consacrer une demi-heure voire une heure à une enquête sociologique. Deux étudiants sur le campus de la Doua ont accepté de répondre à une interview conjointe. De même, à Lyon 2, sur les quais, des étudiants dans la cafétéria ou dans la cour se sont montrés assez ouverts à la discussion mais disposaient souvent que de très peu de temps.

L'envoi de courriels à des laboratoires de recherches et à l'antenne du CNRS située sur le campus de la Doua, a obtenu quelques réponses en particulier celle d'un chercheur en sciences physiques au CNRS, qui a lui-même servi d'intermédiaire auprès d'un enseignant-chercheur et d'un doctorant. L'activation d'un réseau plus large m'a permis, par relation de mener des entretiens chez des étudiants dans de très bonnes conditions.

## **1.4.2. Les entretiens.**

L'entretien commençait à chaque fois par une présentation de l'enquête. Les questions avaient une portée assez large pour ne pas orienter l'entretien et surtout pour ne pas induire de jugements de valeur. Une jeune fille dans la cour de Lyon 2 à la question « allez-vous souvent à la BU ? » a ainsi spontanément répondu « non », elle s'est ensuite reprise car elle avait peur de paraître peu sérieuse. Pour éviter ce genre de connotations, les premières questions portaient plutôt sur les modalités de travail des étudiants. Au fil de l'entretien, la discussion s'orientait progressivement vers la bibliothèque.

Dans un but d'homogénéisation, les entretiens commençaient à chaque fois par les mêmes questions : « pouvez-vous me présenter votre parcours d'étudiant ? » puis « comment vous organisez-vous dans votre travail ? » Ces questions constituaient un point de départ assez neutre et rassurant à partir duquel l'étudiant pouvait développer son point de vue.

Lors des premiers entretiens, je ne parvenais pas à dépasser l'organisation concrète pour accéder à un niveau plus symbolique. Deux questions posées systématiquement m'ont permis d'aborder les valeurs et représentations que les étudiants associaient aux bibliothèques : « que représente pour vous la bibliothèque ? » et « qu'est-ce pour vous qu'un bon étudiant ? » Cette dernière question était une façon indirecte de demander si le passage par la bibliothèque faisait partie du modèle du bon étudiant pour la personne interrogée. Ces deux questions permettaient également de faire des comparaisons et de donner un peu plus de cohérence à l'ensemble des entretiens. Cependant, même amenées par de nombreuses questions intermédiaires, elles ont déstabilisé plus d'un interviewé.

À ces deux questions, il convient d'ajouter les données sociologiques demandées systématiquement à tous les interviewés : âge, dernier diplôme obtenu, profession des parents. Ces questions un peu embarrassantes venaient à la fin de l'entretien. La plupart des personnes connaissaient le principe des enquêtes sociologiques et répondaient de bonne grâce.



Au cours de l'entretien, j'essayais d'intervenir le moins possible. J'employais des relances échos ou de reformulations pour ne pas induire de réponse. Cependant, les demandes de complément d'information paraissaient souvent plus naturelles (demande d'exemples, de détails...) Des reformulations un peu provocatrices comme : « vous fuyez la bibliothèque ? C'est pénible ? » entraînaient à leur tour une reformulation, une tentative d'éclaircissement de la part de l'interviewé et permettaient plus facilement d'atteindre le niveau symbolique qui était l'objectif de l'enquête.

Les entretiens de cette enquête ont des durées très variables allant de quatre minutes à une heure et demie. Ces disparités s'expliquent par de multiples facteurs : les entretiens les plus courts ont été réalisés pendant des interours à Lyon 2. Mais malgré leur brièveté, ces entretiens offrent une vision originale, souvent très critique à l'égard des bibliothèques (voir en particulier l'entretien le plus court avec Lucie). Les plus longs avaient été prévus, après prise de rendez-vous, dans un café ou au domicile de la personne.

Un autre facteur a eu une incidence : le caractère de l'interviewé et son envie de s'exprimer. Antoine, par exemple, parlait d'une façon presque ininterrompue, rebondissait de lui-même d'un sujet à l'autre et analysait lui-même ses pratiques ou ses perceptions. D'autres, comme Sylvain ou Lucie, au contraire, répondaient par un ou deux mots, sans jamais développer ce qui rendait la conduite de l'entretien particulièrement laborieuse. Certains, enfin, comme Étienne, résistaient à toute question sur les représentations, ramenant systématiquement la discussion à des éléments concrets.

Tous les entretiens ne présentent pas le même intérêt par rapport à l'enquête. Certains étudiants cités fréquentent régulièrement bibliothèque ou CDI. Leurs témoignages n'ont donc pas la même valeur. Ils présentent cependant un intérêt dans la perspective de cette enquête car ces étudiants se sont tout d'abord présentés comme n'allant pas en bibliothèque, ce qui remet en question la définition même de la bibliothèque. Nous reviendrons dans la deuxième partie sur la question des usages de la bibliothèque et la définition de la bibliothèque qu'ils induisent.

Quelques entretiens ont dérogé au rituel pour des raisons pratiques. À l'Université, que ce soit sur le campus de la Doua ou dans la cour de Lyon 2, j'ai abordé des étudiants qui étaient avec un ou une ami(e) : c'est le cas de Cyril et Benjamin à la Doua ou d'Amélie et d'Élise à Lyon 2. Il était difficile de leur demander de laisser leur ami(e) le temps d'un entretien, j'ai donc mené deux entretiens conjoints. À chaque fois, les étudiants étaient dans la même discipline et avaient eu des parcours assez proches, une partie des réponses valait donc pour les deux. Ils enchaînaient parfois sur les répliques de leur ami(e), ce qui faisait naître des petits débats intéressants. Cependant, j'ignore ce qu'ils auraient dit sans témoin : Cyril a ainsi commencé à parler de ses emprunts de bandes dessinées à la bibliothèque mais comme son camarade s'est moqué de lui, il n'a pas développé sur ce sujet.

L'entretien avec Cédric a été réalisé par téléphone. J'ai rencontré des difficultés techniques (mauvais enregistrement, effet Larsen) qui m'ont fait renoncer à ce procédé. L'essentiel de cette conversation téléphonique a été résumée, seules quelques phrases ont été retranscrites. Les vingt-un entretiens qui constituent le corpus de cette étude ne doivent donc pas tous être considérés de la même façon : certains d'entre eux ont essentiellement pour rôle d'apporter un éclairage ou une mise en perspective aux entretiens plus développés qui forment l'essentiel des sources de cette enquête.

### **1.4.3. La transcription et l'analyse des entretiens**

Tous les entretiens sont retranscrits et se trouvent en annexe. Cette étape nécessite beaucoup de temps, une phase de sélections s'est donc avérée nécessaire. Les propos qui ne concernaient pas directement le sujet sont résumés entre crochets. Aucune correction grammaticale n'a été effectuée, la parlure des interviewés a été respectée autant que possible. Cependant, il était nécessaire pour rendre la retranscription plus lisible, d'introduire de la ponctuation. Or le discours oral se rapproche davantage du flux continu à la syntaxe disloquée que de phrases structurées. La ponctuation traduit donc avant tout ici le rythme, les pauses, plus que la construction grammaticale.

Pour garantir l'anonymat des personnes interrogées et les inciter à la sincérité, leur prénom a été remplacé par un pseudonyme. Les connotations sociales ou les indices d'origine ont été conservés autant que possible.

Une fois l'entretien retranscrit, il faisait l'objet d'une courte analyse. Au fur et à mesure des entretiens, certains thèmes se recoupaient et formaient des profils types : *cocooner*, *Internet addict*, grand adolescent, jeune bourgeois, chercheur terré dans son bureau... Un profil type ne correspond pas à une personne. On retrouve beaucoup de *cocooners* par exemple et inversement certaines personnes correspondent à plusieurs profils types (c'est le cas d'Antoine en particulier.) L'analyse par entretien permet également de reconstituer des raisonnements ou des enchaînements discursifs, souvent déstructurés dans l'analyse de l'ensemble du corpus.

Afin de conserver une vision d'ensemble de la recherche, deux documents de travail, qui figurent en annexe, reprennent de façon synthétique l'essentiel des données. La liste des entretiens est un récapitulatif chronologique de l'ensemble des entretiens. Elle permet d'évaluer rapidement l'étendue très relative de l'enquête et son déroulement dans le temps, ainsi que la variété des disciplines et des niveaux des étudiants interrogés. C'est également dans l'ordre chronologique que sont classés les entretiens en annexe.

Un tableau de synthèse beaucoup plus développé que cette liste rassemble les principaux thèmes récurrents. Ce document est utile pour retrouver les références et procéder à des comparaisons. Le but est de mettre en relief la répétition de certaines situations ou la concomitance de certains critères. Les étudiants sont regroupés dans de grandes catégories : les chercheurs, comprenant doctorants, chercheur CNRS et enseignant-chercheur ; les étudiants qui ne vont jamais à la bibliothèque ; les étudiants qui ont déclaré ne pas y aller ou peu y aller, même s'il s'avérait en cours d'entretien que leur fréquentation était relativement importante. On remarque que ce regroupement par usage se traduit par un regroupement par filière d'étude : les non-fréquentants sont avant tout dans des filières scientifiques ou liées à l'informatique et les faibles fréquentants sont pour la plupart inscrits en lettres, langues ou sciences humaines. Ce tableau de synthèse est cependant loin de suffire à rendre compte des entretiens car il ne reprend que quelques points et ne permet pas une analyse approfondie du discours.

## **1.5. LES DIFFICULTÉS RENCONTRÉES**

Les difficultés se résument à trois obstacles principaux : le manque de temps, la recherche d'étudiants et mon positionnement dans les entretiens.

Les contraintes temporelles associées à cette enquête étaient très fortes, d'autant que les vacances universitaires ont retardé la phase des entretiens. Elle a réellement commencé en septembre et s'est poursuivie jusqu'à fin octobre.

C'est dans la recherche d'étudiant volontaires que réside toute la difficulté d'une enquête sur les non-publics : s'installer devant une BU pour trouver les étudiants qui n'y travaillent pas serait absurde. Les personnes relais habituelles, c'est-à-dire les personnels de bibliothèque, n'étaient d'aucun secours. Il m'a donc fallu passer par d'autres intermédiaires et explorer d'autres lieux de la vie estudiantine.

La difficulté était très variable selon les disciplines et le type d'études : malgré l'intervention de personnes relais, aucun étudiant en médecine ou en classe préparatoire n'a répondu à mes appels. Au contraire, sur les campus de Lyon 1 et de Lyon 2, les étudiants étaient souvent très ouverts à la discussion : la difficulté était alors de trouver des étudiants qui ne travaillaient pas en bibliothèque. Le taux d'échec quand je m'adressais à eux au hasard était très important. Par relation, j'ai obtenu des rendez-vous avec de nombreux étudiants qui s'étaient rendus disponibles et pouvaient m'accorder du temps. Mais malgré de nombreuses relances par courriel, beaucoup n'ont jamais répondu. Des messages postés par des enseignants du supérieur sur des forums et des listes d'étudiants n'ont obtenu aucune réponse.

Une autre difficulté était de ne pas influencer les réponses par mon statut de bibliothécaire. Tout jargon bibliothéconomique était naturellement proscrit. Malgré cela, certains étudiants, comprenant assez vite que la question des bibliothèques m'intéressait ne citaient la bibliothèque que pour répondre à mes attentes. J'ai donc répliqué une ou deux fois : « c'est pour me faire plaisir que vous me dites cela ? » et j'ai obtenu la confirmation que leur réponse précédente relevait du clin d'œil (cf entretien avec Cyril et Benjamin, par exemple). Je me gardais bien d'émettre un jugement quelconque sur la BU ni de corriger les erreurs sur les bibliothèques. Beaucoup ont cru que j'étais étudiante comme eux et m'ont tutoyée d'emblée, je ne les ai pas contredits et j'ai usé également du tutoiement.

## 1.6. LES LIMITES DE CETTE ENQUÊTE.

Les limites de cette enquête sont évidentes : étant donné la courte période dans laquelle elle s'inscrivait et la faiblesse des moyens dont elle bénéficiait, elle ne repose que sur un nombre assez réduit d'entretiens. Comme toute enquête qualitative, encore plus quand elle porte sur un nombre d'interviewés limité, il n'est pas question d'y voir une représentativité quelconque : les exemples donnés ici dessinent quelques profils de non-fréquentants ou de faibles fréquentants qui ne sont pas généralisables à l'ensemble d'une filière ou d'un milieu. La petite échelle de cette enquête ne peut mettre au jour un déterminisme sociologique, ce n'était d'ailleurs pas ici le propos.

Des connaissances plus approfondies en sociologie auraient peut-être également permis une meilleure exploitation des données recueillies. Avec un logiciel de traitement des données, un recoupement plus systématique aurait été possible et aurait peut-être pu faire apparaître d'autres éléments. Mais la dimension réduite de cette enquête avait pour avantage de permettre une appréhension assez facile de l'ensemble du corpus. Cette enquête, malgré toutes ses imperfections, devrait apporter un éclairage supplémentaire au rapport des étudiants à la bibliothèque.



## **2. Que signifie « ne pas aller à la bibliothèque » ? Une question de représentation et de légitimité.**

---

La définition de la fréquentation de la bibliothèque est, comme on l'a vu, complexe pour un professionnel. On comprend qu'elle le soit encore plus pour un usager, et que la notion soit encore plus incertaine pour un non-usager. Beaucoup d'entretiens ont commencé sur un malentendu, une déclaration de non-fréquentation qui s'est avérée fautive lors de la discussion. C'est qu'en fait interviewer et interviewés n'avaient pas la même définition de la bibliothèque ni de ses usages, ce qui prouve, s'il en était besoin, qu'une enquête par questionnaire a toujours une marge d'erreur importante. Mais ces « erreurs » se sont révélées riches d'enseignement sur la vision que des étudiants faibles fréquentants avaient des bibliothèques et de leurs usages. Nous nous proposons donc, dans cette partie, de nous interroger sur l'usage réel que ces étudiants ont de la bibliothèque et sur la légitimité qu'ils confèrent à ces usages, ce qui nous conduira à analyser les représentations qu'ils associent aux bibliothèques et aux bibliothécaires.

### **2.1. LES PRATIQUES DES ÉTUDIANTS DE CETTE ENQUÊTE : DIFFÉRENTS DEGRÉS DE FRÉQUENTATION.**

Je recherchais des étudiants qui ne se rendaient jamais en bibliothèque, cette catégorie s'est avérée assez difficile à trouver. De plus, certains ayant préalablement déclaré ne pas y aller ou détester y aller, je n'ai découvert qu'en cours d'entretien qu'ils s'y rendaient occasionnellement. Aucun, en revanche, n'y reste pour travailler sur place. Nous pouvons donc délimiter des degrés de fréquentations divers de la bibliothèque, qui ont également servi de critères de classement dans le tableau synthétique (en annexe). Nous commencerons par ceux qui ne fréquentent jamais la BU pour finir par ceux qui y vont régulièrement pour emprunter des documents. Il apparaît assez clairement que ce découpage recoupe les différences disciplinaires.

#### **2.1.1. Ceux qui n'y vont jamais ou presque : les scientifiques, les chercheurs.**

##### **La variable disciplinaire**

Les non-fréquentants de cette enquête sont pour la plupart inscrits en filières scientifiques, ce qui correspond bien aux différentes recherches menées sur le public étudiant. Plus que le critère social, ce qui s'avère déterminant dans l'étude des étudiants est en effet l'appartenance disciplinaire, qui remplirait une fonction matricielle. Christian Baudelot, Roger Benoliel, Hubert Cukrowicz et Roger Establet ont les premiers mis en évidence les différences de pratiques étudiantes selon les filières :

[...] un étudiant d'origine populaire en médecine ressemble davantage à un étudiant bourgeois en médecine qu'à un littéraire, quelle que soit son origine. Il en va de même pour les étudiants bourgeois orientés en Lettres ou en Sciences :

*l'homogénéité par les filières prime et, de loin, les hétérogénéités liées à l'origine de classe.*<sup>21</sup>

Les travaux de Bernard Lahire<sup>22</sup>, de Mathias Millet et de Daniel Renoult s'inscrivent à leur suite. Daniel Renoult rappelle ainsi l'importance des disciplines dans l'usage documentaire qui est fait de la bibliothèque :

En 1993, un sondage national portant sur plus de 1 500 étudiants, cofinancé par Le Monde et le ministère de l'Éducation nationale, confirme que les pratiques de lecture et de documentation varient fortement selon les disciplines, elles-mêmes liées à des segmentations sociales, et que la prescription des enseignants domine les choix des étudiants.<sup>23</sup>

Mathias Millet a mené une étude comparée sur la culture et le mode de vie des étudiants en L3 inscrits en médecine et en sociologie, qui s'étend sur quatre années.

Nous montrerons que l'Université tient principalement ses effets de socialisation des matrices disciplinaires qui la composent, et que ces dernières constituent, malgré l'hétérogénéité croissante des publics étudiants, un principe majeur d'organisation (donc de description) des savoirs et des cultures universitaires étudiants.<sup>24</sup>

Les entretiens réalisés pour la présente enquête confirment l'importance de l'organisation des études, du nombre d'heures de cours, du caractère très prescriptif de certains enseignements en matière documentaire voire de l'absence de besoin documentaire dans certaines disciplines. Les étudiants interrogés qui ne se rendent jamais à la bibliothèque sont avant tout ceux qui ne font pas de recherches documentaires.

Les étudiants en sciences jusqu'au master travaillent presque uniquement sur leurs cours et n'ont pas besoin d'ouvrir un livre. L'essentiel de leur travail consiste à apprendre par cœur les cours ou à refaire des exercices. C'est le cas des étudiants de l'INSA, en construction ou en génie civil. Benjamin explique ainsi l'organisation de leur travail à l'INSA :

[...] parce que déjà on n'a pas besoin de ressources extérieures, c'est souvent des exercices techniques, scientifiques, mathématiques, donc on prend les cours et on fait les exercices pour réviser pour les interros, sinon c'est les TP et pareil, on a les documents et avec un ordinateur, on s'en sort très bien. [...] Après, les cours suffisent. Les profs nous donnent ce dont on a besoin. Maîtriser le cours, c'était déjà... après essayer d'aller voir plus loin, on n'avait pas forcément le temps, c'était pas forcément utile.

L'argument qui revient systématiquement pour justifier leur absence de fréquentation de la bibliothèque est son inutilité dans le cadre de leurs études. Florian évoque ainsi la période où il était en licence de mathématiques et n'allait jamais à la BU : « Moi, je voyais pas l'intérêt d'aller à la BU, j'avais des cours, je les apprenais et puis voilà. » De même, Philippe dit n'avoir jamais travaillé en BU pendant ses études. Il donne même

---

<sup>21</sup> BAUDELLOT, Christian, BENOLIEL, Roger, CUKROWICZ, Hubert et alii. *Les étudiants, l'emploi, la crise*. Paris : Maspero, 1981, p 106-107.

<sup>22</sup> LAHIRE, Bernard (collab. M. Millet et E. Pardell). *Les Manières d'étudier*. Paris : La Documentation française, 1997. (Les Cahiers de l'OVE)

<sup>23</sup> RENOULT, Daniel. « Enquêtes de publics dans les bibliothèques universitaires », *BBF*, 2006, n° 2, p. 5 [en ligne] Disponible sur : <http://bbf.enssib.fr/> [Consulté le 01 mai 2010]

<sup>24</sup> MILLET, Mathias. « La socialisation universitaire des cultures étudiantes par les matrices disciplinaires », p. 13-26 In *Les Cultures étudiantes, Socio-anthropologie de l'univers étudiant*, Actes du colloque international de Grenoble – 2008, ouvrage coordonné par Yvonne Neyrat, l'Harmattan, 2010, p. 14.



## 2. Que signifie « ne pas aller à la bibliothèque » ? Une question de représentation et de légitimité.

l'impression que cela était interdit en classe préparatoire, comme si BU et travail intense étaient antinomiques :

Non, j'avoue qu'en prépa, on nous oblige à travailler sans aller à la BU, donc, non, on travaille quoi. Et après, à l'ENS, ça m'est arrivé ponctuellement, mais franchement, j'étais pas beaucoup à la bibliothèque ou pour réviser.

Les seules fois où ces étudiants scientifiques ont eu l'occasion d'aller à la bibliothèque, c'était pour leur cours de culture générale, preuve s'il en est que le besoin documentaire est corrélé en France aux pratiques disciplinaires. Sylvain projette d'aller faire des recherches en bibliothèque pour son cours d'expression (mais cela ne représente pour lui que la dernière ressource après Internet et l'aide d'une colocataire). Benjamin s'est ainsi rendu à la bibliothèque pour son cours d'« Humanités ». Mais en dehors de ces enseignements un peu annexes dans leur cursus, ces deux étudiants n'iraient jamais.

### L'organisation de l'enseignement

L'organisation de l'enseignement a probablement plus d'influence sur la fréquentation de la bibliothèque que son contenu. Les cours font une synthèse des ouvrages et dispensent les étudiants d'aller chercher les sources. La plupart des enseignants mettent leurs cours en ligne sur la plateforme de l'Université. En CPGE, comme en IUT, en STS ou même en école d'Ingénieur, l'essentiel est de s'entraîner et d'apprendre. Ces différentes sections ont un recrutement social très varié (populaire pour les BTS et IUT, élitiste pour les CPGE) mais se retrouvent dans le fort encadrement des études analogue à celui de médecine étudié par Mathias Millet. Bérangère explique ainsi que jusqu'à la troisième année d'orthophonie, elle avait pu se dispenser de lire des livres en dehors de ses cours pour approfondir le sujet. Les formations dans les domaines du médical ou du paramédical suivent le modèle des études de médecine, même si elles se déroulent dans des écoles et non à l'Université. Les étudiants ont un emploi du temps très chargé, beaucoup d'informations à mémoriser et n'ont donc jamais le temps d'aller plus loin. Les cours sont préparés de sorte à ce qu'il perde le moins de temps possible et n'aient plus qu'à apprendre. (On pourra se reporter avec profit au chapitre 8 de Ronan Vourc'h dans *Les étudiants en France, Histoire et sociologie d'une nouvelle jeunesse*.<sup>25</sup> pour une typologie des études selon l'organisation du travail)

Ils considèrent eux-mêmes leur travail comme très scolaire, analogue à des devoirs que l'on fait le soir en rentrant chez soi. C'est ainsi que Florian se souvient de sa façon de travailler en CPGE scientifique ou en L3 à l'Université :

Sinon je partais chez moi, si je voulais faire des exos, je me mettais à mon bureau, je faisais un p'tit peu de place, parce que c'était le bazar. Ça ressemblait plus à l'école : on va à l'école, et puis on rentre, on fait nos devoirs.

À la question « qu'est-ce pour vous qu'un bon étudiant ? », Étienne répond : « ceux qui ont bien réussi, ce sont ceux qui ont bien appris leurs cours de manière scolaire. » En France, l'enseignement des sciences jusqu'en niveau master suit globalement ce modèle : le plus important est de faire des exercices, pas de faire des recherches.

Or ce n'est pas inhérent à la discipline elle-même puisque dans les pays anglo-saxons, les étudiants en science fréquentent beaucoup plus la bibliothèque. Deux des étudiants interrogés ont eu l'occasion de faire une partie de leur scolarité au Canada. Ces étudiants qui suivaient le même cursus dans ce pays se rendaient régulièrement à la bibliothèque

<sup>25</sup> GRUEL, Louis, GALLAND, Olivier, HOUZEL, Guillaume (dir.). *Les étudiants en France, Histoire et sociologie d'une nouvelle jeunesse*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2009. 432p. (Le sens social)

alors qu'une fois revenus en France, ils n'y sont pas retournés. Étienne, qui a passé un an à Montréal, décrit tous les services rendus par la bibliothèque :

Quand j'étais à Montréal, y avait une bibliothèque plutôt bien. J'y allais pas du tout pour les bouquins mais en haut y avait tout un espace pour le travail donc ça allait des salles où on pouvait parler, beaucoup plus fait pour travailler en groupe. [...] Et il y avait aussi toute une ribambelle de petits *boxes* avec une prise et tout ça, juste pour les gens qui voulaient travailler avec leurs ordi. C'était assez calme comme ambiance, y avait vraiment pas de bruit, du coup, j'y allais, quand j'étais tout seul, que j'avais besoin de bosser, j'allais plutôt là-bas. Ça a l'avantage que c'est un endroit calme et y a moins de distraction que quand je suis chez moi. Comme c'était vraiment à deux pas, à Montréal, sur un campus où en fait tout était relié par des réseaux, soit avec des passerelles avec des bâtiments à l'étage, soit c'est des souterrains, donc, en hiver, on reste sur le campus c'est intéressant et comme la fac, les horaires de cours, y a un cours le matin, un en fin de journée, donc je restais sur le campus, c'est pratique la bibliothèque pour bosser un peu.

Le plus étonnant dans cette description de la bibliothèque de Montréal, c'est que l'on ne voit pas très bien ce qu'elle offre de plus qu'une BU française : les *boxes* et carrels existent en France, les bibliothèques sont partout des lieux calmes propices au travail. Certes, la bibliothèque de Montréal est certainement dotée de moyens considérables et offre peut-être plus d'attraits mais, pour Étienne, qui n'a jamais visité la BU de Lyon 1, la vraie raison est ailleurs. Elle tient d'une part, comme on peut le remarquer à l'ambiance générale de la ville l'hiver et à la vie de campus. Bien que Lyon 1 soit également situé sur un campus, la culture française favorise moins la vie estudiantine, or la socialisation est très importante pour Étienne :

Je sais qu'en France, à la BU, ils ont fait des *boxes*, tout ça, pour bosser mais moi, j'ai pas eu l'occasion d'y aller et en fait la fac à Montréal, j'avais cinq cours dans le semestre mais c'était pas avec les mêmes promos, les gens choisissent leur cours, c'est plus individualiste. J'avais des potes mais je les voyais pas toute la journée, ça dépendait du cours que j'avais et du coup y a des moments où j'étais tout seul alors que sur la fac, en France, bon, ben j'ai ma bande de pote, ma promo, une quarantaine, la première année, bon, ben, le midi, j'allais manger avec toujours la même bande de potes, après on restait à l'association ou on allait faire autre chose. Globalement comme on restait plus en groupe, on n'allait pas à la bibliothèque. Si on voulait, on restait plus dans une salle, plutôt que d'aller à la bibliothèque parce que si j'avais été tout seul peut-être que je serais allé à la bibliothèque.

Le comportement d'Étienne est différent en France : il se montre plus grégaire. C'est avant tout pour une motivation sociale, pour rester avec ses amis, qu'il ne travaille pas à la bibliothèque. Si la plupart de ses camarades s'y rendaient, on peut imaginer qu'il les suivrait.

Cyril a également apprécié la bibliothèque du campus de Montréal. Mais il justifie sa fréquentation de la bibliothèque par l'organisation de la scolarité au Canada :

Quoiqu'au Canada, j'ai fait un échange au Canada, on en avait plus besoin. Là, on a des photocopiés, des supports de cours avec tout dedans, à Montréal, c'était moins vrai, c'est-à-dire qu'on avait des cours imprimés avec des exercices à chercher dans des bouquins. Donc là forcément... Et puis ils avaient une bibliothèque qui était vraiment bien en plus. Hyper moderne. [...] c'était vraiment un lieu silencieux, pour travailler, c'est vrai que c'était super bien. Après on est aussi bien chez soi, quoi.



## 2. Que signifie « ne pas aller à la bibliothèque » ? Une question de représentation et de légitimité.

D'après Benjamin, la Finlande, où il a séjourné six mois, a un système proche de celui des pays anglo-saxons, beaucoup plus axé sur la constitution d'une culture scientifique plutôt que sur des exercices :

C'est vrai qu'en Finlande ou dans les systèmes anglo-saxons, ils obligent beaucoup plus à aller chercher à la bibliothèque. Et c'est pas le même type de travail non plus parce que ici on fait pas mal d'exercices mathématiques, des calculs ou des TP, alors que dans le système anglo-saxon, je trouve on a plus des rapports sur des thèmes scientifiques, donc c'est plus de la connaissance, après c'est moins savoir faire des calculs mais c'est plus connaître un peu le domaine. Donc en 6 mois d'études là-bas, c'est plus ça qu'on a fait avec des rapports. Les rapports, il faut les chercher tout seuls.

L'enseignement des sciences à l'étranger semble très différent, reposant sur une culture de la recherche très précoce, un enseignement peut-être moins scolaire. Le propos n'est pas ici d'évaluer l'enseignement scientifique en France et à l'étranger mais simplement de relever que l'organisation des cours en France n'incite pas les étudiants scientifiques à se rendre en BU.

Pourtant aux yeux de leurs enseignants français, travailler en bibliothèque même au niveau licence pourrait beaucoup leur apporter. Adrien, enseignant-chercheur en sciences-physiques, pense que la bibliothèque est indispensable aux étudiants, à la fois pour travailler en groupe et pour trouver des manuels. Mais si Adrien juge que les étudiants ont besoin de la BU, en tant qu'enseignant-chercheur, il ne l'utilise jamais.

### Les chercheurs

En sciences, la BU ne semble donc pas indispensable avant le master. Après le master, la bibliothèque physique semble redevenir inutile. Après une phase de recherches bibliographiques en début de thèse, pendant laquelle les doctorants se rendent parfois à la bibliothèque, ils n'y retournent généralement pas. Le besoin documentaire change en effet avec la recherche, passant de la consultation de manuels pour mieux comprendre un cours à la lecture d'articles récents, la plupart publiés dans des périodiques électroniques. Les doctorants font donc un usage intense de la bibliothèque numérique et encore plus d'Internet.

À partir du moment où ils ont un bureau, les chercheurs n'ont plus besoin de travailler dans une salle de bibliothèque et ne s'y rendent que dans des circonstances très rares, pour consulter des publications anciennes qui n'auraient pas été numérisées. Adrien en donne un exemple :

Des fois, ça m'est arrivé, on a besoin d'un article qui date de 1970, c'est difficile de le trouver sur Internet, là on est obligé d'aller à la bibliothèque, de le commander, de le faire venir à la bibliothèque. [...] Là parce que c'était introuvable et j'en avais vraiment besoin. Là quand on n'a plus d'autre recours, on va à la bibliothèque. Mais sinon, pour l'usage habituel, les articles de recherche, le problème ou l'avantage, c'est qu'on a tout sur Internet, enfin via la bibliothèque.

La bibliothèque est donc le lieu du dernier recours, une fois épuisées toutes les autres possibilités d'accéder à un article. Et encore ! Philippe, chercheur au CNRS explique que, dans certains cas, n'ayant pas accès à une publication par son ordinateur, il devrait donc aller jusqu'à la BU pour se le procurer (la BU est située à une centaine de mètres de son laboratoire). Mais il a trouvé un moyen de ne pas le faire lui-même comme si c'était un privilège de l'ancienneté de ne plus s'y rendre :

Si ça m'arrive, quand c'est des vieux numéros, parfois, on n'a pas accès, c'est seulement une question de droits. Je pense, le *journal of magnetic*, on a accès jusqu'en 1992 ou je sais pas quoi, si on veut des articles plus vieux, ils sont à la BU. Quand c'est comme ça, je note, j'imprime les réfs et puis je stocke ça dans un coin du bureau en me disant un jour j'irai à la BU. Et puis des fois quand j'ai un thésard qui va à la BU, j'en profite pour dire « tiens, est-ce que tu peux me prendre l'article ? »

Adrien et Philippe sont suffisamment âgés (31 et 32 ans) pour avoir constaté une évolution dans le développement d'Internet : de plus en plus de documents sont disponibles sous forme numérique et la consultation de documents sous forme papier devient anecdotique. Philippe relate les changements qui se sont opérés depuis le début de sa thèse, lorsqu'il perdait beaucoup de temps à faire des photocopies en bibliothèque :

C'est plus parce que la thèse... J'ai commencé ma thèse en 2000, donc il y a 10 ans. Ya dix ans donc quand on voulait un article, je dis pas, Internet existait, peut-être on avait moins d'accès, on payait moins d'abonnement, pas mal de revues qu'on n'avait pas en accès. C'était moins développé. Ou alors même les éditeurs avaient moins numérisés les trucs d'avant. Il ya plein de revues maintenant qui ont vraiment tout numérisé jusque dans les années 1930 ou même depuis le début. [...] Les accès sont quand même je trouve assez bons. Donc, c'est assez rare que j'aie besoin de la version papier. Bon, ça m'est arrivé. En thèse, ça m'est arrivé de commander, il y avait l'INIST, machin, ou sinon d'aller souvent à la BU faire des photocopies pendant des heures. On gagne du temps, je trouve.

Philippe considère que la bibliographie papier représentait non seulement une perte de temps mais que la qualité de la bibliographie devait en outre être moindre. Les articles en ligne offrent en effet des modalités nouvelles à la recherche, en particulier pour remonter aux sources :

Justement j'ai un souvenir d'avoir fait un projet en 1997, donc ça commence à faire, d'avoir fait un projet biblio et c'était uniquement de la biblio papier. Donc je pense que si maintenant... du coup, ça a dû être très mal fait : accès limité et puis c'est beaucoup plus long. Là on peut savoir qui a cité tel papier donc on passe en amont [...] Là quand c'est bien fait on a l'article, le site, il a cinquante références, parfois, il suffit de cliquer et c'est le lien de la référence, donc on voit tout de suite si ça nous intéresse ou pas. À l'époque, « ah tiens la référence 25, ça l'air bien », je note sur un petit bout de papier, je perds 5 minutes à aller dans le bon couloir, à trouver le volume, est-ce qu'il est en place, je le trouve, « ah bah non, ça m'intéresse pas ». Donc, forcément, là en un clic, celui-là il a l'air bien.

Si eux-mêmes ont presque toujours connu la recherche sur Internet, ce n'a pas été le cas de leurs prédécesseurs. Ce temps mythique d'avant Internet fait naître l'image des Titans dans le discours d'Adrien, qui renvoie, dans la mythologie, à la fois aux temps primitifs qui précèdent les dieux de l'Olympe et à un travail colossal. Cette image peut assez bien s'adapter à la recherche en bibliothèque : une forme primitive et qui exigeait un travail considérable.

Alors que, avant, quand on parle un peu avec les anciens professeurs, leur travail bibliographique, c'était monstrueux, c'était un travail de Titan : il fallait qu'ils aillent dans la bibliothèque rechercher dans tous les livres.

## 2. Que signifie « ne pas aller à la bibliothèque » ? Une question de représentation et de légitimité.

Adrien résume ainsi la situation actuelle des chercheurs, qui n'ayant plus à faire ce travail de Titan en bibliothèque, préfèrent vivre « terrés dans [leurs] bureaux », derrière leur ordinateur.

### **Portrait de Philippe**

#### **Un parcours irréprochable.**

Philippe incarne le modèle de la réussite scolaire. Il a intégré l'ENS après une CPGE scientifique, puis a fait un doctorat, un post-doctorat et a réussi le concours du CNRS. Il est donc aujourd'hui chercheur au CNRS. Lors de ses études, il a pu bénéficier d'un encadrement supérieur à ceux des étudiants de l'Université : le nombre d'étudiants en CPGE et à l'ENS est plus restreint, l'emploi du temps plus chargé, les études sont suivies de plus près. Jusqu'au niveau recherche, il a travaillé chez lui ou à l'internat. Il se considère comme un privilégié parce qu'il a pu s'acheter tous les livres dont il avait besoin pour ses études et a donc pu se dispenser d'aller à la bibliothèque.

#### **La bibliothèque : un symbole de perte de temps.**

Philippe organise méthodiquement ses recherches. Il parle volontiers de sa façon de travailler, de la veille qu'il a mise en place sur différents sites, des facilités offertes par Internet d'accéder aux sources des articles. À l'opposé, la bibliothèque représente à ses yeux le manque d'efficacité, les heures perdues à faire des photocopies d'articles, un temps révolu qu'il ne regrette pas. L'une des dernières fois qu'il a cherché un document à la bibliothèque, la revue avait été jetée.

#### **Mais une grande implication dans la politique documentaire.**

Malgré sa déception, il a très bien compris que la bibliothèque ne pouvait pas tout conserver. Il adopte facilement le point de vue des bibliothécaires, que ce soit en matière d'acquisition ou de désherbage. Les problématiques de choix budgétaires l'intéressent même s'il ne participe pas directement aux décisions de politique documentaire. Très conscient de ses origines favorisées, il garde à l'esprit qu'il faut compenser les différences de revenu : il insiste à tout moment sur la nécessité de la BU pour les étudiants, surtout pour ceux qui n'ont pas beaucoup d'argent.

### **La bulle informatique**

Une dernière catégorie d'étudiants semble complètement échapper au monde des bibliothèques en général : les étudiants en informatique ou en jeux vidéo. Leur domaine est mal représenté dans les bibliothèques. Tout ce qui concerne les jeux ou l'informatique se trouve naturellement sur Internet, qui constitue leur principale source, comme l'explique Étienne :

Après tout ce qui est technique, on va rarement le chercher à la bibliothèque parce qu'on trouve tout ce qu'il faut sur Internet, enfin l'informatique, y a tout un tas de gens qui ne sont pas informaticiens et qui bidouillent toute la journée et qui du coup remplissent les forums et qui posent leurs questions, ça va de la question basique à la question évoluée sur des forums plus ou moins spécialisés et du coup, c'est une source énorme d'interaction qu'on a acquise par Google, quoi.

Les sources dans ce cas sont assez spécifiques : des forums, des programmes d'utilisateur. Si Internet satisfait largement leurs besoins documentaires dans le cadre de leurs études, les étudiants en jeux vidéo, comme Romain et Antoine, lisent beaucoup de romans, en particulier de *Fantasy* et de science fiction, à la fois par goût et pour développer leur imaginaire. Mais ils n'ont jamais pensé à la bibliothèque pour emprunter des romans.

### **2.1.2. Ceux qui y vont régulièrement mais y restent le moins possible : en lettres, langues et sciences humaines.**

Les étudiants en lettres et sciences humaines qui ont participé à cette enquête fréquentent tous la bibliothèque même s'ils ne travaillent pas sur place. Il s'est en effet avéré très difficile de trouver des étudiants non-fréquentants dans ce filières. Le faible nombre d'étudiants interrogés dans cette enquête n'autorise pas à tirer une conclusion plus générale. Cependant, l'organisation de l'enseignement en lettres et en sciences humaines, du moins à l'Université explique assez logiquement l'absence de fréquentants parmi les étudiants abordés. Les étudiants ont assez peu d'heures de cours mais le travail personnel est relativement important. Surtout, il leur demande plus d'autonomie et de recherches personnelles. Pour cette raison, ils bénéficient en général de modules de formation à la recherche universitaire au début du cursus de licence. Il est donc difficile aux étudiants en lettres et sciences humaines de se dispenser d'une visite régulière à la bibliothèque. Angélique, par exemple, ne trouve pas tout sur Internet et se rend donc à la BU pour prendre des documents :

J'ai besoin aussi d'aller chercher des livres non seulement parce qu'il faut remplir la bibliographie un jour [rire] oui et après il ya des choses qui ne sont pas sur Internet assez précises, faut aller prendre des livres, voilà, où ça a été expliqué de manière écrite. Et la recherche, il a fait un bouquin dessus, ben faut lire le bouquin. Donc là oui, je prends mes petits pieds et je me motive pour aller jusqu'à la BU ou jusqu'à la BM et je vais chercher des bouquins.

La bibliothèque, quelle qu'elle soit, répond donc à un besoin réel pour ces étudiants, parce qu'ils doivent encore travailler sur des livres et pas seulement sur des périodiques électroniques, ce qu'ils font par ailleurs.

Fahima considère aussi que tous les étudiants de sciences politiques doivent emprunter des ouvrages pour leurs TD :

Pour emprunter des ouvrages, oui, régulièrement, deux ou trois par semaine, ça dépend des activités qu'on a, des ouvrages, on est obligé de lire certains ouvrages et tout. C'est clair qu'on va se ruer à la bibliothèque. Même si ceux qui la fréquentent qu'une fois par mois, ils sont quand même obligés d'y aller.

On peut remarquer la répétition du mot « obligé » pour caractériser la visite à la bibliothèque. Ces étudiantes qui ont tout d'abord déclaré y aller le moins possible ou détester y aller, s'y rendent en fait pour emprunter des documents.

Nous retrouvons donc à travers cette enquête une vision très contrastée de l'usage des bibliothèques selon les disciplines. Les scientifiques, qui n'ont pas besoin de la bibliothèque pour se documenter, l'utilisent comme une salle de travail, ou n'y vont jamais ; les littéraires ou les étudiants en sciences humaines sont contraints d'y aller régulièrement pour faire des recherches. Cette conclusion ne peut naturellement pas prétendre à une portée générale, elle ne se fonde que sur les exemples analysés lors de

## 2. Que signifie « ne pas aller à la bibliothèque » ? Une question de représentation et de légitimité.

cette enquête. Ce qui nous a paru intéressant était davantage d'essayer de mettre au jour la corrélation que les étudiants faisaient, selon leur filière d'appartenance, entre la fréquentation de la bibliothèque et la recherche documentaire. Le besoin d'une documentation fournie est associé à un usage particulier de la bibliothèque, l'emprunt, mais pas nécessairement à un séjour prolongé dans les locaux de la bibliothèque. Or, comme nous allons le voir, les usages qui en sont faits rejaillissent sur la définition de la bibliothèque elle-même.

## 2.2. USAGES LÉGITIMES OU ILLÉGITIMES :

Le périmètre de cette étude supposait dès le départ que la bibliothèque était considérée en tant que lieu physique, un bâtiment où les étudiants pouvaient se rendre pour travailler et se documenter. La répartition des usages entre pratiques en ligne et fréquentation sur place constituait donc une des perspectives du sujet. À cette distinction attendue, s'est ajoutée une grande diversité d'usages et donc d'usagers reconnus comme plus ou moins légitimes. Une enquête sur les non-fréquentants ou faibles fréquentants implique donc un questionnement sur ces pratiques, et oblige à un décentrement enrichissant pour des professionnels de bibliothèque.

### **2.2.1. Aller à la bibliothèque, c'est travailler sur place.**

Les bibliothécaires ne considèrent pas toujours les « séjournants » comme des usagers légitimes. D'une certaine façon, ces derniers remettent en cause la politique documentaire de la bibliothèque puisqu'ils viennent avec leurs propres documents et ne s'intéressent pas aux collections. Pourtant, aux yeux des étudiants, l'usage le plus légitime est souvent celui de l'étudiant sérieux, assidu, qui passe des heures en bibliothèque pour travailler. C'est en particulier, le modèle des étudiants de la filière santé qui s'installent dans des bibliothèques qui ne leur sont pas destinées pour réviser au calme. Adrien inversait la situation habituelle : lorsqu'il était étudiant en sciences physiques, il se rendait ainsi à la BU de médecine pour travailler sur place, parce qu'elle était plus près de son domicile :

Quand j'étais étudiant, mais c'était vraiment purement un espace de travail. Enfin, j'habitais pas loin de la bibliothèque de médecine. Alors j'habitais plus souvent en bibliothèque de médecine qu'en bibliothèque de sciences physiques. [...] y avait pas un livre qui me correspond mais j'étais bien quoi.

On remarque le lapsus : « j'habitais en bibliothèque de médecine ». Certes, il est motivé par l'emploi du même verbe dans la phrase précédente, mais il révèle aussi l'usage qui est fait ici de la bibliothèque : on s'y installe comme chez soi et on y passe des heures, on finit par y habiter. Adrien reconnaît dans la phrase suivante que les collections ne lui servaient à rien mais qu'il y était bien, comme dans une deuxième maison.

### **2.2.2. Aller à la bibliothèque, c'est utiliser les collections.**

Ceux qui utilisent les collections sont ceux que les bibliothécaires ont tendance à considérer comme les vrais usagers. De même, certains étudiants ont adopté ce point de vue et estiment ne pas aller à la bibliothèque parce qu'ils l'utilisent comme une salle de travail et ne touchent pas aux collections.



Cédric, par exemple, a dit d'emblée ne pas avoir mis les pieds dans une bibliothèque depuis des années. Après un court entretien, il s'est avéré qu'il allait travailler tous les jours au CDI de son lycée (il était en effet en classe préparatoire scientifique).

- Et le CDI, ce n'est pas une bibliothèque pour toi ?
- C'est parce que je ne l'utilisais pas comme une bibliothèque mais juste pour une place de travail. S'il y avait pas eu les livres, ç'aurait été pareil.
- Donc, pour toi une bibliothèque, ce sont des livres ?
- Oui, c'est un centre de documentation pour faire des recherches avec des livres ou Internet.
- Tes camarades de classe travaillaient parfois en bibliothèque ou tous comme toi ?
- Non, ils allaient pas non plus en bibliothèque.

Comme on le voit dans cet extrait, l'usage définit le lieu. Cédric se rendait au CDI mais n'utilisait pas les collections. Comme un CDI est avant tout un centre de documentation, cela signifiait pour lui qu'il ne se rendait pas dans un CDI mais dans une salle de travail. C'est donc par métonymie qu'il peut déclarer ne pas aller au CDI : métonymie de l'usage pour le lieu. On peut ainsi souligner la suspicion qui doit accompagner toute déclaration de pratique : il convient au préalable de s'assurer que l'on s'entend bien sur la définition de cette pratique. La réponse de Cédric à la dernière question confirme ainsi que pour lui le CDI n'est pas une bibliothèque et ce malgré mes questions précédentes. Selon lui et d'une façon assez contradictoire, la bibliothèque est différente du CDI qui ne mérite son nom que si l'on fait des recherches dans des livres ou sur Internet. Lorsqu'il était au lycée, Cédric s'est rendu jusqu'en terminale au CDI parce que la « salle de permanence était silencieuse ». il retrouvait alors ses camarades de classe au CDI pour chahuter ! Un foyer des élèves a été créé alors qu'il était en terminale, à partir de ce moment-là, il a cessé de se rendre au CDI. Il n'a donc jamais fait l'usage attendu du CDI tout en le connaissant parfaitement.

Antoine va plus loin que Cédric puisqu'il considère que l'usage légitime d'une bibliothèque, même municipale, n'est pas de lire mais seulement de consulter sur place des documents que l'on ne peut pas emprunter.

- J'ai l'impression de prendre la place de gens qui font des choses beaucoup plus nobles. Un étudiant, j'sais pas n'importe qui, dans tous les films, ils vont à la bibliothèque, il faut trouver ce livre que personne ne connaît mais dans lequel la solution à l'énigme se trouve. Je me dis « eh, je vais peut-être empêcher de sauver le monde, s'ils peuvent pas s'asseoir. » Non, c'est peut-être pas aussi fort que ça.
- Mais pourquoi est-ce qu'ils auraient une priorité ?
- Parce que je sais pas. Si par exemple un étudiant en médecine vient pour étudier son livre, parce qu'il y a des livres qu'on a pas le droit d'emmener à la bibliothèque, qu'on peut consulter, enfin, je crois. [...] Typiquement les livres rares, le mec, il vient consulter, quand on consulte quelque chose, il faut pouvoir s'asseoir.

L'importance de la recherche d'information est surévaluée dans son cas, dans une vision très romantique de l'étudiant des films américains. L'image qu'il a de cet endroit qu'il ne connaît presque pas est très éloignée de la réalité : combien de personnes viennent chaque jour consulter des livres rares pour trouver des informations révolutionnaires ?

## 2. Que signifie « ne pas aller à la bibliothèque » ? Une question de représentation et de légitimité.

L'illégitimité qui caractérise à ses yeux ses lectures, lui sert à justifier son absence de fréquentation de la bibliothèque. La lecture n'est pas une activité appropriée à la bibliothèque contrairement au travail sérieux. L'obsession d'Antoine étant la légitimité de ses lectures, il considère qu'il ne peut pas lire dans un lieu où sa passion n'a pas encore été reconnue. Il imagine alors ce que peut être l'ordre légitime au sein d'une bibliothèque, et comme il en a une vision assez traditionnelle, il établit une hiérarchie des savoirs, digne d'une bibliothèque du XIXe siècle, avec la médecine à son sommet et les romans de seconde zone relégués tout en bas. Dans le cas d'Antoine, la consultation de la collection est le seul usage légitime d'une bibliothèque. Mais seule une partie de celle-ci est considérée comme suffisamment noble pour justifier une visite à la bibliothèque.

### **2.2.3. Et la bibliothèque numérique ?**

Les bibliothèques développent de plus en plus l'accès à distance aux collections ainsi que l'acquisition de périodiques électroniques. Les chercheurs en particulier se sont emparés de cette possibilité de mener des recherches depuis leur ordinateur, si bien que pour beaucoup, c'est devenu le seul usage qu'ils font de la BU. Cependant leur connaissance du rôle de la BU dans ces accès à distance est très variable selon les personnes.

Philippe est, par exemple, remarquablement au courant du fonctionnement de la BU au sein de l'Université. Il sait notamment que les accès dont il bénéficie dans son bureau ont été financés par la BU :

Au final, je dirais, que c'est bien pratique, on peut faire de la bonne biblio et sans aller à la BU. Grâce à la BU parce que c'est eux qui payent. Je me sers parfois du portail machin. Je l'ai même dans mes favoris.

En outre, il adopte facilement le point de vue des bibliothécaires, collabore avec eux dans le choix des acquisitions et s'interroge sur la politique documentaire de la BU :

[...] je sais que c'est monstrueusement cher les abonnements. [...] Je pense qu'il y a une question à se poser sur la gestion des abonnements, j'imagine qu'ils se la posent déjà, mais je crois qu'il y a aussi d'autres systèmes, ça rejoint aussi ma façon de travailler, on m'avait dit que certaines revues facturaient carrément lorsqu'on télécharge.[...] Ce qui est très cher, je crois, c'est aussi le genre *Nature*, ça c'est vraiment très cher, on avait vu une fois les prix, on a un correspondant de la BU.

Adrien est nettement moins sûr de lui quant à l'origine des abonnements, entre l'Université et la BU :

L'abonnement, c'est l'Université qui gère, je me demande si c'est pas la bibliothèque, d'ailleurs. [...] ça m'est déjà arrivé pour des journaux obscurs de passer par le site de l'Université.

Le site du SCD est accessible depuis celui de l'université, il n'est pas très étonnant que les chercheurs ne remarquent pas que l'accès dépend du SCD. En outre, ils ne passent que rarement par le portail de l'université. Comme le dit Adrien, il l'a fait pour des « journaux obscurs », comme s'ils se trouvaient dans une zone de relégation de l'Université. Le plus souvent, il se rend directement sur le site de la revue parce qu'il en existe assez peu dans sa spécialité (le magnétisme). Il a mis en place une veille documentaire à l'aide de flux RSS qui le renseignent sur les nouvelles parutions.

Stéphane, quant à lui, ne pense même pas à la BU lorsqu'il évoque les accès payants aux périodiques numériques :

Non parce que les accès normalement sont payants, ça, c'est l'Université qui paye et en fait c'est tous les laboratoires ont accès aux mêmes fichiers, donc y a pas besoin d'aller à un endroit ou à un autre.

La préoccupation des chercheurs est d'obtenir un accès aux revues qui les intéressent. Ils sont sensibilisés au fait que l'accès soit payant et limité aux membres de l'université. Mais comme ils peuvent y avoir accès de n'importe quel poste au sein de l'Université, l'origine des documents est devenue indéterminée : l'Université doit payer, peu importe quel service s'en charge. La bibliothèque numérique est accessible partout et donc localisée nulle part, ce qui rend son identification complexe. Comme nous le verrons plus loin, la définition de la bibliothèque elle-même et son statut ne sont pas toujours appréhendés avec plus de netteté.

## **2.3. LES REPRÉSENTATIONS ASSOCIÉES AUX BIBLIOTHÈQUES :**

Selon les disciplines et le degré de fréquentation des bibliothèques, les représentations que font naître cette institution sont très variables. On peut opposer l'image idéalisée du temple du savoir à l'univers pesant des règles et des contraintes. Mais au-delà des blâmes et des éloges, c'est en fait, à chaque fois, une image ancienne voire désuète de la bibliothèque qui apparaît.

### **2.3.1. Un statut un peu flou**

Bérangère hésite sur le statut des bibliothèques : elle pense tout d'abord que la BU de Chevreur est une BM avant de se reprendre et de parler de la Part-Dieu.

- Est-ce que tu es inscrite dans une bibliothèque municipale ?
- Fut un temps où j'étais inscrite à la bibliothèque de Chevreur. Non, c'est une autre bibliothèque universitaire, parce que j'avais un exposé, un gros dossier à rendre et ce dont j'avais besoin, je bossais plutôt sur la socio et la psycho. Sinon une bibliothèque municipale, non. Si, je vais à Part-Dieu de temps en temps mais je n'y suis pas inscrite, c'est pour bosser certains gros dossiers.

On voit que ma question sur les BM est loin de susciter une réponse simple. Bérangère se corrige deux fois avant de mentionner la Part-Dieu. On peut s'interroger sur la raison de cette hésitation. Bérangère est familiarisée avec la BU dont elle dépend, celle de Rockefeller (santé et paramédical), bien qu'elle ne s'y rende que très rarement. Les autres bibliothèques se confondent dans l'usage qu'elle en fait. Lorsqu'elle s'est rendue dans d'autres bibliothèques, c'était pour faire des recherches en psychologie ou en sociologie et non en orthophonie. Elle a donc dû se rendre dans le département des sciences humaines et sociales, que ce soit à Chevreur qui est la BU de Lyon 2 ou à la Part-Dieu qui est la bibliothèque centrale du réseau des bibliothèques municipales de Lyon. Or la BM de la Part-Dieu est un bâtiment important, organisé en départements, proposant des fonds très riches y compris en magasin. Cette bibliothèque est très éloignée des annexes d'arrondissement si ce n'est pour les modalités d'inscription et le statut administratif de cette bibliothèque. Comme Bérangère consulte les documents sur



## 2. Que signifie « ne pas aller à la bibliothèque » ? Une question de représentation et de légitimité.

place, elle n'a pas eu à s'inscrire, son expérience à la Part-Dieu n'a donc pas dû être très différente de ce qu'elle a pu faire à la BU de Chevreur. Pour l'utilisateur, la bibliothèque semble bien se définir par l'usage qu'il en fait.

### **2.3.2. Un lieu sacralisé: temple du savoir.**

Les étudiants interrogés qui fréquentent le moins les bibliothèques n'en ont en général pas une mauvaise opinion. C'est même souvent un lieu qu'ils respectent et qui représente pour eux le savoir de référence qu'Internet ne pourra remplacer. Par contraste avec la société d'aujourd'hui, la bibliothèque est un lieu intemporel, calme, hors du flux permanent : « ça représente un havre de calme » (Thibaut) Face au réseau, la bibliothèque centralise, elle se trouve au cœur de la transmission du savoir. Adrien insiste sur sa position dans l'Université : « La BU, c'est un lieu important, c'est le lieu central de la connaissance de l'Université. »

Antoine va plus loin en comparant le savoir à une montagne à gravir pour atteindre le Graal. Elle recèle de trésors qu'il faut atteindre après un long parcours dans des catalogues et des rayonnages au classement mystérieux :

C'est aussi un endroit où tout est là, c'est aussi un truc que j'aime bien à la bibliothèque, c'est que le savoir, à la bibliothèque on voit bien que le savoir, c'est une montagne. [...] Et dans une bibliothèque, quand on trouve enfin le truc qu'on voulait dans une bibliothèque, y a ce côté « oh ! le Graal » La lumière tombe sur moi, ça y est, j'ai trouvé le livre que je voulais.

David définit la bibliothèque comme « un lieu de réflexion » et « un lieu d'excellence ». Temple du savoir, elle est le lieu de la haute pensée intellectuelle. La bibliothèque est si haut placée dans leur estime qu'ils s'y rendent le moins possible.

### **Portrait d'Ahmed**

#### **Un étudiant en BTS.**

Ahmed est étudiant en deuxième année de BTS NRC (Négociation Relations Client) à Bobigny. Il est issu d'un milieu très populaire : ses parents, immigrés, sont sans profession. Il a fait l'ensemble de sa scolarité à Bobigny (Seine-Saint-Denis). Ses résultats ont été assez fluctuants : après une seconde difficile, il a commencé à obtenir de bonnes notes en 1ère STG et a réussi son baccalauréat avec mention. La filière qu'il a choisie est enseignée dans le même lycée, il n'a donc pas connu de rupture importante entre le secondaire et le supérieur. Cependant sa fréquentation du CDI a changé avec l'entrée en BTS : alors qu'il y allait souvent en terminale pour réviser, il a cessé ensuite d'y travailler. Ses motivations pour fréquenter le CDI au lycée, étaient doubles : le lieu était calme, contrairement à chez lui (il vit avec ses parents, ses frères, ses sœurs, ses neveux et ses nièces), et il entretenait de bonnes relations avec la documentaliste. Maintenant qu'il est en BTS, le CDI n'a pas changé ni la documentaliste mais il a beaucoup moins besoin de travailler. Il n'a qu'une vingtaine d'heures de cours, peu de travail à la maison, des stages et des vacances. Il pense peut-être y retourner à la fin de l'année pour réviser l'examen. Comme on le voit, le critère déterminant à la fréquentation du CDI est, dans son cas, la nécessité de travailler régulièrement.

#### **Des déclarations contradictoires sur sa fréquentation des bibliothèques.**

Le plus curieux dans le discours d'Ahmed tenait à l'impossibilité dans laquelle j'étais

de comprendre qu'elle était sa fréquentation réelle de la bibliothèque. Après avoir déclaré qu'il n'y allait jamais, il a rapidement nuancé son propos, en disant y être allé une fois, probablement en terminale. Mais plus loin, il explique quels ouvrages sa famille et lui avaient l'habitude d'emprunter et j'apprends qu'il lui est arrivé, en seconde ou première, de réviser à la bibliothèque et de revenir avec des documents pour son frère qui lui avait prêté sa carte. Manifestement, sa fréquentation de la bibliothèque est probablement plus importante qu'il ne l'a déclaré tout d'abord. Pour quelles raisons ? La définition de ce que signifie « aller en bibliothèque » n'est apparemment pas très claire dans son esprit.

### **Il n'y va pas mais il en a une image très positive.**

Pour ses recherches, il utilise avant tout Internet. Il a un certain sens critique vis-à-vis de cet outil : il ouvre plusieurs onglets à la fois pour comparer les sites, il se méfie de Wikipedia en raison des mises en garde de ses professeurs mais il trouve cela plus simple et plus rapide que la recherche en bibliothèque. Il pense donc que la bibliothèque, c'est très bien pour les autres, mais que lui n'a aucune raison de perdre vingt minutes pour s'y rendre. Il aime ces lieux qu'il fréquente peu :

Personnellement, même si je l'utilise pas, ma sœur et moi, on a un point commun, c'est qu'on adore les bibliothèques, rien que les regarder, surtout les anciennes bibliothèques.

Il apprécie les bibliothèques modernes mais a surtout été émerveillé par la visite d'une petite bibliothèque ancienne. Il a été impressionné par la décoration et par le nombre de livres anciens qui devaient renfermer des trésors :

C'était juste une petite salle, tout était en bois, c'était des grimoires. Tout était en bois, parquet, en bois usé et ancien et tous les grimoires aussi, ils étaient très, très anciens, ils dataient peut-être d'il y a deux siècles. Quand j'ai fait ça, pendant mon stage, avec la dame, je regardais les livres, tous les trésors qu'il devait y avoir.

Il en parle avec la naïveté d'un enfant lecteur d'*Harry Potter*. Il confond ainsi les vieux grimoires avec les vieux livres : mais ceux-ci ne sont-ils pas réellement magiques à ses yeux ? Il a posé des questions sur les livres, ce qui a engendré une discussion sur la religion. Pour lui, les livres sont rattachés à des savoirs anciens, liés aux cultures religieuses :

En plus, c'est marrant, parce que, comme j'aime beaucoup l'Histoire, notre cliente qu'on avait rencontrée, elle était chrétienne, protestante, mon tuteur, il était juif, moi, j'étais musulman, on a commencé à s'échanger des connaissances, c'était vraiment bien.

L'atmosphère de cette bibliothèque suscite un échange d'idées au-delà des clivages religieux, empreint de respect et de curiosité pour l'autre. La bibliothèque se fait ici temple du savoir et de l'Humanisme.

### **2.3.3. Un lieu antique.**

La bibliothèque, symbole de permanence du savoir, dépositaire du passé peut aussi ployer sous le poids de l'Histoire et présenter avant tout des connotations de désuétude voire de moisissure :

## 2. Que signifie « ne pas aller à la bibliothèque » ? Une question de représentation et de légitimité.

- Non, je ne sais pas à quoi je l'identifie. Si, peut-être à un vieux livre qui sent le vieux livre, où on trouve plein de choses intéressantes dedans.
- Mais qui sentent le vieux livre ?
- Ben, un livre, c'est quelque chose avec une petite couverture en cuir, quelque chose d'assez vieux et en même temps nouveau parce que c'est un vieux livre qui tombe pas en ruine mais il a quand même de l'âge.

Sylvain résume dans l'image du « livre qui sent le vieux livre » l'ambiguïté de la bibliothèque pour lui, lieu qui existe encore mais qui symbolise un monde ancien, en voie de disparition. La bibliothèque reste attachée aux livres, les autres supports ne sont pas spontanément mentionnés dans les entretiens. Elle est également associée aux études à l'ancienne : Antoine compare ainsi la bibliothèque à l'« académisme », elle est, à ses yeux, drapée dans sa dignité, éloignée de toute idée de nouveauté et de modernité.

Amélie et Élise, deux étudiantes en sciences politiques, ont aussi une image très ambiguë de la BU, la trouvant un peu désuète tout en appréciant sa tangibilité face à la dématérialisation d'Internet :

Amélie : - c'est un peu vieillot.

Élise : - Alors du coup, c'est un peu un lieu, ouais vieillot, du coup qui a son importance quand on veut vraiment avoir les choses, un support. Enfin, ça garde quand même cette matérialité qu'on n'a pas sur Internet. On est vraiment dans une société de plus en plus virtuelle, pour moi, c'est un lieu qui se matérialise.

Elles sont conscientes que les périodiques numérisés auxquels elles ont accès à travers des bases de données ont été extraits d'un ensemble. Elles apprécient d'avoir accès à la revue papier pour juger du contexte de l'article qu'elles analysent. L'ancienneté du statut de la bibliothèque aux yeux de ses usagers potentiels lui confère donc sa légitimité mais la rend un peu rébarbative pour des jeunes gens de la génération Internet. Romain pense ainsi que les gens susceptibles d'aller dans une BM sont des personnes comme sa mère qui se déplacent encore pour chercher un livre. Les étudiants, qui ont pour la plupart une image plutôt favorable de la bibliothèque, n'y vont pas parce que, pour eux, la bibliothèque appartient au passé, à l'avant Internet.

### **2.3.4. Un lieu de règles et de contraintes**

Antoine fait une comparaison surprenante : il assimile la bibliothèque à une « dissertation » qui, comme la dissertation obéit toujours à des règles, qui sont censées être universelles mais qui en fait changent à chaque fois. Il surévalue les contraintes de la bibliothèque pour justifier sa non-fréquentation.

Les étudiants expliquent souvent qu'ils préfèrent travailler chez eux parce qu'ils sont plus libres de faire ce qu'ils veulent : ils peuvent faire des pauses-café ou cigarette, écouter de la musique ou encore s'adonner aux plaisirs du bavardage. Amélie emploie ainsi une expression très forte pour expliquer que l'on ne peut pas parler à la BU : « On peut pas, c'est nuisible en fait. » les comportements qui ne respectent pas les règles sont antisociaux, inacceptables. Les contraintes sont perçues également comme physiques : travailler au lit est impossible, il faut s'habiller et surtout rester des heures sur une chaise. David dit avoir besoin de changer de position et trouve la bibliothèque physiquement trop contraignante : « Mais c'est surtout le lieu, le cadre et la manière d'être assis sur une chaise et d'encore continuer à se fatiguer ». Il l'assimile également à l'école car il a toujours l'impression d'être en TD lorsqu'il va à la BU. La BU, en

particulier, apparaît donc pour beaucoup comme un prolongement de l'Université et donc du travail scolaire avec ses règles et ses contraintes.

## **2.4. LES REPRESENTATIONS ASSOCIÉES AUX BIBLIOTHÉCAIRES :**

### **2.4.1. Les documentalistes : « des bonnes femmes plutôt sympas »**

Les étudiants qui n'ont presque jamais fréquenté de bibliothèque, ont pour principale référence leur souvenir du CDI au collège et au lycée. Leur image des bibliothécaires se résume alors à celle de la documentaliste avec laquelle ils ont eu de bons rapports. Étienne, qui ne va jamais en BU, garde ainsi un bon souvenir de la documentaliste :

J'avais pas une mauvaise image des bibliothécaires, enfin, c'est plutôt apparenté à des documentalistes au CDI, c'était des bonnes femmes plutôt sympas.

Le ton est familier, le rapport presque familial. Le CDI est une petite structure, peu impressionnante où les rapports humains sont importants. Ahmed a fréquenté assidument le CDI lorsqu'il était au lycée, essentiellement pour cette raison :

En plus, dans la mesure où la documentaliste, c'était quelqu'un que je connaissais et avec qui je m'entendais bien, ça donne encore plus envie de rester. [...] Non, le CDI, j'aimais beaucoup. Après, y a toujours, en fonction de la personne, elle-même. Moi, comme je m'étais attaché au CDI, que j'avais pris l'habitude, c'est pour ça que j'avais toujours un petit faible pour le CDI.

La force de l'habitude justifie qu'il préfère le CDI à la bibliothèque. Et on n'est pas loin de glisser du petit faible pour le CDI au petit faible pour la documentaliste... De plus, la documentaliste l'aidait dans ses recherches, le conseillait, ce qui n'est pas négligeable pour un étudiant de Seine-Saint-Denis dont les parents ne sont probablement pas aptes à le conseiller dans ses études. Comme il avait ce bon rapport avec la documentaliste, il n'a pas hésité à s'adresser au bibliothécaire pour trouver un livre dans la masse bien plus importante d'ouvrages de la BM. Il estime avoir toujours été bien reçu en bibliothèque.

### **2.4.2. La prescription : « tu peux pas lire quelque chose de plus intéressant ? »**

Seul Antoine, qui n'a jamais été en BU et une seule fois en BM, imagine que le bibliothécaire jugerait ses lectures. Il a connu des expériences désagréables avec des documentalistes de CDI qui se sont montrés trop prescripteurs.

Je sais pas si les bibliothécaires sont comme ça, mais au CDI, les professeurs-documentalistes, quand on venait leur demander « est-ce que vous avez ce livre ? », il y avait toujours ce côté « tu peux pas lire quelque chose de plus intéressant ? »

## 2. Que signifie « ne pas aller à la bibliothèque » ? Une question de représentation et de légitimité.

L'un d'eux l'a fortement incité à lire le *théorème du Perroquet* alors qu'il voulait le *Seigneur des Anneaux*. Il n'a pas détesté le livre mais celui-ci ne répondait pas à ses attentes. En revanche, le libraire lui a vendu *le Seigneur des Anneaux* en lui souhaitant une « bonne lecture », sans jugement de valeur. Antoine, qui est très sensible au regard d'autrui, prête au bibliothécaire des jugements méprisants à l'égard de ses centres d'intérêt et n'oserait pas aller en bibliothèque pour emprunter des ouvrages qu'il considère comme illégitimes.

### **2.4.3. Un métier sans intérêt : « C'est bien qu'il y en ait qui fassent ça »**

Les scientifiques, surtout au niveau recherche, s'interrogent souvent sur le métier de bibliothécaire en BU de sciences. Ils se demandent quel intérêt peut représenter pour les bibliothécaires des acquisitions dans un domaine dans lequel ils ne comprennent rien :

Je me demande quel est l'intérêt pour le bibliothécaire de travailler dans une bibliothèque de maths. Je me dis, qu'ils compilent des choses qu'ils ne liront jamais et qui les intéressent pas. Mais bon, c'est bien qu'il y en ait qui fassent ça.

La conclusion de Florian, « il faut bien qu'il y en ait qui fassent ça », montre à quel point cette profession lui paraît dénuée d'intérêt. Former les bibliothécaires en sciences leur paraît à tous irréaliste, car la recherche est de toute façon beaucoup trop pointue pour qu'ils puissent tout maîtriser. Ils ne demandent donc jamais d'aide au personnel de la bibliothèque pour réaliser leurs recherches. Adrien n'imagine pas non plus comment les bibliothécaires pourraient être compétents dans les domaines scientifiques. Mais il s'intéresse très peu à la question :

Je ne sais pas du tout à qui ils demandent. Mais en même temps peut-être qu'ils me demandent. Moi, je vois « la bibliothèque », ok, j'ai pas le temps, je leur lance pas la pierre, si ça se trouve, ils nous demandent.

On voit bien que la communication entre la bibliothèque et les enseignants-chercheurs n'est pas aussi développée qu'elle pourrait l'être. Les deux univers paraissent fonctionner indépendamment l'un de l'autre.

### **2.4.4. « Il a autre chose à faire que de conseiller un pauvre hère comme moi »**

Beaucoup de non-usagers se sentent illégitimes dans l'univers de la bibliothèque, ils pensent ne pas y avoir leur place. Au lieu de considérer que la priorité des bibliothécaires est de se mettre au service du public, ils surestiment le travail interne du personnel de bibliothèque qu'ils jugent beaucoup plus important que leurs missions d'accueil. Leur vision est très réductrice : elle ne retient que le traitement documentaire et le rangement. Ils ont peur de déranger le bibliothécaire s'ils lui posent des questions :

Moi, le bibliothécaire, son métier, c'est il classe les livres, il les étiquette, il a autre chose à faire que de conseiller un pauvre hère comme moi qui viendrait le faire chier pour n'importe quoi.

Le discours d'Antoine, alors qu'il a dans l'ensemble une bonne image de lui-même, est empreint de (fausse) modestie. Il considère sa requête comme moins légitime que le travail du bibliothécaire, qu'il a pourtant réduit aux tâches les plus mécaniques. Il assimile donc le bibliothécaire à un artisan occupé à ses tâches quotidiennes de

traitement documentaire, dont il faut respecter le travail même si on le trouve sans intérêt.

En outre, beaucoup d'étudiants éprouvent une certaine satisfaction à être autonomes en bibliothèque, même s'ils n'en exploitent pas toutes les possibilités. Bérangère dit avoir trouvé ce qu'elle cherchait sur le catalogue et donc ne pas avoir dérangé le bibliothécaire : « En tout cas, j'ai toujours trouvé tout ce que je cherchais, je suis jamais allé embêter le bibliothécaire ». Le bibliothécaire représente donc le dernier recours pour elle, la personne qui n'aimerait pas qu'on l'interroge pour rien.

Les représentations du bibliothécaire sont donc très variables, en fonction du type de bibliothèque. Les BU sont plus impersonnelles et incitent moins aux relations avec le bibliothécaire (d'autant que le personnel au service public change en général toutes les deux heures). Au contraire, la fréquentation du CDI fait naître des sentiments chez les adolescents, qui peuvent être apparentés soit à une familiarité rassurante, soit à une prescription intrusive. Chez ceux qui n'ont pas fréquenté de bibliothèque après le lycée, cette image du documentaliste est décisive.

D'une façon plus générale, les représentations liées au monde des bibliothèques dépendent beaucoup du degré de fréquentation de celles-ci : réalistes ou fantasmées, parfaites pour les autres ou trop contraignantes pour soi. Les raisons évoquées à la non-fréquentation de la bibliothèque sont souvent les mêmes comme nous allons le voir, mais derrière ces raisons évidentes comme le manque de temps ou la distance, nous essaierons d'appréhender les motivations plus profondes en lien avec les représentations que nous avons décrites dans cette partie.



## **3. Pourquoi ne vont-ils pas à la bibliothèque ?**

---

La faible fréquentation des bibliothèques peut avoir des motivations très variées. Le rejet total est rare, nous le traiterons en fin de mémoire car il représente une réaction extrême, exceptionnelle mais révélatrice. Le plus souvent, les étudiants ne détestent pas les bibliothèques, ils préfèrent simplement d'autres modalités d'études, qu'ils jugent plus agréables ou plus rapides. Au fil des questions, les interviewés ont formulé des alternatives à la bibliothèque que nous présenterons dans un premier temps. Mais généralement ils ne s'étaient pas posés la question avant l'entretien et n'avaient pas même envisagé d'aller à la bibliothèque. Seuls ceux qui considèrent être obligés d'y aller régulièrement pour emprunter des documents formulent de véritables critiques, que nous examinerons.

### **3.1. DES ALTERNATIVES :**

La plupart des étudiants interrogés préfèrent travailler dans un autre lieu que la bibliothèque. Aujourd'hui un choix large de possibilités s'offre à eux. Les ressources sont multiples et présentent des avantages certains : le domicile et son confort, Internet et sa rapidité, un professionnel et sa compétence ou encore l'achat de livres et les avantages de la propriété.

#### **3.1.1. Le domicile ou le bureau : « j'aime bien travailler dans mon lit ».**

Au contraire des « séjournateurs » dont la motivation est de sortir de chez eux pour travailler dans une atmosphère calme et studieuse, les étudiants interrogés dans le cadre de cette enquête préfèrent en général travailler chez eux ou dans leur bureau, pour ceux qui en ont un. Le premier obstacle tient au fait de sortir de chez soi, c'est-à-dire à la fois de devoir se préparer pour sortir et réaliser un déplacement. Amélie, Angélique et David disent, par exemple, aimer travailler dans leur lit et éviter les contraintes sociales. Le travail en public exige un minimum de tenue, dans tous les sens de ce terme : se vêtir correctement pour soutenir le regard d'autrui, rester assis sur une chaise, ne pas manger, ne pas écouter de musique trop fort et ne pas parler.

La pause est un argument décisif contre le travail en bibliothèque. Le travail à domicile permet de manger et de boire sans s'interrompre et de fumer sans sortir du bâtiment. Pour sortir de la salle, il faut prendre toutes ses affaires et éteindre son ordinateur, corvée presque insurmontable pour Fahima :

Et on peut pas faire des pauses, même déjeuner, le temps de reprendre son sac, son ordinateur, c'est pas facile, on va dire, on se fatigue très vite et on se démotive surtout.

Les étudiants, même en colocation, apprécient le confort de leur domicile, en particulier la proximité de la cuisine ou le fait de pouvoir travailler en musique. Les étudiants en lettres et sciences humaines vont ainsi emprunter des documents qu'ils lisent chez eux ou téléchargent des cours depuis leur plateforme pédagogique, les scientifiques se contentent le plus souvent de leurs cours et n'ont même pas besoin de passer par la bibliothèque. Tout est à portée de main ou de clic.

Les chercheurs déclinent ce modèle du cocooning en le transposant au bureau. À partir du doctorat, beaucoup bénéficient, en effet, d'un bureau et d'un ordinateur. La



bibliothèque numérique et Internet leur fournissent la quasi intégralité de leurs documents, ils ne voient donc pas pour quelle raison ils sortiraient de leur bureau, où ils ont leurs affaires, disposent d'une petite bibliothèque privée ou de laboratoire, d'une imprimante et d'une salle de pause. De plus, ils sont entourés de leurs collègues, ce qui en sciences en particulier constitue un atout non négligeable. Ils peuvent travailler en collaboration et bénéficier de conseils. La bibliothèque physique les éloignerait paradoxalement du monde de la recherche.

## Portrait d'Angélique

### **L'adepte du cocooning.**

Issue d'une famille modeste (famille monoparentale, mère factrice), Angélique a éprouvé en troisième année, le désir d'être autonome financièrement. Elle a donc commencé à travailler au Mc Donald. En tant qu'étudiante salariée, elle ne dispose que de très peu de temps pour ses études. Elle étudie essentiellement chez elle pour que ce soit plus reposant. Elle aime pouvoir passer de son petit-déjeuner à son ordinateur et faire des pauses fréquentes. Elle est l'adepte du cocooning : « j'aime bien travailler dans mon lit, travailler en pyjama. » Elle apprécie son petit confort domestique et ne voit pas l'intérêt d'aller jusqu'à la BU pour travailler. Un autre avantage pour elle à travailler à la maison est qu'elle peut travailler en écoutant de la musique, qu'elle présente comme sa véritable passion. Elle perçoit donc la bibliothèque comme un ensemble de contraintes.

### **Une bonne maîtrise des outils de la documentation.**

Pourtant elle s'y rend assez régulièrement pour emprunter des documents. Elle explique avoir acheté des livres au début de ses études mais les avoir revendus. Pour ses loisirs, elle considère lire trop lentement pour qu'une inscription en BM soit intéressante. Elle a une connaissance solide de l'ensemble des ressources à sa disposition pour faire des recherches : BU, BM de la Part-Dieu, bouquets de périodiques électroniques. Elle se souvient d'avoir appris la classification Dewey en première année mais les deux semaines de « prologue » lui ont paru assez limitées et un peu prématurées. Comme ce n'était pas obligatoire, elle n'avait pas suivi la visite de la bibliothèque. Mais elle n'éprouve aucune difficulté maintenant à trouver les documents à la BU de Chevreur. Comme la BU est située juste à côté des bâtiments des cours, elle y passe régulièrement pendant un quart d'heure pour prendre des livres et les rapporter chez elle : « je prends les livres et je fuis vite et je rentre chez moi ».

### **Une vie qui n'est pas centrée sur les études.**

Angélique fait partie des étudiants de sciences politiques qui réussissent correctement leur scolarité sans y consacrer tout leur temps et leur motivation. Elle travaillait, en effet, environ quinze heures par semaine au McDonald, elle a également effectué un stage pendant l'année et participé à une petite association d'étudiants. Elle dit s'intéresser aux sciences politiques sans être passionnée. Elle souhaite évoluer vers un master de programmation musicale. L'organisation des études en sciences politiques à l'Université est, comme on le voit, beaucoup moins contraignante que dans les filières médicales ou les CPGE, filières dans lesquelles la multiplicité d'activités est inenvisageable.

### **3.1.2. Internet : « c'est pas Internet qui remplacera une bibliothèque. »**

Si beaucoup d'étudiants et de chercheurs peuvent choisir de travailler chez eux ou dans leur bureau, c'est en grande partie grâce à l'existence d'Internet. Internet peut-il remplacer la bibliothèque ? C'est évidemment une grande source d'angoisse pour certains bibliothécaires mais pas pour les étudiants. Ces derniers apprécient la rapidité de la recherche mais aussi la facilité des interrogations. Le fonctionnement de Google est plus intuitif que celui d'un catalogue bien qu'il aboutisse souvent à beaucoup de « bruit » pour peu de résultats. Mais les étudiants préfèrent souvent cela au « silence » de la requête en bibliothèque.

Ils sont cependant tout à fait conscients des limites d'Internet et reconnaissent davantage de valeur aux informations qu'ils pourraient obtenir dans une bibliothèque. Amélie pense que les sources à la bibliothèque sont plus fiables et que rien ne vaut le papier.

Les étudiants se montrent dans l'ensemble très critiques à l'égard de Wikipedia, soit parce qu'ils se sont rendus compte que certaines informations étaient erronées, soit parce que, comme Ahmed, ils ont fait un usage abusif du copier-coller, soit que leurs professeurs les ont mis en garde contre l'encyclopédie collaborative. Cependant, ils aiment presque tous naviguer sur l'encyclopédie en ligne pour leurs loisirs. Angélique a reçu l'aval d'un professeur pour consulter Wikipedia dans une première approche d'un sujet, ce qu'elle fait dorénavant. Comme on le constate, le premier inconvénient d'Internet comme des archives en ligne est celui de sa légitimité : on ne peut citer dans une bibliographie un article qui n'a pas été validé. La bibliothèque sert donc souvent de caution scientifique à leurs références.

Mais en dehors de la constitution d'une bibliographie, travail qui ne concerne pas tous les étudiants, ces derniers préfèrent Internet. Maria fait ainsi l'éloge de la bibliothèque tout en avouant y aller peu :

Ch'ais pas, je trouve qu'on ne se sert pas assez des bibliothèques et c'est dommage, mais je pense qu'ici, c'est une question de temps, c'est plus facile sur Internet. Mais je trouve que se référer aux livres, c'est plus sûr que sur Internet, c'est plus fiable.

La bibliothèque conserve toute la considération que l'on doit montrer à un vénérable ancêtre. On concède qu'elle n'est pas remplaçable, qu'elle a un pouvoir de légitimation du savoir. Thibaut place la bibliothèque au sommet de son échelle de valeur :

Après, dans une bibliothèque, quoi qu'il en soit, on trouve des choses qui nous intéressent, ça, j'en suis persuadé et c'est une manière de se cultiver qui est la meilleure en passant parce que c'est pas Internet qui remplacera une bibliothèque, ça, c'est sûr.

Mais les étudiants la délaissent le plus souvent pour ce qu'ils considèrent comme une facilité : Internet.

Certains étudiants vont plus loin et n'affichent aucun respect envers les collections de la bibliothèque. Étienne considère que dans son domaine, l'informatique, la bibliothèque ne peut rien lui apporter. Les livres qu'il pourrait trouver sur l'informatique seraient immanquablement obsolètes. Internet demeure la référence suprême en ce qui concerne l'informatique car il est le seul outil capable d'une mise à jour constante.

## Portrait d'Étienne.

### **L'ordinateur avant toute chose.**

Étienne fait des études d'informatique : il passe donc l'essentiel de son temps sur un ordinateur, non seulement pour programmer mais aussi pour trouver toutes les informations qui lui sont nécessaires. Les ouvrages en informatique de la bibliothèque lui semblent dépassés, victimes d'une obsolescence presque immédiate. En revanche, les forums ou les sites sur Internet lui fournissent toutes les informations dont il a besoin. Même pour ses loisirs, il préfère en général regarder un film sur son ordinateur plutôt que de lire un livre.

### **Un monde « étranger ».**

La bibliothèque est pour lui un monde étranger dans deux des acceptions du terme. C'est tout d'abord un univers qu'il connaît mal. Ses rares souvenirs de bibliothèque en France remontent à son enfance rurale, lorsqu'il allait avec sa famille emprunter des bandes dessinées dans une petite bibliothèque approvisionnée par un bibliobus. Mais il n'a pas acquis l'habitude de la bibliothèque comme le montre son lapsus : « c'est pas dans mes réflexes d'aller à la bibliothèque pour acheter un livre. » S'il achète parfois des livres, c'est dans des relais H ou à la FNAC. Il est dubitatif sur l'intérêt des collections des bibliothèques : « J'avoue que c'est assez un lieu où y a plein de bouquins, je me suis toujours demandé s'il y a des gens qui empruntaient ces bouquins. » En revanche, il a eu une très bonne expérience de la bibliothèque à Montréal où il a passé une année. Il se rendait très régulièrement à la bibliothèque du campus pour travailler dans des petites salles. Il trouvait le lieu calme et agréable. Mais une fois revenu en France, il a repris ses habitudes précédentes et n'a plus travaillé à la BU. La bibliothèque relève de « l'étranger ».

### **Un jeune homme sociable.**

En France, l'organisation de la scolarité est différente : les cours sont plus regroupés, il n'existe pas de réseau de galeries sous le campus qui conduirait Étienne à la BU. Surtout, il suit les cours avec une classe qu'il retrouve à chaque fois. Ses copains sortent de cours avec lui, il préfère alors travailler avec eux ou chez lui ou encore dans les locaux d'une association dans laquelle il est assez impliqué. La BU semble entrer en contradiction avec cette vie sociale qui est pour lui centrale.

### **3.1.3. Les personnes compétentes : « c'est pas le bibliothécaire qui va te le dire. »**

Les livres et Internet ne constituent pas la seule source d'information dans le cadre des études. La première source à laquelle recourent les étudiants consiste à interroger leurs enseignants, à leur demander des explications ou des conseils. Bérangère dit, par exemple, beaucoup solliciter ses professeurs par des questions. Ahmed s'adresse à ses professeurs ou à des professionnels qu'il connaît dans le domaine de la vente. De même, Thibaut demande des conseils à des professionnels de la construction avant de faire des recherches dans des revues professionnelles. On pourrait penser que cette pratique concerne avant tout les voies professionnalisantes où la parole de l'expert est déterminante. Mais Florian, doctorant en mathématiques et donc bien éloigné de tout

apprentissage pratique, n'hésite pas à interroger des spécialistes dans certains domaines des mathématiques y compris pour des recherches bibliographiques. Il considère en effet qu'un bibliothécaire ne lui serait d'aucun secours : « Si tu dis, je veux apprendre des trucs sur la géométrie différentielle, c'est plus les spécialistes qui vont te dire, je connais telle référence. C'est pas le bibliothécaire qui va te le dire. » Le spécialiste ou le professionnel inspire confiance, plus que ne pourrait le faire la bibliothèque, il représente le médiateur idéal vers la connaissance.

## Portrait de Stéphane.

### Un déçu de la BU.

Stéphane est doctorant en sciences physiques. Il bénéficie d'un bureau qu'il partage avec deux autres doctorants. Il effectue l'essentiel de ses recherches via Internet et la bibliothèque numérique. Il n'a jamais utilisé la bibliothèque physique pour faire des recherches, seulement pour travailler sur place avant de bénéficier d'un bureau. Il y est allé une fois pour trouver un document mais n'y est pas parvenu, alors qu'il l'a trouvé sur Internet. De plus, ayant changé de ville au cours de ses études, il n'a pas ses repères dans la BU de sciences de Lyon 1 et n'a pas envie de faire l'effort d'apprendre un nouveau système. Il n'idéalise pas la bibliothèque : c'était le lieu où il allait un peu dormir l'après-midi. Mais il ne voit pas ce qu'elle pourrait lui apporter : « Non, c'est vrai que la BU, ça ne présente pas d'avantages. »

### Le réseau.

Le réseau de chercheur joue un rôle très important dans sa formation. À la question « qu'est-ce pour vous qu'un bon doctorant ? », il répond : « Il suffit qu'on tombe sur un sujet porteur, y a tout de suite des résultats, des avancées, ça va très bien se passer [...] Avoir une bonne équipe, c'est très important. » Les doctorants travaillent en collaboration avec leur directeur de recherche qui a un sujet très proche du leur. Mais la transmission d'information ne se cantonne pas à la relation exclusive entre le directeur et son étudiant puisque ce sont tous les chercheurs dans un domaine qui s'échangent des bibliographies voire qui s'envoient des thèses ou des mémoires. Les chercheurs du laboratoire achètent également les ouvrages spécialisés dans leur domaine pour se constituer une petite bibliothèque de laboratoire mise à disposition des doctorants. Les chercheurs ont réinventé une forme de BU informelle qui leur serait propre et dotée de la plupart des services d'une bibliothèque : ouvrages spécialisés, conseil bibliographique et PEB.

### **3.1.4. L'achat de livres : « j'ai une bibliothèque où y a mes bouquins préférés qui sont à une portée de main »**

Les bibliothèques ont un rôle social indéniable. Odile Riondet rappelle que 50% des étudiants n'achètent aucun ouvrage pour leurs études<sup>26</sup>. C'est donc à la BU qu'ils peuvent se procurer les documents nécessaires. La plupart des étudiants interrogés pour

<sup>26</sup> RIONDET, Odile. *Former les utilisateurs de la bibliothèque*. Villeurbanne : Presses de l'ENSSIB, 2000, 239p. (La Boîte à outils ; 10)

cette étude insistent sur le fait qu'ils ne peuvent pas acheter tous les livres ou que cela ne leur servirait à rien. On remarque une différence entre les littéraires et les scientifiques interrogés dans le cadre de cette enquête. Les littéraires sont, en effet, assez attachés à la constitution d'une petite bibliothèque personnelle, composée des fondamentaux ou des grands classiques, alors que les scientifiques jugent cela beaucoup moins nécessaire. Comme l'ont déjà montré de nombreuses enquêtes, l'influence des origines sociales des étudiants se manifeste plus nettement dans l'achat de livres que dans les autres alternatives à la bibliothèque. Les étudiants aisés, comme Antoine et Philippe, achètent les livres qui leur plaisent ou dont ils ont besoin.

Philippe s'estime privilégié parce qu'il n'a jamais eu à travailler en bibliothèque : « J'ai jamais travaillé en BU, je pense. Même pendant ma scolarité. Alors, après, c'est pareil, moi j'ai été à l'ENS et avant en prépa, j'étais privilégié aussi. » Il reconnaît qu'il a eu la chance de pouvoir acheter les livres nécessaires à ses études, ce qui n'était pas le cas de tous les étudiants. Il a bénéficié en effet de deux ressources importantes : le statut social de ses parents puis le salaire de l'ENS. Il trouve donc que la BU, c'est très bien pour les autres, c'est-à-dire pour ceux qui n'ont pas le même capital économique :

Tous les bouquins qu'il me fallait, je les avais achetés. Mais c'est cher. Les bases, les standards de mon domaine, mon cursus, les bouquins de mécanique quantique, les références et tout, je les ai, c'est quand même assez cher. Je sais pas si tous les étudiants peuvent se permettre de les acheter. La BU doit les avoir en 35 exemplaires. Donc, ça, c'est bien.

Philippe étend ces considérations au domaine des loisirs puisqu'il trouve la programmation culturelle de la BU très intéressante bien qu'il ne se soit jamais rendu à la moindre manifestation de ce type. Les projections de cinéma en particulier ont attiré son attention car il pense que cela peut bénéficier à des étudiants qui n'ont pas les moyens d'aller au cinéma. Le critère économique est donc toujours à son esprit :

Non, en fait à chaque fois, je me disais, « oh, c'est sympa », mais... Après je trouve ça bien comme initiative, je trouve ça bien qu'ils fassent ça. Effectivement, quelqu'un qui a pas les moyens d'aller au ciné et tout ça, ça lui permet... en plus ils font des sélections, c'est pas n'importe quoi qui passe.

Philippe considère donc que la BU est indispensable pour les autres, c'est-à-dire pour ceux qui n'ont pas d'argent.

De la même façon, Antoine, dont les parents sont cadres supérieurs, s'étonne qu'un de ses amis se rende à la bibliothèque, alors qu'il a de l'argent : « J'ai aussi un ami, qui pourtant n'a pas de problème d'argent et qui emprunte tous ses DVD à la bibliothèque [...] » Il peut comprendre qu'une de ses connaissances de Valenciennes emprunte souvent des livres à la bibliothèque parce qu'elle dispose de peu de revenus, mais comment expliquer qu'un jeune homme qui dispose de suffisamment d'argent de poche aille en bibliothèque ? La bibliothèque, serait-elle réservée aux plus démunis ? Dans son esprit, manifestement, oui.

Curieusement, Antoine a commis le même lapsus qu'Adrien à propos d'une camarade de son école :

J'ai des amis qui ont le réflexe d'aller à la bibliothèque, une amie à moi, enfin une connaissance à moi, qui est dans ma classe à Valenciennes, qui habite à la bibliothèque depuis longtemps, qui ne pouvait pas s'acheter tous les livres qu'elle voulait et qui surtout ne pouvait pas s'acheter des gros livres comme ça.

Il s'agit probablement de la connaissance dont il parlait auparavant dans l'entretien : une « locale » qui se rend à la bibliothèque régulièrement.

Après je connais quelqu'un dans mon école, dans le Nord, qui habite Valenciennes, c'est une locale, c'est beaucoup plus brassé qu'aux Chartreux, elle les emprunte à la bibliothèque et quand il y en a un qui lui plaît vraiment, elle l'achète.

Antoine a peut-être confondu deux caractéristiques majeures de cette jeune fille à ses yeux : elle habite à Valenciennes et va souvent à la bibliothèque. Elle finit ainsi par habiter depuis longtemps à la bibliothèque. La confusion est porteuse de sens si l'on songe aux connotations qu'Antoine associe à la bibliothèque et à Valenciennes. Pour ce jeune lyonnais issu d'un milieu très favorisé et exilé à Valenciennes pour ses études, la diversité sociale est intrigante : les Chartreux sont en effet un lycée privé très sélectif, alors que son école de jeux vidéo à Valenciennes est plus mélangée, plus « brassée » selon l'expression lyonnaise.

En outre, Antoine ne dissocie pas toujours nettement bibliothèque et librairie : « si j'allais à la bibliothèque acheter un CD », « Dans les librairies, euh les librairies, c'est là où on achète les livres ? » Cette hésitation, alors qu'il n'est pas anglophone, dénote son manque d'habitude de cette institution, et surtout d'un aspect de celle-ci : le prêt. Il emploie le vocabulaire auquel il est le plus accoutumé : le vocabulaire commercial.

#### Portrait d'Antoine.

L'entretien avec Antoine a été le plus long : il a duré 1 heure et demie. Ce jeune homme de 19 ans présente plusieurs profils à la fois.

##### **Le jeune bourgeois.**

Il appartient en effet à un milieu très favorisé. Ses parents sont cadres supérieurs et habitent une maison dans le Nord de Lyon. Il a été éduqué aux Chartreux, un lycée privé catholique. Il se montre très fier de l'éducation qu'il y a reçue et estime avoir des facilités grâce à sa formation : il explique à plusieurs reprises qu'il est très bon en anglais et en dissertation grâce aux Chartreux. Il a parfaitement repris à son compte les principes de distinction sociale : il est très sensible aux jugements que l'on peut avoir de lui, au fait de passer pour un intellectuel. Il n'a cessé de citer tous les livres qu'il avait lus, en faisant une distinction entre ceux que l'on peut citer en entretien d'embauche (alors qu'il ne se trouve pas encore dans cette perspective) et ceux qui ne sont pas encore légitimes. Or sa discipline, les jeux vidéo, comme ses lectures favorites, l'*Heroic Fantasy*, n'ont pas encore été légitimés par le temps et les pratiques. Il tente donc de leur trouver une légitimité par divers procédés : il cite des romans de Fantasy aujourd'hui reconnus comme des classiques, il insiste sur les arrière-plans politiques des romans de Science Fiction qui leur donne un intérêt supplémentaire ou fait appel à des publications réalisées par des organismes reconnus, comme le MIT. D'après lui, ses lectures n'ont pas encore été reconnues par les bibliothèques qui symbolisent l'académisme et la culture légitime.

De même, il pense que le jazz et la musique classique, et d'une façon générale ce qu'écoute son père, sont bien représentés en bibliothèque mais pas le rap qu'il n'écoute pas : « Dieu m'en protège, si je veux me mettre au rap, ça m'étonnerait que ce soit à la bibliothèque ». À la bibliothèque, il a peur d'être mal considéré en raison de ses goûts. Il craint à la fois le jugement du bibliothécaire et celui des autres lecteurs. Il considère donc comme illégitime d'emprunter des films populaires, qu'il apprécie mais qui pourraient le rabaisser dans l'estime des autres. Son discours est traversé par de nombreuses contradictions, en particulier, il alterne le rejet de la bibliothèque, pas assez



moderne, dont les livres ont trop de contenu et pas assez d'attraits, et le refus d'aller y emprunter des CD, DVD ou romans de SF jugés pas assez sérieux. Il est pris entre la légitimité qu'il recherche dans le regard des autres et son désir de vivre comme un adolescent de sa génération.

Sa famille ne fréquente pas de BM parce qu'elle a l'habitude de tout acheter, sans limite ou presque. La lecture est très valorisée par ses parents ; sa sœur est aussi une grande lectrice. Il accorde une grande importance au fait de posséder des livres, d'avoir son « tableau de chasse », c'est-à-dire de pouvoir exhiber les livres qu'il a lus et avoir la satisfaction de pouvoir les regarder à tout moment. Il aime aussi pouvoir malmener ses livres, écrire dessus ou les lire dans son bain. C'est pour lui, l'un des obstacles majeurs à l'emprunt en bibliothèque. Il surévalue dans l'ensemble les contraintes de la bibliothèque ainsi que ses règles. Il méconnaît l'offre et les services, (il croit, par exemple, que la durée d'emprunt est limitée à deux semaines au lieu de trois.) L'achat ou le téléchargement sont donc des réflexes pour lui comme pour sa famille.

### **Le grand adolescent.**

Il se considère lui-même comme un adolescent. Sa culture et ses centres d'intérêt sont en effet assez caractéristiques de ceux des adolescents : *digital native*, passionné de jeux vidéo, de romans de SF et d'*Heroïc Fantasy*. Il est aussi imprégné de culture scolaire. Il pense que les adolescents n'ont pas de place en bibliothèque, divisée entre la section jeunesse pour les petits et la section adulte où il a peur d'être perdu. Il a une image très passéiste de la bibliothèque, qui ne correspond pas à la réalité des BM aujourd'hui et pense qu'il n'y a rien ou presque en Science Fiction et littérature fantastique. Il associe la bibliothèque à l'académisme, à la génération de ses parents, à la culture ancienne et légitime. L'usage légitime de la bibliothèque consiste à étudier, à consulter sur place des documents rares et non à lire. Il se fait une image très romantique de la bibliothèque, inspirée de films américains où un étudiant ou un chercheur va faire une découverte dans un vieux livre qui va sauver l'humanité. Il ne se considère donc pas comme légitime dans une bibliothèque puisqu'il ne vient lire que pour ses loisirs. De plus, la prescription le fait fuir et il ne recherche pas les conseils des bibliothécaires qui risquent de lui proposer des livres ennuyeux.

### **Le modèle Google.**

Le modèle de travail qu'il revendique est celui de Google. Il étudie en effet le *Game Design* et se considère comme un créatif. Dans son école, les étudiants travaillent surtout en groupe, pratiquent des *brain storming*, ont besoin de discuter et d'avoir un ordinateur. L'idéal pour lui est de travailler sans en donner l'air ni en avoir lui-même l'impression : « Le côté Google, on fait ce qu'on veut et c'est un truc qu'on ne pourrait pas faire à la bibliothèque ». Au contraire, la bibliothèque est pour lui un lieu de silence, de « shhhhhh », anti-créatif et ennuyeux. Dans le domaine très récent des jeux vidéo, il n'a pas besoin de faire des recherches documentaires autres que ce qu'il peut trouver sur Internet. Cependant il est indispensable pour lui de se développer un imaginaire. Il associe la lecture à sa formation mais préfère acheter tous ses livres.

## **3.2. « JE NE ME SUIS JAMAIS POSÉ LA QUESTION : POURQUOI TU NE VAS PAS EN BIBLIOTHÈQUE ? »**



Face à ces alternatives, certains étudiants développent un calcul rationnel. Ils choisissent d'acheter les livres indispensables pour ne pas se rendre trop souvent à la bibliothèque. Ils font le même calcul avec le temps de trajet : ils opposent le bénéfice qu'ils pourraient tirer d'une séance de travail en bibliothèque en gain de concentration au coût que représente pour eux le déplacement jusqu'à la bibliothèque. Le manque de temps est ainsi l'argument le plus spontanément avancé pour justifier le fait qu'ils travaillent plutôt chez eux.

Mais le plus souvent, les étudiants interrogés développent un raisonnement *a posteriori* parce que l'entretien les a placés dans une problématique qu'ils n'avaient pas réellement envisagée jusque là. Certains reconnaissent ainsi que le trajet jusqu'à la bibliothèque n'est pas une réelle perte de temps puisqu'ils travailleraient plus efficacement là-bas. Thibaut, est probablement celui qui a le moins de temps pour étudier. Le seul obstacle qu'il voit à la fréquentation de la bibliothèque réside à ses yeux dans son emploi du temps trop chargé. Il imagine que la BU doit être fermée après 19h30. Or il admet qu'il ne connaît pas les horaires de la BU, qu'il n'a jamais fait la démarche de se renseigner. D'une façon générale, les étudiants finissent parfois par reconnaître qu'ils auraient tout à gagner à se rendre à la bibliothèque, mais que, s'ils ne le font pas, c'est par manque d'habitude.

Nous sommes ainsi confrontés aux limites de l'entretien semi-directif : même si la conduite de l'entretien est assez libre, on impose un champ et une problématique à l'interviewé qui n'étaient pas les siens. Angélique répond ainsi à l'une des questions : « Je ne me suis jamais posé la question : pourquoi tu ne vas pas en bibliothèque ? », ce qui prouve qu'elle a auparavant improvisé des raisons pour justifier sa faible fréquentation des bibliothèques. Le cas d'Angélique n'est pas isolé, la plupart des étudiants ne s'étaient jamais demandés pourquoi ils n'allaient pas davantage à la bibliothèque. Pour un certain nombre, il s'agissait simplement d'une absence d'habitude. Beaucoup d'étudiants interrogés n'ont jamais été inscrits en bibliothèque ou alors dans un passé très lointain. C'est le cas à la fois d'étudiants issus de milieux très favorisés dont les parents préféraient acheter des livres, que d'étudiants d'origines rurales qui ont grandi dans des zones mal desservies par les bibliothèques.

## Portrait de Florian.

### Le scientifique.

Florian a suivi un cursus scientifique assez linéaire. Il a fait une CPGE à Chambéry, puis a rejoint l'Université à Grenoble en L3 de mathématiques. Il a passé l'agrégation qu'il a obtenue la deuxième année puis a continué en thèse. Il est actuellement doctorant en mathématiques à Grenoble. Comme beaucoup de scientifiques, il n'a pas eu besoin de la bibliothèque avant le master. Il l'a fréquentée avec assiduité en année d'agrégation parce que la BU avait un fonds de préparation aux concours. En doctorat, il a bénéficié d'un bureau qu'il partage avec d'autres doctorants, il a alors cessé de se rendre en bibliothèque. Il effectue l'essentiel de ses recherches avec Google et n'a pas une connaissance très approfondie des outils bibliographiques ni des archives ouvertes.

### Un monde étranger.

Il dit avoir découvert la bibliothèque assez tardivement. Avant le master, la BU demeurait pour lui un « monde étranger ». Il ne se souvient pas du CDI et n'a jamais été inscrit en bibliothèque municipale : « je crois que je n'y ai jamais mis les pieds ou alors vraiment quand j'étais tout petit. J'étais à la campagne, dans une toute petite ville. » Il

n'a donc jamais été initié à cet univers dont le système lui paraît compliqué et opaque. Il rêve d'un catalogue analogue à Google, qu'il trouve par ailleurs peu performant. Il n'est pas inscrit en BM par manque d'habitude, pourtant il est tout à fait conscient des avantages qu'il pourrait en retirer. En dehors de ses études, il pratique un instrument de musique : l'inscription en bibliothèque lui permettrait par exemple d'emprunter des partitions très coûteuses. Cependant, il n'a pas encore franchi le pas.

### **3.3. LA BIBLIOTHÈQUE, C'EST TRÈS BIEN POUR LES AUTRES.**

Les étudiants et les chercheurs interrogés qui apprécient le plus la bibliothèque sont ceux qui s'y rendent le moins. Loin de demander la suppression d'un service qu'ils n'utilisent pas, ils défendent son existence. La bibliothèque leur semble absolument nécessaire pour les autres : pour ceux qui n'ont pas le budget pour s'acheter des livres et pour ceux qui n'ont pas de bureau ou un domicile suffisamment calme pour travailler. À ces catégories d'usagers « défavorisés », il faut en ajouter une plus large : celle des étudiants aux yeux des chercheurs. Adrien se souvient ainsi avoir assidûment fréquenté la bibliothèque lorsqu'il était étudiant et avoir apprécié ce lieu. Maintenant qu'il est enseignant-chercheur, il préfère travailler dans son bureau. La bibliothèque est attachée à ses yeux à l'univers des étudiants, il ne s'y sent plus à sa place, bien qu'il fasse partie du public cible d'une BU. De plus, en tant qu'enseignant, le fait de rencontrer ses étudiants dans la bibliothèque pourrait le gêner :

- Non, je me suis pas enfui mais je sais pas quoi, c'est plus pour moi, c'est plus un endroit d'étudiant.
- Et le fait d'y retrouver vos étudiants, ça peut être gênant ?
- Oh ! je sais pas, non. Oh ! je sais pas, si j'avais des étudiants, ils me verraient chercher dans un livre, je sais pas trop. Peut-être, ça m'embêterait.

Romain pense que la bibliothèque est un lieu de travail réservé aux littéraires qui ne le concerne donc pas. Le raisonnement de Thibaut peut sembler encore plus paradoxal puisqu'il ne tarit pas d'éloges sur la bibliothèque alors qu'il ne s'y rend jamais.

#### **Portrait de Thibaut**

##### **Un homme pressé.**

Thibaut a un emploi du temps très rempli. Il pratique de l'aviron à haut niveau, ce qui lui prend beaucoup de temps. Il a fait une première année à l'INSA avec des horaires aménagés : vingt heures de cours et huit entraînements par semaine. Mais il n'a pas réussi à passer en deuxième année, il s'est donc réorienté en IUT de Génie Civil. Il a alterné sport-étude (c'est-à-dire une scolarité avec des horaires aménagés) et horaires complets à l'IUT. Quoi qu'il en soit, il ne dispose que de très peu de temps libre. Il travaille donc le plus souvent chez lui, même pour les travaux de groupe. D'après lui, la principale raison pour laquelle il ne fréquente pas la bibliothèque, tient à son manque de temps. Il pense également que la BU est fermée lorsqu'il a terminé ses entraînements. Il avoue cependant ne s'être jamais renseigné.

##### **L'éloge de la bibliothèque.**

Thibaut ne tarit pas d'éloges sur la bibliothèque, il ne voit aucune critique à lui faire. C'est un lieu dans lequel on peut aller pour ses loisirs comme pour son travail. On y trouve forcément quelque chose qui nous intéresse. Il est l'un des seuls à avoir évoqué la visite à la bibliothèque dans sa définition du bon étudiant :

Un bon étudiant je le vois bien aller en bib pour travailler régulièrement, tous les mercredis, tous les mardis, peu importe, pour aller bosser une heure, une heure et demie à la bibliothèque, pour aller s'informer sur des magazines différents, d'actualité sur notre domaine.

Il reconnaît qu'il travaillerait sûrement avec plus d'efficacité en bibliothèque, d'autant qu'il vit en colocation. Il a visité une seule fois la nouvelle bibliothèque de l'INSA qu'il trouve formidable :

Les salles de travail sont super bien dans la bibliothèque de l'INSA, je sais qu'elles sont super bien insonorisées et puis y a ce qui faut dedans, y a un ordinateur, on peut bosser dessus, y a des prises, non, c'est bien fait.

On peut s'étonner qu'il n'y aille pas.

#### **La peur de ne pas trouver.**

Au-delà de la perte de temps que représenterait pour lui le trajet jusqu'à la bibliothèque, un autre obstacle apparaît au cours de l'entretien : la peur de ne pas trouver ce qu'il cherche. N'ayant jamais fréquenté de bibliothèque un peu importante, il a peur de perdre du temps à comprendre le système de classement :

Mais il faut que j'aie du temps, plus, parce que si j'ai des recherches à faire, il faut que j'apprenne comment faire ces recherches. C'est ça, du fait que j'y aille jamais, je sais pas comment on va chercher les bouquins et tout, je sais pas où est-ce que ça se trouve et tout et tout.

Il lui manque une formation à la recherche pour se sentir à sa place en bibliothèque.

### **3.4. LES CRITIQUES : QU'EST-CE QUI MANQUE À LA BIBLIOTHÈQUE ?**

Certains étudiants interrogés se montrent plus critiques à l'égard de la bibliothèque, surtout parmi ceux qui s'y rendent pour emprunter des documents. Ils relèvent ainsi un certain nombre de manques. Certaines de ces critiques sont tout à fait réalistes, d'autres relèvent pour l'instant d'une vision utopique de la bibliothèque.

#### **3.4.1. Des collections inadaptées**

Comme nous l'avons vu précédemment, les collections des bibliothèques en informatique sont très rapidement obsolètes et ne peuvent rien apporter à un étudiant dans ce domaine. De même, Antoine s'est rendu compte que les quelques livres de référence en jeux vidéos étaient très peu représentés dans le réseau des bibliothèques de Lyon. On pourrait penser que ces critiques ne concernent que des filières très particulières, un peu marginales, mais on relève des manques dans les collections dans des domaines très variés. Fahima regrette, par exemple, que les ressources en sciences politiques se limitent le plus souvent à la politique française alors qu'elle étudie les politiques internationales et le développement :

Non, parce qu'il n'y a pas beaucoup de nouveau dans mon domaine aussi. C'est pas tellement réactualisé dans l'International dans la politique. Et c'est pas une culture assez ouverte non plus : les sciences politiques ici, c'est axé sur la France. Donc quand vous faites un parcours relations internationales et sciences politiques, c'est pas facile, il faut avoir une vision un peu plus globale.

Elle trouve la plupart des documents pour ses recherches dans la presse étrangère et non dans les collections de la BU.

Bérangère considère également que les ressources en orthophonie sont très pauvres :

Tous les W500, c'est tout. Y a un petit rayon sur l'orthophonie. Il manque beaucoup de choses. Il manque beaucoup de choses. Je dirais qu'il y a quelques éléments qui sont intéressants et importants mais il manque énormément, y a plein de sujets qui sont pas abordés.

Bérangère ne trouve pas les livres fondamentaux en orthophonie, alors que les collections de médecine sont importantes. Les étudiants de certaines filières peuvent ainsi avoir l'impression d'être négligés.

Même si la plupart des requêtes portent sur un nombre réduit d'ouvrages, la richesse de la collection est importante pour l'image de la bibliothèque. Un établissement visiblement pauvre n'aura pas la même force d'attraction, c'est ce que remarque Thibaut à propos de l'ancienne bibliothèque de l'INSA :

En plus, c'était une petite bibliothèque, franchement, c'était l'ancienne bibliothèque de l'INSA, franchement pour une grande école comme ça, je trouvais qu'il y avait pas grand-chose. C'est peut-être parce que j'y ai pas trop mis le nez mais c'est l'impression que j'avais en tout cas. Non, j'avais pas envie.

La petite taille de la bibliothèque semble rejaillir sur la taille de l'établissement dans son ensemble et porte atteinte à son prestige. Les étudiants qui s'identifient au moins partiellement à leur école, ne peuvent qu'être déçus lors de leur première visite. Mais même dans le cas de BU importantes comme celle de Chevreur, les collections aussi riches soient-elles, ne peuvent offrir assez de manuels pour tous les étudiants. Amélie explique ainsi qu'elle n'utilise pas ou peu la BU pour les livres de cours : « De toute façon, il y a très peu de livres, il doit y avoir un livre pour 150 étudiants donc c'est compliqué d'y avoir accès. » La bibliothèque ne pourra jamais proposer une collection suffisante pour tous les étudiants. Cependant il convient de relativiser ces critiques, la plupart du temps les imperfections des collections ne sont en effet pas mentionnées parmi les raisons de ne pas fréquenter la bibliothèque.

### **3.4.2. Des lieux de discussion**

L'impossibilité de parler est l'un des arguments les plus fréquemment avancés pour justifier le fait de ne pas travailler en bibliothèque. L'obligation de silence est ambivalente : elle permet la concentration mais empêche le travail en groupe qui est de plus en plus souvent demandé aux étudiants aujourd'hui. Les carrels ou petites salles de travail insonorisées sont très appréciées mais il est souvent difficile d'en obtenir une. Les étudiants préfèrent en général travailler chez eux pour pouvoir discuter librement et faire des pauses, puis se remettre au travail. L'efficacité est peut-être moindre mais les étudiants n'ont pas autant l'impression de travailler et de subir des contraintes scolaires. Antoine, par exemple, explique comment il travaillait avec ses amis :

En plus, sans s'en rendre compte, on prend des pauses toutes les dix minutes, « tiens, t'as soif, tu veux un verre d'eau. Attends je vais te montrer une vidéo sur Internet, c'est complètement taré. » [...] Au final, on a regardé quinze vidéos, on a avancé sur notre exposé, pas autant qu'on aurait dû mais on a quand même avancé et on n'a pas eu l'impression de bosser mais à la bibliothèque...

On voit que cette façon de travailler est très éloignée de ce qui serait envisageable en bibliothèque, même dans un carrel. Son principal avantage –qui n'est manifestement pas l'efficacité– tient à la sensation qu'elle procure de ne pas réellement travailler. La bibliothèque instaure à l'opposé une ambiance de travail qui rebute certains étudiants. Le silence peut s'avérer un inconvénient majeur dans la réalisation d'un travail en groupe, mais aussi pour la mémorisation. Fahima, qui vient de la Corne de l'Afrique et a étudié au Caire, avant de faire un master de sciences politiques à Lyon, a besoin de passer par l'oral pour apprendre. Elle a découvert pendant l'été la bibliothèque de la Part-Dieu et a beaucoup apprécié les espaces de discussion situés sur chaque palier :

[...] vous avez des espaces de discussion, ce qui est très intéressant aussi, ne serait-ce que, vous lisez dix ou quinze pages mais si vous avez pas retenu les choses, vous êtes avec des amis, vous pouvez faire un récapitulatif et c'est très intéressant. Moi, je privilégie l'oral et l'écrit en même temps, enfin tout ce qui est écrit et lecture mais l'oral des fois, pour moi, c'est le seul moyen d'apprendre et de pouvoir retenir. C'est très dur quand vous êtes seule.

On peut penser que ce passage par l'oralité est une spécificité africaine, cependant il est avéré qu'il existe deux formes de mémoire, auditive et visuelle et que l'oralisation, peu développée en Europe, est effectivement une façon d'apprendre efficace mais peu adaptée aux bibliothèques actuelles. Mais l'exemple de la Part-Dieu prouve qu'il est possible d'aménager davantage d'espaces de parole au sein des bibliothèques.

### **3.4.3. Un système d'envoi à domicile**

Il existe, dans la plupart des grandes bibliothèques, des systèmes de portage de livres à domicile, souvent effectués par des associations pour les publics empêchés. Mais jusqu'à présent, il a toujours été demandé aux personnes valides de se déplacer pour emprunter et rapporter les documents. On sait que la distance est l'un des critères de fréquentation des bibliothèques : faire un trajet de plus de vingt minutes pour se rendre dans une bibliothèque de lecture publique décourage la plupart des lecteurs. On peut imaginer que les usagers qui perdent, avec le développement d'Internet, l'habitude de se déplacer pour acheter des biens ou obtenir un renseignement, hésiteront de plus en plus à faire l'effort de se rendre dans une bibliothèque pour emprunter des documents physiques. C'est déjà le cas de Romain, dont l'idéal serait une bibliothèque qui livrerait les documents à domicile.

#### **Portrait de Romain**

##### **Le rejet des études théoriques.**

Romain a eu des difficultés à trouver la filière qui lui convenait. Il a préparé son

baccalauréat dans un lycée privé de type « boîte à bac » comme il le nomme lui-même, dans lequel il n'y avait pas de CDI. Il a obtenu un baccalauréat L option « art plastique » et s'est ensuite dirigé vers des écoles d'art appliqués avant de se spécialiser dans le jeu vidéo et l'image de synthèse dans une école privée à Paris, appelée *Créapole*. Il déteste tous les apprentissages scolaires. Il ne travaille pas pour les cours théoriques pour lesquels il aurait des recherches à faire : « Après c'est pour les cours d'amphi, j'avoue... Les cours d'amphi, je suis pas très au fait de la chose. Ouais, aux cours d'amphi, ils demandent des recherches juste textuelles sur des sujets. Genre, la tendance, cours de tendance ». Les seules recherches qu'il fait vraiment sont destinées à la réalisation de « planches univers », c'est-à-dire des feuilles A4 rassemblant tous les éléments d'un univers, par exemple d'une marque de jeux vidéo. Mais pour cela, il n'a besoin que de la consultation des sites Internet des marques en question.

### **La bibliothèque : c'est pour les littéraires.**

La bibliothèque est un monde qui lui est complètement étranger. Il n'a jamais pénétré dans une BM encore moins dans une BU. Sa seule expérience du monde des bibliothèques se résume au CDI du collège. Spontanément il associe les bibliothèques aux littéraires : sa sœur et ses amies ont fait des études de lettres et ont donc fréquenté la BU : « Pour moi, la bibliothèque, c'est un endroit d'études littéraires, principalement, parce que déjà, quand je vois ma sœur, les seules personnes qui y vont, ce sont des étudiants en littérature et toutes ces branches à côté. » Romain ne se sent donc pas concerné par la bibliothèque alors qu'il est un assez gros lecteur. Il lit beaucoup de bandes dessinées et deux romans de Science Fiction et de *Fantasy* par moi. Le nombre d'ouvrages qu'il lit en un mois justifierait une inscription en BM.

### **La génération Internet.**

Romain est l'archétype de l'étudiant de la génération Internet. Il réalise l'essentiel de ses travaux sur ordinateur puisqu'il fait des images de synthèse. Il a le réflexe de passer par Internet pour tout. Il considère que les achats que l'on peut faire par Internet sont plus avantageux et ne comprend pas sa mère qui passe encore par des magasins traditionnels comme la FNAC pour acheter un appareil photographique. De la même façon, la fréquentation de la bibliothèque municipale est le propre de la génération de ses parents, qui ont encore le réflexe de se déplacer pour chercher des livres :

T'as aussi, ouais, les gens comme ma mère, ménagère moyenne, qui y vont pour prendre un livre, ce genre de truc. Mais ce sont des gens qui sont pas nés dans la génération Internet et qui ont pas le réflexe... qui ont le réflexe de devoir prendre sa voiture pour aller prendre quelque chose ou acheter quelque chose.

### **Le rêve d'une bibliothèque à domicile.**

Il ne cesse de se caractériser comme quelqu'un de particulièrement paresseux. Il déteste en particulier avoir à se déplacer. Il ne voit absolument pas quel intérêt, il pourrait avoir à s'inscrire en BM, d'autant que sa mère emprunte parfois des bandes dessinées pour lui. À la question : « C'est elle qui les prend pour toi ? », il a répondu ainsi :

Ouais, non, moi, j'y vais pas. Elle m'a proposé une ou deux fois de venir... J'avoue que j'ai du mal... Je suis une vraie flemmasse, j'ai du mal à bouger mon cul pour aller chercher un livre. C'est un truc qui doit venir à moi et pas le contraire.

Par conséquent, la bibliothèque idéale d'après lui serait un service de bibliothèque à domicile comme cela existe pour les jeux vidéo. L'utilisateur de cette bibliothèque



choisirait ses livres sur un catalogue et passerait sa commande, il recevrait son colis par la poste et le renverrait quelques semaines plus tard. Il est tout à fait prêt à payer des frais d'envoi pour ne pas avoir à se rendre à la bibliothèque. Contre toute attente, la possibilité de télécharger un livre sur une liseuse ne l'intéresse pas. Comme il passe une grande partie de sa journée à travailler sur ordinateur, il n'éprouve aucune envie de lire pour ses loisirs sur un écran. Paradoxalement, le développement du travail sur écran constituerait un argument pour continuer à imprimer des livres sur papier.

## 3.5. LE REJET.

### 3.5.1. La perdition

Au vu des entretiens, il apparaît que la formation à la recherche documentaire a souvent été trop courte ou inadaptée. Thibaut dit ne pas aller en bibliothèque parce qu'il sait qu'il perdrait beaucoup de temps au début pour en comprendre le fonctionnement. Il a pourtant reçu une formation au début de sa scolarité : « On a eu une formation mais c'était pas tip top. Ouais, c'était un peu trop court. ». Dans le cas de David, la formation s'est avéré un échec complet puisque le bibliothécaire n'est pas venu et que les étudiants en philosophie n'ont donc bénéficié d'aucune formation pratique dans ce domaine. Par conséquent, beaucoup d'étudiants ne comprennent pas vraiment le système de classement ni le catalogue.

Florian rêve d'un catalogue dont l'usage soit aussi simple que celui de Google :

un vrai moteur de recherche type Google. Tu mets quelques mots clés et on te dira déjà où chercher dans la bibliothèque, j'ai passé des fois un certain temps à chercher un article dans les rayonnages. Je ne sais pas si c'était un périodique ou un ch'ais pas quoi entre les deux. J'ai pas compris pourquoi y avait trois catégories, y a les articles, y a les monographies, y a un truc entre les deux. Je sais pas comment ils appellent ça. J'ai passé un certain temps à chercher des articles et c'était pas clair du tout

Les catalogues n'étaient pas plus simples d'utilisation auparavant, mais aujourd'hui les étudiants de la génération Internet ne comprennent pas l'intérêt d'un langage d'indexation qui ne soit pas aussi naturel et intuitif que celui de Google. L'habitude d'Internet est telle que le catalogue de bibliothèque peut s'avérer un obstacle à la fréquentation de la BU. De plus, le système de cotation et la classification des documents, comme on le voit dans le discours de Florian, ne semblent pas plus transparents.

L'organisation de la bibliothèque se découvre peu à peu à l'étudiant, au fil de la scolarité. Alain Coulon a ainsi distingué plusieurs stades dans l'apprentissage des compétences universitaires<sup>27</sup>. Le dernier, celui de l'affiliation, caractérisé par la maîtrise de la BU et de la recherche bibliographique n'est atteint qu'en troisième cycle. L'étudiant doit donc suivre un long parcours pour dépasser la sensation de perdition qu'il peut éprouver à la BU.

Des ressources cachées se dévoilent alors à l'initié qui possède la connaissance :

[...] sinon faut monter dans les tréfonds de la bibliothèque parce qu'en fait, parce qu'en fait y a la bibliothèque étudiante qui est accessible à tout le monde et après y

<sup>27</sup> COULON, Alain. *Le métier d'étudiant : l'entrée dans la vie universitaire* [2<sup>e</sup> éd.] Paris, Economica : Anthropos, 2005. 240 p. (Éducation)

a ce qu'ils appellent les magasins, c'est une réserve avec les mémoires et certains livres qui sont là-bas et si on connaît pas, on trouve pas. J'ai passé un an à être persuadée que magasin 4<sup>e</sup> étage, c'était dans une autre fac.[...] Et puis un jour, j'ai découvert que c'était au-dessus, c'est très, très peu accessible, on est mal renseigné et généralement c'est très, très difficile à trouver, c'est un vrai labyrinthe là-haut. Y a des rayons, des rayons, y en a de partout et c'est même pas numéroté dans l'ordre, c'est un vrai labyrinthe. [...] C'est une réserve d'info, il faut en comprendre les mécanismes et les méandres mais une fois que c'est fait, on s'en sort.

Plusieurs images s'entrecroisent jusqu'à la contradiction pour tenter de caractériser cette découverte : « les tréfonds » sont étrangement associés au fait de « monter ». L'ascension est tout d'abord physique : les magasins sont situés à l'étage dans la BU de santé, mais il s'agit aussi d'une élévation morale vers des savoirs réservés à ceux qui connaissent déjà l'existence de ces merveilles. En revanche, l'image des tréfonds renvoie à des connotations de perdition voire de damnation dans l'enfer de la bibliothèque. Cet étage donne lieu à une autre contradiction : il est accessible à tous, il n'y a pas besoin d'un intermédiaire en la personne d'un employé de la bibliothèque, ni de carte accordant un privilège, mais il est très peu accessible de fait, à cause de la connaissance qu'il suppose de son organisation. Tous peuvent y aller mais risquent de se perdre sans le fil d'Ariane. On remarque les insistances et les répétitions qui renforcent l'idée de difficulté : « très, très peu accessible », « c'est très, très difficile à trouver », « y a des rayons, des rayons ». Les intensifs traduisent un état proche de la panique. Les magasins sont alors classiquement comparés à un labyrinthe, en raison du nombre de rayons, de l'absence d'indication ou de plan.

La maîtrise du labyrinthe n'est pas sans apporter une certaine satisfaction à l'étudiant qui a fini par trouver : il a enfin accédé à l'information et pu sortir des méandres de la bibliothèque. On a l'impression que Bérangère a subi le bizutage de la recherche documentaire et fait maintenant partie des anciens qui connaissent l'existence du quatrième étage. La visite de la bibliothèque peut être vécue comme une véritable épreuve.

Cependant une fois dépassé le stade de l'initiation, les étudiants estiment avoir la maîtrise de la bibliothèque : « elle n'a plus de secret pour nous la bibliothèque. Non mais c'est vrai. », déclare ainsi Élise, en master de sciences politiques. Elle n'a pas d'appréhension à se rendre à la bibliothèque pour trouver un document, mais elle n'y reste pas.

## **Portrait de Bérangère**

### **Une étudiante en paramédical.**

Bérangère fait des études d'orthophonie. Son école est située sur le campus de Rockefeller avec l'ensemble des filières en santé et paramédical. Bien que l'orthophonie ne soit pas une filière universitaire comme médecine, Bérangère bénéficie de l'inscription à la BU. Le cadre scolaire en orthophonie est très contraignant et tout à fait analogue à celui de la faculté de médecine. Bérangère a un emploi du temps très dense et beaucoup de cours à apprendre. Elle a cependant eu quelques recherches à faire, ce qui lui a donné l'occasion d'aller en bibliothèque. Mais la plupart du temps, elle travaille chez elle, seule ou avec des amies.

### **Une étudiante très critique à l'égard de la BU.**

Bérangère se montre très critique vis-à-vis de la bibliothèque, en particulier de la BU de Rockefeller. Elle n'apprécie pas l'aménagement spatial : une immense salle meublée de grandes tables qui n'autorise aucun bruit (d'autant que les étudiants en médecine sont connus pour se montrer intransigeant envers le moindre bruit.) Elle ne s'en sert donc pas comme d'une salle de travail :

Ouais, c'est quand même, comment dire, pour respecter ceux qui sont autour, pour bosser dans le silence. Je ne sais pas si tu vois à quoi elle ressemble. En gros, c'est une salle qui est immense, elle doit faire 100m<sup>2</sup>, et t'as des tables, des tables, des tables et vingt étudiants par table et donc bosser en BU là-dedans, c'est... Tu peux pas, donc généralement on s'invite chez les unes chez les autres, on prend le café.

Mais la disposition de la salle n'est pas la seule fautive à ses yeux. Elle se plaint de la pauvreté des collections en orthophonie, qui n'offrent pas même les ouvrages fondamentaux. De plus, une grande partie des magasins en libre accès lui est restée inconnue parce qu'elle ignorait l'existence de la réserve.

#### **Un univers mystérieux.**

L'univers de la bibliothèque est encore mystérieux à ses yeux. Elle se perd dans les rayonnages des magasins et distingue mal les différences de statut entre les BM et les BU. Mais elle va devoir rédiger un mémoire cette année et pense aller plus souvent à la bibliothèque. Elle accèdera probablement à une certaine maîtrise de la recherche documentaire.

### **3.5.2. Un lieu oppressant.**

Rares sont les étudiants de cette enquête à rejeter la bibliothèque. Seuls Lucie et David disent se sentir « stressés » en BU et n'y aller que pour emprunter des documents. Lucie, étudiante en lettres, a besoin de la BU mais ressent une sensation d'oppression quand elle y va : elle ne supporte pas la présence des autres étudiants. Elle préfère travailler chez elle pour éviter le regard des autres. David partage le même point de vue.

#### **Portrait de David.**

##### **Une orientation difficile.**

Le parcours scolaire de David a été assez chaotique. Après une scolarité au lycée Ampère dans le centre de Lyon, où il a apprécié les bâtiments anciens, « assez magiques », il a fait un DEUG de droit à Lyon 3 mais ne s'y sentait pas à sa place. Comme beaucoup d'étudiants qui n'ont pas d'idée très précise, Il s'est reconverti en philosophie et sociologie à Lyon 2. Il est donc actuellement en L1 alors que c'est sa troisième année d'étude. Ce qui le caractérise, c'est sa difficulté à trouver sa place dans le système universitaire. Il ne supporte pas d'être perdu dans la masse : « Moi, y a un problème d'égo, quand même. Moins en philo parce qu'on est 70, en première année. En droit, quand tu vois quatre amphithéâtres de 400, moi, j'en ai pris un coup. Y a un problème d'identité » Il rêve de relations personnelles avec ses professeurs comme un disciple avec son maître. Il ne se sent pas assez reconnu, pas assez écouté par ses camarades comme par ses enseignants.

### **Une sensation d'oppression à la BU.**

Comme la BU pour lui n'est qu'un prolongement des cours, il ne se sent pas non plus à sa place à la bibliothèque. Il déclarait tout d'abord y aller très peu car il déteste y travailler. Sa fréquentation s'est avérée largement sous-estimée : il s'y rend souvent pour emprunter des documents, il dit même qu'en fin de compte il parvient à y travailler cette année. C'est que pour lui, travailler à la BU est une véritable épreuve :

Aujourd'hui, ça va mieux, au début, j'avais vraiment du mal à travailler à la bibliothèque. Je sais pas si c'est la présence des autres ou pas. Pour me concentrer, j'avais besoin de devoir être entouré de rien.

Il se sent stressé lorsqu'il voit les autres travailler, c'est pourquoi il préfère travailler chez lui, que ce soit avec des livres ou via Internet. Travailler chez lui, lui permet d'être plus détendu, de moins souffrir du regard des autres et de pouvoir faire des pauses. Les contraintes physiques comme psychologiques lui pèsent beaucoup.

### **Un lieu d'excellence trop coincé.**

Il apprécie les belles bibliothèques anciennes et attache aux BU des valeurs d'excellence. Pour lui, elles représentent une sorte de sanctuaire du savoir et par conséquent un lieu trop figé : « Après, pour moi, c'est trop coincé, dans la mesure où pour moi, il devrait y avoir des débats, il devrait y avoir plusieurs espaces. » Il aimerait faire des rencontres enrichissantes, mais n'y parvient pas.

### **Une initiation à la recherche qui n'a pas eu lieu.**

Il n'a pas bénéficié d'une formation à la recherche documentaire. Il aurait dû suivre un cours dispensé par un bibliothécaire mais ce dernier n'est pas venu. David l'a ressenti comme un acte de mépris à l'égard des étudiants et il s'est encore une fois considéré comme illégitime dans l'Université :

Le problème, c'est que le mec en question n'est pas venu, parce que ça l'intéressait pas sûrement, c'est du foutage de gueule quand même. Ça l'intéressait pas parce qu'il trouvait peut-être pas ça légitime ou primordial et donc maintenant on a un cours de documentation mais d'un point de vue philosophique

Cette formation a donc été remplacée par un cours abstrait sur le rapport des philosophes aux livres, bien loin de la recherche documentaire. Cette occasion manquée a donc renforcé son impression de ne pas avoir sa place en bibliothèque.

Les raisons les plus fréquemment avancées ne sont pas forcément les plus convaincantes. Comme dans toute enquête, la première justification de l'absence de fréquentation de la bibliothèque est le manque de temps ou la perte de temps qu'occasionnerait le déplacement jusqu'à la bibliothèque. Mais rapidement ces justifications disparaissent pour révéler des raisons plus profondes : manque d'habitude ou de culture familiale, préférence pour d'autres modalités de travail, concurrence forte d'Internet bien que celui-ci n'ait pas encore acquis toutes ses lettres de noblesse, ou encore sentiment de malaise ou de perte. La bibliothèque semble pour beaucoup de ces faibles fréquentants appartenir à un monde étranger, honorable mais un peu vieillot.

## Conclusion

---

Qui sont les étudiants qui ne fréquentent pas les bibliothèques ?

Il est difficile de répondre à cette question exclusivement à partir des données de l'enquête mise en œuvre dans le cadre de ce mémoire. Nous avons vu toutefois que les entretiens réalisés ici confirmaient des données qui provenaient d'autres travaux portant sur le monde étudiant. Ce sont surtout ainsi les étudiants en science ou inscrits dans des filières dans lesquelles la recherche documentaire n'est pas primordiale qui se montrent peu investis dans les bibliothèques. Toutefois, la discipline n'est pas le seul facteur en jeu : les chercheurs eux-mêmes, qui sont les premiers concernés par la recherche de documents, y compris dans des disciplines scientifiques, délaissent la bibliothèque physique après quelques mois de doctorat, au profit de la bibliothèque numérique. Il ressort qui plus est des analyses effectuées à partir des entretiens que la fréquentation d'une bibliothèque n'est indispensable que pour une courte période d'études, celle du master. Les étudiants de licence, en effet, sont nombreux en BU mais utilisent manifestement peu les collections. Ils pourraient donc travailler ailleurs, ce que font ceux que j'ai interrogés. Les doctorants et les chercheurs, quant à eux, mènent l'essentiel de leurs recherches depuis leur ordinateur. Enfin, il apparaît que, pour certains étudiants interviewés, l'organisation de l'enseignement - et surtout les travaux personnels demandés par les enseignants - joue un rôle déterminant dans la fréquentation d'une bibliothèque : forts d'une expérience de fréquentation de bibliothèques au Canada ou en Finlande, ces étudiants remarquent en effet que l'enseignement scientifique en France ne demande que peu de recherche documentaire avant le doctorat.

A travers une analyse de contenu des discours, cette recherche apporte un éclairage sur les raisons pour lesquelles des étudiants, de disciplines et de niveaux variés, fréquentent peu les bibliothèques. La plupart des enquêtes réalisées pour les bibliothèques portent habituellement plutôt sur les publics qui s'y rendent régulièrement et non sur les faibles fréquentants. Les enquêteurs interrogent souvent des lecteurs à la sortie d'un établissement, ce qui introduit un biais méthodologique : la probabilité est alors plus grande d'interroger des usagers réguliers, et donc des lecteurs plus satisfaits des services de la bibliothèque. Nos entretiens ont permis de mettre en évidence le rôle joué par l'habitude. Les étudiants interrogés n'envisagent pas spontanément de se rendre en bibliothèque. Ils concèdent pourtant, dans le même temps, que la fréquentation d'une bibliothèque pourrait contribuer à améliorer l'efficacité de leur travail ou présenter un avantage économique certain. La bibliothèque reste pour eux un territoire étranger. A l'inverse, d'autres étudiants, qui ont l'habitude d'emprunter des documents en BU, évitent sciemment d'y rester, invoquant une forte sensation d'oppression. La bibliothèque est un lieu ouvert au public. De ce fait, elle expose ses lecteurs au regard d'autrui, ce que certains ne supportent pas.

D'autres raisons expliquent que de nombreux étudiants préfèrent travailler ailleurs qu'en bibliothèque : le confort du domicile ou du bureau, les ressources électroniques, l'achat de livres ou les conseils de personnes compétentes. De plus, la bibliothèque est perçue par certains comme un haut lieu de contrainte, et notamment de contrainte physique : l'obligation de maintenir une position assise prolongée, l'interdiction de manger et de boire en travaillant, le silence imposé pour le bien commun, sont alors ressentis comme de véritables obstacles. La consultation ou l'échange d'informations numériques (recherche par Internet ou sur catalogue ou bases de données, réception d'articles et de thèses par mail, etc.) permet aux étudiants de réellement choisir leur lieu de travail. Les

modes de recherche documentaire s'en trouvent manifestement transformés, ce qui rejaillit sur l'image de la bibliothèque. En bons élèves, les étudiants interrogés font par ailleurs l'éloge de la bibliothèque, qu'ils décrivent comme un mode d'accès à l'information plus fiable et plus légitime. Paradoxalement, la bibliothèque semble avoir toutefois perdu en fréquentation ce qu'elle a gagné en légitimité : Internet plaît davantage par sa rapidité, sa fréquence de mise à jour, la simplicité de son utilisation et sa familiarité.

Comment la bibliothèque peut-elle répondre à ces étudiants qui ne la fréquentent que peu – voire pas du tout ?

Cette enquête exploratoire aborde des catégories d'étudiants très variées, tant par leur discipline que par leur niveau de diplôme (cf. « Liste des entretiens », en annexe). Elle n'en fait pas moins ressortir quelques points saillants, sur lesquels pourrait s'appuyer une recherche centrée sur chacune de ces catégories.

Première catégorie concernée par cette étude, les étudiants en science constituent un public à conquérir ou à reconquérir. Ils sont nombreux à se rendre en bibliothèque, que la plupart d'entre eux utilisent comme une salle de travail. Favoriser les partenariats entre la bibliothèque et les enseignants permettrait d'augmenter la fréquentation des BU de sciences et surtout l'utilisation des collections électroniques ou papier. Selon les étudiants interrogés, en effet, une nouvelle organisation des enseignements scientifiques, sur le modèle des pays nordiques ou anglo-saxons, pourrait les amener à s'intéresser à la recherche documentaire.

Le même type de solution pourrait être adopté pour répondre à la faible fréquentation des étudiants qui n'appartiennent pas à l'Université (étudiants en école de jeux vidéo, de graphisme, de commerce...) et dont l'institution n'est pas rattachée à une bibliothèque. Comme ils l'expliquent eux-mêmes, la bibliothèque est pour eux un univers étranger, où ils n'ont pas l'idée d'aller. Certains le regrettent. Le développement de partenariats entre les écoles ou formations en question et les bibliothèques, universitaires ou municipales, leur permettrait de mieux connaître les services qui peuvent leur être utiles. Les chercheurs font partie d'une catégorie particulière du public de la BU, en ce sens qu'ils bénéficient le plus souvent d'un bureau et d'un ordinateur personnel. A leurs yeux, l'espace physique de la BU ne présente pas d'intérêt, dans la mesure où ils ont accès à la bibliothèque numérique. De plus, ceux qui ont répondu à cette enquête considèrent que la BU est un lieu destiné aux étudiants. La nouvelle BU de sciences de Lyon 1, par exemple, n'offre plus d'espace réservé aux chercheurs, comme c'était le cas avant les travaux. Néanmoins les chercheurs interviewés reconnaissent qu'ils n'iraient probablement pas davantage en bibliothèque s'ils disposaient à nouveau d'une salle consacrée à la recherche. Dès lors, faut-il chercher à les faire venir en BU ou bien leur rappeler, seulement, que la bibliothèque numérique ou les périodiques électroniques font partie des collections de la BU ? Certains d'entre eux sont en effet des usagers très actifs sans le savoir.

En troisième lieu, certains étudiants expliquent à la fois qu'ils empruntent de nombreux ouvrages en bibliothèques mais qu'ils ne supportent pas d'y séjourner. L'aménagement spatial des bibliothèques rebute ce public, que l'on peut pourtant considérer comme captif, dans le sens où il a des besoins documentaires importants. On peut constater que la création d'espaces où le silence n'est pas de règle obtient les suffrages de nombreux étudiants qui ne supportent pas les contraintes de la bibliothèque. Des lieux plus intimes, plus isolés des regards, permettraient également à ceux qui se disent opprimés par le regard d'autrui d'étudier sans se sentir exposés. Dans l'ensemble, les grandes salles alignant des tables les unes derrière les autres et n'autorisant aucun échange ne correspondent pas à la façon de travailler de ces étudiants



L'analyse des discours de la « génération Internet » (appellation par laquelle certains étudiants se désignent) sur son propre rapport au texte permet également de mieux ajuster l'évolution de la collection. Elle ne serait pas une génération du « tout électronique », contrairement à ce que l'on aurait pu supposer. Si les périodiques sont désormais surtout consultés sous forme électronique, en revanche, en littérature et en culture générale en tout cas, le papier présente un intérêt pour les étudiants interrogés, qui passent l'essentiel de leur temps devant un écran et apprécient, de ce fait, la lecture sur papier pour leurs études ou leurs loisirs.

Enfin, il faut ajouter que la plupart des étudiants interviewés connaissent mal les bibliothèques et en ont la représentation, erronée, d'un monde « obsolète » et très « académique ». Il ne suffit donc pas que les bibliothèques changent : encore faut-il qu'elles le fassent connaître. Certains SCD, comme celui de Lyon 1, ont élaboré des stratégies de communication destinées à ceux qui ne fréquentent pas la BU : partenariats avec des associations d'étudiants, participation à des manifestations dédiées aux chercheurs ou aux personnels de l'Université, et autres événements de la vie universitaire. La politique actuelle de la mission communication-valorisation du SCD de Lyon 1 consiste à aller chercher les publics qui ne viennent pas spontanément dans le but de leur faire connaître l'action menée par les bibliothèques. Le SCD développe un axe de communication résolument moderne afin de montrer que les services de la BU n'appartiennent pas à l'ère d'avant Internet mais sont bien ancrés dans le monde contemporain. Beaucoup de SCD sont ainsi présents au sein de réseaux sociaux numériques ainsi que dans les principaux lieux de sociabilité étudiante (associations, syndicats, BDE,...), bien au-delà des frontières de la bibliothèque. Les attentes des étudiants suivent le développement d'Internet or les pratiques documentaires ne cessent d'évoluer, ce qui exige une adaptation constante des bibliothèques, à la fois en termes de collections et de services proposés à leurs publics. Afin de mieux contribuer à la réussite de tous les étudiants, les bibliothèques doivent, par conséquent, relever le défi de l'accès à la documentation au XXI<sup>e</sup> siècle.



# Bibliographie

## MÉTHODOLOGIE

ALAMI, Sophie, DESJEUX, Dominique, GARABUAU-MOSSAOUI, Isabelle. *Les Méthodes qualitatives*. Paris : Presses Universitaires de France, 2009. 127 p. (Que sais-je ?)

BLANCHET, Alain, GOTMAN, Anne. *L'enquête et ses méthodes : l'entretien*. Paris : Armand Colin, 1992. 128 p. (Collection 128)

QUIVY, Raymond, VAN CAMPENHODT, Luc. *Manuel de recherche en sciences sociales*. Paris : Dunod, 1995. 290 p.

ROGERS, Carl R. «The Non Directive Method as a Technic for Social Research». *American Journal of Sociology*. 1945, 50-4, p. 279-283.

## DONNÉES STATISTIQUES ET ENQUÊTES

AGENCE BIBLIOGRAPHIQUE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR (ABES). « Enquête auprès des doctorants. » In ABES. *Site de l'ABES*. [PDF en ligne]. 2010 [consulté le 26/09/2010]. Disponible sur : [http://www.abes.fr/abes/documents/article%20WEB/synthese\\_enquetes\\_doctorants\\_complet.pdf](http://www.abes.fr/abes/documents/article%20WEB/synthese_enquetes_doctorants_complet.pdf)

CARDONA, Jeannine, LACROIX, Chantal. *Chiffres clés, Statistiques de la culture 2008*. Paris : La Documentation française, 2008. 251 p.

CENTRE D'ÉTUDES ET DE RECHERCHES SUR LES QUALIFICATIONS (CÉREQ). « Quand l'école est finie, Premiers pas dans la vie active de la génération 2004, enquête génération 2004 ». In CÉREQ. *Site du CÉREQ* [PDF en ligne]. 2007 [consulté le 02/09/2010]. Disponible sur : <http://www.cereq.fr>

CENTRE DE RECHERCHE POUR L'ÉTUDE ET L'OBSERVATION DES CONDITIONS DE VIE (CRÉDOC). « La diffusion des technologies de l'information dans la société française ». In CRÉDOC. *Site du CRÉDOC* [PDF en ligne]. 2006 [Consulté le 12/09/2010]. Disponible sur : [http://www.arcep.fr/uploads/tx\\_gspublication/etude-credoc2006.pdf](http://www.arcep.fr/uploads/tx_gspublication/etude-credoc2006.pdf)

DONNAT, Olivier. *Les Pratiques culturelles des Français à l'ère numérique. Enquête 2008*. Paris : Ministère de la Culture et de la Communication-La Documentation Française, 2009. 282 p.

DONNAT, Olivier. « Les Pratiques culturelles des Français à l'ère numérique. Enquête 2008. » In Ministère de la Culture et de la Communication. *Site institutionnel du Ministère de la Culture et de la Communication*. Département des études, de la prospective et des statistiques [en ligne]. 2009 [consulté le 12/07/2010]. Disponible sur : <http://www.pratiquesculturelles.culture.gouv.fr>

ENQUÊTE STATISTIQUE GÉNÉRALE AUPRÈS DES SERVICES DOCUMENTAIRES DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR (ESGBU). « Les bibliothèques universitaires en chiffres. L'application statistique interactive des bibliothèques universitaires. » In ESGBU. *Site de l'ESGBU* [en ligne]. 2009 [consulté le 10/09/2010]. Disponible sur : [http://www.sup.adc.education.fr/asibu/esgbu\\_desc.htm](http://www.sup.adc.education.fr/asibu/esgbu_desc.htm)

GRUEL, Louis, VOUREC'H, Ronan, ZILLONIZ, Sandra. « La vie étudiante, Repères ». In OVE. *Site de l'OVE* [PDF en ligne]. 2007 [consulté le 10/07/2010]. Disponible sur :

[http://www.ove-national.education.fr/medias/files/publications/94d6\\_brochurereperes\\_hd.pdf](http://www.ove-national.education.fr/medias/files/publications/94d6_brochurereperes_hd.pdf)

LAHIRE, Bernard [et al.]. *Les manières d'étudier : enquête 1994*. Paris : la Documentation française, 1996. 175 p. (Cahiers de l'OVE)

MARESCA, Bruno. « Enquête sur les pratiques documentaires des étudiants, chercheurs et enseignants-chercheurs de l'Université Pierre et Marie Curie (Paris 6) et Denis Diderot (Paris 7) ». In CRÉDOC : Département "Évaluation des politiques publiques". *Site de la bibliothèque numérique de l'ENSSIB* [PDF en ligne]. 2005 [Consulté le 25/10/2010]. Disponible sur : <http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/document-1083>

MV2 CONSEIL. *Enquête auprès des usagers de la bibliothèque universitaire de Paris 8 - Pratiques, opinions et satisfaction* [PDF en ligne]. In Université Paris 8-Vincennes-Saint-Denis. *Site de la bibliothèque numérique de l'ENSSIB*. 2007 [Consulté le 10/07/2010]. p. 34. Disponible sur <http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/document-1163>

OBSERVATOIRE DE LA VIE ÉTUDIANTE (OVE). *Site de l'OVE* [en ligne]. OVE, 2010 [consulté le 16/08/2010]. Disponible sur : <http://www.ove-national.education.fr>

UNIVERSITÉ DE FRANCHE-COMTÉ, SERVICE COMMUN DE LA DOCUMENTATION. « Enquête auprès des chercheurs et enseignants en sciences et STAPS. » In Université de Franche-Comté, Service Commun de la Documentation : BU sciences. *Site de la bibliothèque numérique de l'ENSSIB* [PDF en ligne]. 2009 [consulté le 08/10/2010]. Disponible sur : <http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/document-48208>

## **SOCIOLOGIE DES PUBLICS**

BOURGEAUX, Laure, CAMUS-VIGUÉ, Agnès, EVANS, Christophe. «Dedans/dehors». *BBF* [en ligne]. 2010, n° 5, p. 25-31. Disponible sur : <http://bbf.enssib.fr> [Consulté le 22/10/2010]

ESQUENAZI, Jean-Pierre. *Sociologie des publics*. Paris : La découverte, 2003. 87 p.

EVANS, Christophe. « Sociologie des publics des bibliothèques : Le métier d'utilisateur » in *Le métier de bibliothécaire* / sous la dir. d'Yves ALIX. Paris : ABF-Éditions du Cercle de la Librairie, 2010, p. 59-75.

PEREZ, Patrick, SOLDINI, Fabienne, VITALE, Philippe. « Non-publics et légitimité des pratiques, l'exemple des bibliothèques publiques ». In *Les non-publics, les arts en réceptions*/ sous la dir. de Pascal ANCEL [et al.], tome II. Paris : L'Harmattan, 2004, p. 165-172.

POISSENOT, Claude. *Les adolescents et la bibliothèque*. Paris : Bibliothèque Publique d'Information- Centre Georges Pompidou, 1997. 361 p. (études et recherches)

RENOULT, Daniel. « Enquêtes de publics dans les bibliothèques universitaires », *BBF* [en ligne], 2006, n° 2, p. 5-9. Disponible sur <http://bbf.enssib.fr> [Consulté le 01/05/2010]

ROSELLI, Mariangela, PERRENOD, Marc. *Du lecteur à l'utilisateur, Ethnographie d'une bibliothèque universitaire*. Toulouse : Presses universitaires du Mirail, 2010. 283 p. (socio-logiques)

## ÉTUDES SOCIOLOGIQUES PORTANT SUR LES ÉTUDIANTS

- BAUDELLOT, Christian, BENOLIEL, Roger, CUKROWICZ, Hubert et alii. *Les étudiants, l'emploi, la crise*. Paris : Maspero, 1981, p 106-107.
- BEAUD, Stéphane, CONVERT, Bernard. « 30% de boursiers en grande école... et après ? » *Actes de la recherche en sciences sociales, les classes populaires dans l'enseignement supérieur*, Juin 2010, n° 183, p. 5-14.
- BOUDON, Raymond. *L'Inégalité des chances. La mobilité sociale dans les sociétés industrielles*. Paris : Armand Colin, 1973. 237 p.
- BOURDIEU, Pierre, PASSERON, Jean-Claude. *Les héritiers : les étudiants et la culture*. Paris : Les Éditions de Minuit, 1964. 187 p. (Le sens commun)
- CONVERT, Bernard. « Espace de l'enseignement supérieur et stratégies étudiantes » *Actes de la recherche en sciences sociales, les classes populaires dans l'enseignement supérieur*, Juin 2010, n° 183, p. 15-31.
- COULON, Alain. *Le métier d'étudiant : l'entrée dans la vie universitaire* [2<sup>e</sup> éd.]. Paris : Economica : Anthropos, 2005. 240 p. (Éducation)
- ERLICH, Valérie, ESTABLET, Roger. *Les nouveaux étudiants : un groupe social en mutation*. Paris : A. Colin, 1998. 256 p. (Références)
- GRUEL, Louis, GALLAND, Olivier, HOUZEL, Guillaume (dir.). *Les étudiants en France, Histoire et sociologie d'une nouvelle jeunesse*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2009. 432 p. (Le sens social)
- LAHIRE, Bernard. « Forme de la lecture étudiante et catégories scolaires de l'entendement lectoral ». In *La construction sociale des savoirs étudiants / sous la dir. de Alain FRICKEY et Jean-Luc PRIMON*. Paris : L'Harmattan, 2004, p. 87-107.
- MILLET, Mathias. *Les Étudiants et le Travail universitaire. Étude sociologique*. Lyon : Presses universitaires de Lyon, 2003. 253 p.
- MILLET, Mathias. « La socialisation universitaire des cultures étudiantes par les matrices disciplinaires ». In *Les Cultures étudiantes, Socio-anthropologie de l'univers étudiant / sous la dir. de Yvonne NEYRAT*, Actes du colloque international de Grenoble – 2008. Paris : l'Harmattan, 2010, p. 13-26.
- PINTO, Vanessa. « L'emploi étudiant et les inégalités sociales dans l'enseignement supérieur. » *Actes de la recherche en sciences sociales, les classes populaires dans l'enseignement supérieur*, Juin 2010, n° 183, p. 59-71.
- ROMAINVILLE, Marc. *L'échec dans l'université de masse*. Paris : L'Harmattan, 2001. 128p. (Éducation et formation)
- TOULEMONDE, Bernard. *Le système éducatif en France*. Paris : La documentation française, 2003. 191 p.
- SOULIÉ, Charles. « L'adaptation aux "nouveaux publics" de l'enseignement supérieur : auto-analyse d'une pratique d'enseignement magistral en sociologie ». In *La construction sociale des savoirs étudiants./ sous la direction d'Alain FRICKEY et de Jean-Luc PRIMON*. Paris : l'Harmattan, 2004, p. 11-39.

## SUR LES ÉVOLUTIONS DES BIBLIOTHÈQUES UNIVERSITAIRES

ASSOCIATION DES DIRECTEURS DES BIBLIOTHÈQUES UNIVERSITAIRES ET DE PERSONNELS DE DIRECTION ET DE LA DOCUMENTATION. (ADBU) « Refonder la politique documentaire de l'enseignement supérieur et de la recherche : 10

propositions de l'ADBU » In ADBU. *Site de l'ADBU* [en ligne]. 2007 [consulté le 27/08/2010.] Disponible sur : [http://www.adbu.fr/article.php3?id\\_article=477](http://www.adbu.fr/article.php3?id_article=477)

BENOIST, David. « Référence virtuelle : Quel rôle face aux moteurs de recherche ? ». *BBF* [en ligne], 2007, t. 52, n° 6, p. 25-27. Disponible sur <http://bbf.enssib.fr> [Consulté le 01/09/2010]

BERTRAND, Anne-Marie. *Les Bibliothèques*. 3e éd. Paris : la Découverte, 2007. 120 p. (Repères)

BERTRAND, Gilles. *Nouveaux espaces pour l'université : rapport au président de la République : 2000-2004 : Europe, territoires, offre de formation, recherche, évaluation, qualité*. Paris : La Documentation française, 2005. 207 p.

BISBROUCK, Marie-Françoise (dir.). *Les bibliothèques universitaires : évaluation des nouveaux bâtiments (1992-2000)*. Paris : La Documentation française, 2001. 152 p.

BLIN, Frédéric, STOHL, Mathieu. « La formation des usagers dans l'enseignement supérieur : état des lieux et perspectives ». *BBF* [en ligne], 2005, t. 50, n° 6, p. 5-15. Disponible sur <http://bbf.enssib.fr> [Consulté le 01/10/2010]

BROPHY, Peter. « La bibliothèque hybride ». *BBF* [en ligne], 2002, t. 47, n° 4, p. 14-20. Disponible sur : <http://bbf.enssib.fr> [Consulté le 22/10/ 2010]

CACHARD, Pierre-Yves, « Les bibliothèques universitaires face à l'écran », *BBF* [en ligne], 2010, n° 5, p. 62-66. Disponible sur : <http://bbf.enssib.fr> [Consulté le 22/10/ 2010]

COULON, Alain. *Penser, classer, catégoriser : l'efficacité de l'enseignement de la méthodologie documentaire dans les premiers cycles universitaires. Le cas de l'université Paris 8*. Saint-Denis : Laboratoire de Recherche Ethnométhodologique, 1999. 65 p.

FONTAINE, Amélie. *Accueil des étudiants de premier cycle : le cas de la bibliothèque de Sciences de l'université Paul Sabatier Toulouse 3*. Mémoire d'étude : Diplôme de conservateur des bibliothèques : ENSSIB : 2001. 76 p.

FRANCE. Ministère de l'Éducation nationale, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des Bibliothèques et de la documentation. *Les bibliothèques universitaires, Évaluation des nouveaux bâtiments (1992-2000)*/ sous la dir. de Marie-Françoise BISBROUK. Paris : La Documentation française, 2000. 151 p.

HELLY, Perrine. *La bibliothèque comme service public de proximité à l'heure de l'Internet*. Mémoire d'étude : Diplôme de conservateur de bibliothèque : ENSSIB : 2008. 96 p.

ISAAC, Henri. *L'université numérique : rapport à Madame Valérie Pécresse, Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche*. [PDF en ligne]. Université Paris Dauphine : DRM-CREPA UMR 7088, 2007 [Consulté le 10/10/2010]. Disponible sur : [http://media.education.gouv.fr/file/Nouvelle\\_universite/55/7/universitenumérique\\_2355\\_7.pdf](http://media.education.gouv.fr/file/Nouvelle_universite/55/7/universitenumérique_2355_7.pdf)

LEMESLE, Alice. *Accueil des étudiants de premier cycle : nouveaux services, nouvelles méthodes, nouveaux espaces*. Mémoire d'étude : Diplôme de conservateur de bibliothèque : ENSSIB : 2009. 104 p.

MINOT, Jacques. *Histoire des universités françaises*. Paris : Presses universitaires de France, 1991. 127 p.

MIQUEL, André. *Les bibliothèques universitaires : rapport au ministre d'État, ministre de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports*. Paris : la Documentation Française, 1989. 79 p. (Collection des rapports officiels)

NGUYEN, Claire. « Les services de référence virtuels en bibliothèque universitaire : enjeux, perspectives, débats ». *BBF* [en ligne], 2006, t. 51, n° 3, p. 54-57. Disponible sur : <http://bbf.enssib.fr> [Consulté le 01/09/2010]



PELLERIN DE LA VERGNE, Lucile. « Vous trouverez des manuels à la BU. » In *Favoriser la réussite des étudiants/* sous la dir. de Carine ELBEKRI-DINOIRD. Villeurbanne : Presses de l'ENSSIB, 2009, p. 68-77. (La Boîte à outils ; 17)

PERRIN, Georges. « Avec et pour les étudiants : améliorer l'accueil dans les bibliothèques ». In *Favoriser la réussite des étudiants/* sous la dir. de Carine ELBEKRI-DINOIRD. Villeurbanne : Presses de l'ENSSIB, 2009. p. 102-116 (La Boîte à outils ; 17)

RENOULT, Daniel. *Les bibliothèques dans l'Université*. Paris : Edition du Cercle de la Librairie, 1994. 358 p. (Bibliothèques)

RIONDET, Odile. *Former les utilisateurs de la bibliothèque*. Villeurbanne : Presses de l'ENSSIB, 2000. 239 p. (La Boîte à outils ; 10)

ROUANET, Flavie. « Itinéraire d'une étudiante en bibliothèque ». *BBF* [en ligne], 2006, n° 2, p. 42-46. Disponible sur <http://bbf.enssib.fr> [Consulté le 01/05/2010]

SORET, David. « Les services de référence dans un environnement concurrentiel ». *BBF* [en ligne], 2007, t. 52, n° 6, p. 20-25. Disponible sur <http://bbf.enssib.fr> [Consulté le 01/05/2010]

STEVENS, Norman D. « La bibliothèque tout électronique ». *BBF* [en ligne], 2006, t. 51, n° 2, p. 42-48. Disponible sur <http://bbf.enssib.fr> [Consulté le 01/05/2010]

THARIN, Irène. *Orientation, réussite scolaire, ensemble relevons le défi : rapport au Premier ministre*. Paris : La Documentation française, 2005. 103 p. (Collection des rapports officiels)

## LES ÉTUDIANTS ET LA BU

COURTECUISSÉ, Jean-François. « Internet au cœur des pratiques documentaires des étudiants : dans quelle mesure ? » In *7e rencontres FORMIST : Entrer dans le flux ? le défi du « web 2.0 » pour le bibliothécaire-formateur*, l'Enssib à Villeurbanne, 14 juin 2007. *Site de l'ENSSIB* [PDF en ligne]. 2007 [consulté le 25/09/2010]. Disponible sur : <http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/notice-1159>

COURTECUISSÉ, Jean-François, DESPRET-LONNET, Marie. « Les étudiants et la documentation électronique ». *BBF* [en ligne]. 2006, t. 51, n° 2, p. 33-41. Disponible sur : <http://bbf.enssib.fr> [consulté le 12/06/2010]

DUFILS, Éric. « Enquête auprès des usagers de la bibliothèque universitaire de Paris 8 », *BBF* [en ligne], 2010, n° 5, p. 36-39. Disponible sur : <http://bbf.enssib.fr> [Consulté le 22/10/2010]

GOURET, Gaëlen. *Une offre de services adaptée aux comportements des étudiants ? Evaluation et propositions dans le cadre du SCD de Reims- Champagne – Ardenne*. Dossier d'aide à la décision [en ligne]. Villeurbanne : Presses de l'ENSSIB, 2008 [consulté le 22/09/2010]. ENSSIB. *Site de la bibliothèque numérique de l'ENSSIB*. Disponible sur : <http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/document-2008>

JUNG, Laurence. « La BU vue par les étudiants », *BBF* [en ligne], 2010, n° 6, p. 6-8. Disponible sur : <http://bbf.enssib.fr> [Consulté le 12/12/2010]

ROCHARD, Marie-France. « Les étudiants en sciences et la bibliothèque universitaire : quelques évaluations ». *BBF* [en ligne], 2006, t. 51, n° 2, p. 48-49. Disponible sur <http://bbf.enssib.fr> [Consulté le 01/05/2010]

TOUITOU, Cécile. « Les nouveaux usages des générations Internet : un défi pour les bibliothèques et les bibliothécaires ». *BBF* [en ligne], 2008, t. 53, n° 4, p. 67-68. Disponible sur : <http://bbf.enssib.fr> [Consulté le 22/08/2010]

VILLE, Myriam, « Les pratiques culturelles des étudiants de l'université Bordeaux 3 », *BBF* [en ligne], 2010, n° 5, p. 32-35. Disponible sur : <http://bbf.enssib.fr> [Consulté le 22/10/2010]

VOURC'H, Ronan. « Les étudiants, le livre et les bibliothèques universitaires », *BBF* [en ligne], 2010, n° 5, p. 13-16. Disponible sur : <http://bbf.enssib.fr> [Consulté le 22/10/2010]

WELLS, Jennifer. « The Influence of Library Usage on undergraduate academic Success. » *Australian academic and Research Library*, 1995, 28-2. p. 121-128.

## Table des annexes

Les questionnaires .....	76
<b>Enquête sur les étudiants et la bibliothèque universitaire .....</b>	<b>76</b>
<b>Réponse au questionnaire d'Ahmed .....</b>	<b>82</b>
Feuille de thèmes pour les entretiens .....	83
Liste des entretiens .....	85
Tableau synthétique des entretiens .....	86
<b>Les étudiants non fréquentants. ....</b>	<b>86</b>
<b>Les chercheurs.....</b>	<b>91</b>
<b>Les étudiants faibles fréquentants .....</b>	<b>94</b>
Entretiens retranscrits .....	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
<b>Entretien avec Aurore. ....</b>	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
<b>Entretien avec Cédric.....</b>	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
<b>Entretien avec Philippe .....</b>	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
<b>Entretien avec Florian.....</b>	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
<b>Entretien avec Antoine .....</b>	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
<b>Entretien avec Adrien .....</b>	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
<b>Entretien avec Bérangère .....</b>	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
<b>Entretien avec Sylvain.....</b>	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
<b>Entretien avec Thibaut.....</b>	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
<b>Entretien avec Stéphane.....</b>	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
<b>Entretien avec Benjamin .....</b>	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
<b>Entretien avec Cyril .....</b>	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
<b>Entretien avec Étienne .....</b>	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
<b>Entretien avec Lucie.....</b>	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
<b>Entretien avec Amélie .....</b>	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
<b>Entretien avec Élise.....</b>	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
<b>Entretien avec Maria.....</b>	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
<b>Entretien avec Fahima. ....</b>	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
<b>Entretien avec David. ....</b>	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
<b>Entretien avec Ahmed .....</b>	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
<b>Entretien avec Romain. ....</b>	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>

## ***Les questionnaires***

### **ENQUÊTE SUR LES ÉTUDIANTS ET LA BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE**

[laurence.jung@enssib.fr](mailto:laurence.jung@enssib.fr)

Prénom :

Université ou établissement :

Filière :

Niveau :

Êtes-vous déjà allé à la bibliothèque universitaire ?

Si oui, est-ce que vous y allez  
une fois par mois  
jours ou presque ?

une fois par semaine

tous les

Travaillez-vous sur place ?

Empruntez-vous des documents ?

La bibliothèque universitaire répond-elle à vos attentes ?

Etes-vous inscrit à une autre bibliothèque ? Si oui, laquelle ?

Accepteriez-vous de participer à un entretien sur votre façon d'étudier (autour de  
boissons et de viennoiseries) ?

Si oui, merci de me laisser votre adresse mail ou votre numéro de téléphone :

## Recherche sur les façons de travailler des étudiants.

### Questionnaire destiné aux étudiants en BTS

Quel BTS préparez-vous ? *IG* Êtes-vous en première ou en deuxième année ? *1ere année*

Âge : *17* profession des parents : *Magasinier*

Quel bac avez-vous passé ? *STI GF* Dans quel lycée ? *Le Corbusier*

Qu'est-ce pour vous qu'un bon étudiant ? *c'est moi*

Êtes-vous déjà allé au CDI ? *oui* Si oui, combien de fois ? *5 ou 6 fois*

Et pour quoi faire ? (Travailler sur place, lire des livres ou des journaux, en emprunter) *travailler, em*

Est-ce qu'il répond à vos attentes ? *oui*

Avez-vous déjà été initié à la recherche documentaire ? *Non*

Utilisez-vous régulièrement un ordinateur ? *oui*

Pour vos études ?  Pour chercher une information ?  pour les réseaux   
sociaux ? Pour faire des jeux ?  Autre :

Quels sont vos loisirs ? *jeux vidéos, lecture, foot*

Lisez-vous souvent ? *oui* Quel genre de documents ? romans, journaux, BD, mangas... *mangas roman*

Allez-vous parfois au cinéma ? *oui* au théâtre ? *oui* au musée ? *oui*

Allez-vous à la bibliothèque ? jamais parfois une fois par mois plus

Si vous y allez, qu'y faites-vous ? *Travailler et emprunter*

A quoi compareriez-vous la bibliothèque ?  
*A un aere de paix où il y a des meilleures conditions pour étudier*

Aimez-vous cet endroit ? Pourquoi ?  
*Oui car je m'y sens comme chez moi*

Commentaire libre : Vous pouvez ajouter des commentaires au dos de cette feuille.

Cette enquête sociologique cherche à mieux connaître les attentes des étudiants. Si vous acceptez de répondre à un entretien anonyme (une demi-heure environ), merci de me laisser une adresse mail ou un numéro de téléphone.



## Recherche sur les façons de travailler des étudiants.

### Questionnaire destiné aux étudiants en BTS

Quel BTS préparez-vous ? *IG* Êtes-vous en première ou en deuxième année ? *1<sup>ère</sup> Année*

Âge : *18 ans* profession des parents : *Ouvrier*

Quel bac avez-vous passé ? *STO (UST)* Dans quel lycée ? *Lycee Paul Eluard (Saint Denis)*

Qu'est-ce pour vous qu'un bon étudiant ? *Un élève assidue et sérieux.*

Êtes-vous déjà allé au CDI ? *Oui* Si oui, combien de fois ? *Beaucoup de fois.*

Et pour quoi faire ? (Travailler sur place, lire des livres ou des journaux, en emprunter)  
*Travailler, lire, emprunter*

Est-ce qu'il répond à vos attentes ?  
*Oui, parfois*

Avez-vous déjà été initié à la recherche documentaire ?  
*Oui*

Utilisez-vous régulièrement un ordinateur ? *Oui*

Pour vos études ? *Oui* Pour chercher une information ? *Oui* pour les réseaux sociaux ? *Oui* Pour faire des jeux ? *Oui* Autre : *Oui*

Quels sont vos loisirs ? *Sport, sortie*

Lisez-vous souvent ? *Non* Quel genre de documents ? *romans, journaux, BD, mangas...*

Allez-vous parfois au cinéma ? *Oui* au théâtre ? *Oui* au musée ? *Non*

Allez-vous à la bibliothèque ? jamais *parfois* une fois par mois plus

Si vous y allez, qu'y faites-vous ? *pour rechercher.*

A quoi compareriez-vous la bibliothèque ? *A l'école.*

Aimez-vous cet endroit ? Pourquoi ? *Parfois.*

Commentaire libre : Vous pouvez ajouter des commentaires au dos de cette feuille.

**Cette enquête sociologique cherche à mieux connaître les attentes des étudiants. Si vous acceptez de répondre à un entretien anonyme (une demi-heure environ), merci de me laisser une adresse mail ou un numéro de téléphone.**



## Recherche sur les façons de travailler des étudiants.

### Questionnaire destiné aux étudiants en BTS

Quel BTS préparez-vous ? **IG** Êtes-vous en première ou en deuxième année ? **1<sup>ER</sup>**

Âge : **21** profession des parents : **—**

Quel bac avez-vous passé ? **PRO** Dans quel lycée ? **—**

Qu'est-ce pour vous qu'un bon étudiant ? **AUTONOMIE**

Êtes-vous déjà allé au CDI ? **OUI** Si oui, combien de fois ? **BEAUCOUP**

Et pour quoi faire ? (Travailler sur place, lire des livres ou des journaux, en emprunter) **TRAVAILLER & CULTIVER**

Est-ce qu'il répond à vos attentes ? **NON**

Avez-vous déjà été initié à la recherche documentaire ? **OUI**

Utilisez-vous régulièrement un ordinateur ? **ENORMEMENT**

Pour vos études ? **OUI** Pour chercher une information ? **OUI** pour les réseaux sociaux ? **OUI**  
Pour faire des jeux ? **OUI** Autre : **DEVELOPPEMENT**

Quels sont vos loisirs ? **COMBAT**

Lisez-vous souvent ? **NON** Quel genre de documents ? romans, journaux, BD, mangas... **NON**

Allez-vous parfois au cinéma ? **NON** au théâtre ? **NON** au musée ? **OUI**

Allez-vous à la bibliothèque ? **jamais** parfois une fois par mois plus

Si vous y allez, qu'y faites-vous ? **—**

A quoi compareriez-vous la bibliothèque ? **A L'ANTIQUITE**

Aimez-vous cet endroit ? Pourquoi ? **NON, TROP SILENCIEUX ET NE REPOND PAS A MES ATTENTES.**

Commentaire libre : Vous pouvez ajouter des commentaires au dos de cette feuille.

Cette enquête sociologique cherche à mieux connaître les attentes des étudiants. Si vous acceptez de répondre à un entretien anonyme (une demi-heure environ), merci de me laisser une adresse mail ou un numéro de téléphone.

## Recherche sur les façons de travailler des étudiants.

### Questionnaire destiné aux étudiants en BTS

Quel BTS préparez-vous ? *NRC* Êtes-vous en première ou en deuxième année ? *2<sup>ème</sup> année*  
Âge : *20 ans* profession des parents : *Macon = père ; employé de maison = mère*  
Quel bac avez-vous passé ? *STG mercatique* Dans quel lycée ? *Mozart, Blanc-Mesnil.*  
Qu'est-ce pour vous qu'un bon étudiant ? *Celui qui réussit.*  
Êtes-vous déjà allé au CDI ? *Oui* Si oui, combien de fois ? *1 fois.*  
Et pour quoi faire ? (Travailler sur place, lire des livres ou des journaux, en emprunter) *Visiter le CDI.*  
Est-ce qu'il répond à vos attentes ? */*  
Avez-vous déjà été initié à la recherche documentaire ? *Oui*  
Utilisez-vous régulièrement un ordinateur ? *Oui*  
Pour vos études ? *Oui* Pour chercher une information ? *Oui* pour les réseaux sociaux ? *Oui* Pour faire des jeux ? *Oui* Autre :  
Quels sont vos loisirs ? *Informatique, le sport (football), Télévision.*  
Lisez-vous souvent ? *Non* Quel genre de documents ? romans, journaux, BD, mangas... *Journaux.*  
Allez-vous parfois au cinéma ? *Oui* au théâtre ? *Non* au musée ? *Non*  
Allez-vous à la bibliothèque ? *(jamais)* parfois une fois par mois plus  
Si vous y allez, qu'y faites-vous ? */*  
A quoi compareriez-vous la bibliothèque ?  
*Un hôpital : c'est à dire que les deux sont importants mais je n'aime pas l'ambiance.*  
Aimez-vous cet endroit ? Pourquoi ?  
*Non, c'est trop calme. J'aime apprendre en dialoguant.*  
Commentaire libre : Vous pouvez ajouter des commentaires au dos de cette feuille. */*

Cette enquête sociologique cherche à mieux connaître les attentes des étudiants. Si vous acceptez de répondre à un entretien anonyme (une demi-heure environ), merci de me laisser une adresse mail ou un numéro de téléphone.

## Recherche sur les façons de travailler des étudiants.

### Questionnaire destiné aux étudiants en BTS

Quel BTS préparez-vous ? NRC Êtes-vous en première ou en deuxième année ? Deuxième année  
Âge : 19 ans profession des parents : Père : Ambulancier / MÈRE : Assistante sociale  
Quel bac avez-vous passé ? Bac STG Dans quel lycée ? Stancelin Berthelot, Pantin  
Qu'est-ce pour vous qu'un bon étudiant ? Un étudiant assidu, qui suit en cours et qui en outre a des bonnes notes  
Êtes-vous déjà allé au CDI ? NON Si oui, combien de fois ? /  
Et pour quoi faire ? (Travailler sur place, lire des livres ou des journaux, en emprunter) /  
Est-ce qu'il répond à vos attentes ? /  
Avez-vous déjà été initié à la recherche documentaire ? NON  
Utilisez-vous régulièrement un ordinateur ? OUI  
Pour vos études ? Pour chercher une information ? pour les réseaux sociaux ?  
Pour faire des jeux ? Autre :  
Quels sont vos loisirs ? BOXE, COURSE, ARTS, SORTIE  
Lisez-vous souvent ? Parfois Quel genre de documents ? romans, journaux, BD, magazine sur le sport.  
Allez-vous parfois au cinéma ? OUI au théâtre ? NON au musée ? OUI  
Allez-vous à la bibliothèque ? jamais parfois une fois par mois plus  
Si vous y allez, qu'y faites-vous ? /  
A quoi compareriez-vous la bibliothèque ? A un endroit informel, où le droit à la parole n'est pas souvent respecté.  
Aimez-vous cet endroit ? Pourquoi ?  
Non, car les gens qui s'y trouvent n'ont jamais la joie de vivre.

Commentaire libre : Vous pouvez ajouter des commentaires au dos de cette feuille.

Cette enquête sociologique cherche à mieux connaître les attentes des étudiants. Si vous acceptez de répondre à un entretien anonyme (une demi-heure environ), merci de me laisser une adresse mail ou un numéro de téléphone.



# RÉPONSE AU QUESTIONNAIRE D'AHMED

## Recherche sur les façons de travailler des étudiants.

### Questionnaire destiné aux étudiants en BTS

Quel BTS préparez-vous ? *NRC* Êtes-vous en première ou en deuxième année ? *deuxième*

Âge : *20* profession des parents : *—*

Quel bac avez-vous passé ? *STG Hexaïque* Dans quel lycée ? *Louise Niche P*

Qu'est-ce pour vous qu'un bon étudiant ? *Tres bon caractere, resultat correct.*

Êtes-vous déjà allé au CDI ? *Oui* Si oui, combien de fois ? *1 a 2 fois par semaine*

Et pour quoi faire ? (Travailler sur place, lire des livres ou des journaux, en emprunter) *Travailler, journaux, emprunter.*

Est-ce qu'il répond à vos attentes ? *Oui*

Avez-vous déjà été initié à la recherche documentaire ? *Non*

Utilisez-vous régulièrement un ordinateur ? *Oui*

Pour vos études ? *Oui* Pour chercher une information ? *Oui* pour les réseaux sociaux ?  
Pour faire des jeux ? *Non* Autre :

Quels sont vos loisirs ? *Endurance, cinema, sport*

Lisez-vous souvent ? *Non* Quel genre de documents ? *romans, journaux, BD, mangas...*

Allez-vous parfois au cinéma ? *Oui* au théâtre ? *Oui* au musée ?

Allez-vous à la bibliothèque ? *jamais* *parfois* une fois par mois plus

Si vous y allez, qu'y faites-vous ? *manipuler*

A quoi compareriez-vous la bibliothèque ?

Aimez-vous cet endroit ? Pourquoi ?

Commentaire libre : Vous pouvez ajouter des commentaires au dos de cette feuille.

**Cette enquête sociologique cherche à mieux connaître les attentes des étudiants. Si vous acceptez de répondre à un entretien anonyme (une demi-heure environ), merci de me laisser une adresse mail ou un numéro de téléphone.**

## **Feuille de thèmes pour les entretiens**

<b>Consignes initiales</b> - Pouvez-vous présenter votre parcours ? -de quelle façon s'organisent vos études ?
<b>Profil sociologique</b> âge, cursus, dernier diplôme obtenu, profession des parents.
<b>Mode de vie</b>  en colocation, en résidence étudiante, au domicile parental, dans un studio...  étudiant salarié ? impliqué dans des associations ? loisir qui prend beaucoup de temps?
<b>Modalités pratiques de travail</b>  chez soi, à l'extérieur, dans des salles de cours.  sur ordinateur, avec des documents, des cours...  travail en groupe ou seul.  par cœur, exercices, lectures nombreuses...
<b>L'ambiance de travail</b>  silence, concentration.  musique, télévision allumée, facebook...
<b>Rapport à l'informatique</b>  ordinateur personnel, portable emporté en cours ?  utilisation du traitement de texte, des mails, des réseaux sociaux, de jeux.  recherches sur Internet, sur Wikipedia, sur une plateforme pédagogique...
<b>Documentation</b>  Achats de livre, impression d'articles de la plateforme, emprunts...
<b>Rapport à la lecture</b>  Estime être un bon lecteur, lire peu et lentement, pas de lecture personnelle.  Quel genre ?
<b>Rapport aux bibliothèques en général</b>  Fréquentation antérieure du CDI, de la BM...  Formation à la recherche ?
<b>Obstacles à la non fréquentation de la bibliothèque</b>

Trajets.

Manque de temps, horaires d'ouverture...

Collections inadaptées.

### **Image des bibliothécaires**

Disponibles

Compétents

Juges des bonnes lectures

### **Représentation symbolique de la bibliothèque**

Lieu de contraintes

Havre de paix

Sacralisée

Vieille.

### **Qu'est-ce pour vous qu'un bon étudiant ?**

La bibliothèque fait-elle partie de ce parcours ?



## **Liste des entretiens**

<b>Date</b>	<b>pseudonyme</b>	<b>durée</b>	<b>discipline</b>	<b>Niveau actuel</b>
01/07/2010	Angélique	50 minutes	Sciences -politiques	M1
30/08/2010	Cédric	10 minutes	agronomie	Troisième année
03/09/2010	Philippe	50 minutes	Sciences physiques	Chercheur CNRS
05/09/2010	Florian	40 minutes	Mathématiques	doctorant
10/09/2010	Antoine	1h30	Jeux vidéo	Deuxième année
20/09/2010	Adrien	40 minutes	Sciences-physiques	Enseignant-chercheur
22/09/2010	Bérandère	22 minutes	orthophonie	Troisième année
28/09/2010	Sylvain	17 minutes	Construction	Première année
29/09/2010	Thibaut	29 minutes	Génie civil	Deuxième année
01/10/2010	Stéphane	20 minutes	Sciences physiques	doctorant
01/10/2010	Benjamin	15 minutes	Ingénieur	Diplômé (bac+5)
01/10/2010	Cyril	15 minutes	Ingénieur	Diplômé (bac+5)
05/10/2010	Étienne	24 minutes	Informatique de gestion	Diplômé d'un master.
07/10/2010	Lucie	4 minutes	Lettres	L3
07/10/2010	Amélie	11 minutes	Sciences- politiques	master
07/10/2010	Élise	11minutes	Sciences politiques	master
07/10/2010	Maria	10 minutes	LEA et LCC	L2
07/10/2010	Fahima	10 minutes	Sciences politiques	master
07/10/2010	David	21 minutes	Philosophie et sociologie	L1
27/10/2007	Ahmed	35 minutes	BTS NRC	2 <sup>e</sup> année.
28/10/2010	Romain	20 minutes	Jeux vidéo et animation	4 <sup>e</sup> année

## ***Tableau synthétique des entretiens***

### **LES ÉTUDIANTS NON FRÉQUENTANTS.**

Tableau synthétique des entretiens.		Les étudiants qui n'y vont jamais ou presque	
Pseudonyme	<b>Antoine</b>	<b>Thibaut</b>	<b>Sylvain</b>
Date et lieu de l'entretien	10/09/2010 sur une terrasse	29/09/2010 dans sa colocation.	28/09/2010 dans sa colocation.
durée	1h30	29 minutes.	17 minutes.
Âge et dernier diplôme	19 ans. Bac ES.	20 ans. Bac S.	18 ans. Bac S.
Profession des parents	Cadres supérieurs.	Chef de PME et employée commerciale.	Employés dans l'administration.
filière d'études	Jeux vidéo.	Génie civil	Construction.
qu'est-ce qu'un bon étudiant ?	Quelqu'un qui fait ce qui lui plaît.	Quelqu'un de cultivé qui pourrait aller en bib.	Une bonne visualisation 3D, connaissance des techniques.
mode de vie	résidence	Collocation.	Collocation.
Activité associative ou sportive		STAPS.	Associations catholiques.
Bibliothèque vs Internet	wikipedia, téléchargements, achats de livres sur Amazon, jeux.	Des sites spécialisés mais demande aussi directement à des professionnels.	Recherches sur Internet.
Wikipedia	Conscient des limites mais adore passer d'un lien à l'autre.	Souvent.	
Bibliothèque numérique	non	non	non
bibliothèque vs domicile	Travail en groupe à son école	Travaille surtout chez lui.	Salles de cours.
bibliothèque vs librairie	Achète beaucoup de livres. Il aime les librairies où on ne le juge pas.	Achète ses livres, lit assez peu.	On lui prête des livres.
raisons évoquées pour la non fréquentation de la bibliothèque	Manque d'habitude, distance, préfère acheter un livre qui soit à lui, peur du jugement.	Manque de temps, méconnaissance du système de classement.	Horaires d'ouverture.
Inscription en BM	Non. Jamais.	Non.	Non, va lire sur place.
Image de la bibliothèque	Académique, comme une dissertation, dépassée.	Un havre de paix où on trouve toujours quelque chose qui nous intéresse.	à un vieux livre qui sent le vieux livre, où on trouve plein de choses intéressantes dedans.
Image du bibliothécaire	Il se sent jugé ou mal conseillé.		

Tableau synthétique des entretiens.		Les étudiants qui n'y vont jamais ou presque	
Pseudonyme	<b>Benjamin</b>	<b>Cyril</b>	<b>Étienne</b>
Date et lieu de l'entretien	Le 01/10/2010, devant l'INSA	Le 01/10/2010, devant l'INSA	Le 05/10/2010, à Villeurbanne.
durée	15 minutes	15 minutes.	24 minutes.
Âge et dernier diplôme	23 ans. Diplôme de l'INSA	23 ans. Diplôme de l'INSA.	23 ans, master.
Profession des parents	profession intermédiaire dans la fonction publique.	Cadre et mère au foyer	Agriculteur et aide-soignante.
filière d'études	Ingénieur.	Ingénieur.	Informatique de gestion.
qu'est-ce qu'un bon étudiant ?	Il a des facilités et s'implique dans des associations.	Il est un peu ouvert.	Il apprend ses cours de manière scolaire et suit les nouveautés.
Activité associative			Association catholique.
Bibliothèque vs Internet	Assez peu pour leurs études, documents fournis.	Assez peu pour leurs études, documents fournis.	sites spécialisés, forums... Les ouvrages de la bibliothèque sont obsolètes en informatique.
Bibliothèque numérique	non	non	non
bibliothèque vs domicile	Travail chez lui ou dans des salles pour les groupes.	Travail chez lui ou dans des salles pour les groupes.	Il préfère travailler chez lui ou dans son association.
bibliothèque vs librairie			Il achète les livres sur Amazon ou dans des librairies ou Relais H. Il lit assez peu.
raisons évoquées pour la non fréquentation de la bibliothèque	Pas d'utilité.	Pas d'utilité.	Livres obsolètes dans sa discipline, plus confortable chez lui, aime retrouver ses copains.
Inscription en BM	non	Prend la carte de sa mère.	non
Image de la bibliothèque	Lieu inutile pour leurs études.	Lieu très silencieux, propice au travail mais aussi bien chez soi.	Un lieu de travail, tranquille, avec plein de bouquins : il s'est toujours demandé s'il ya des gens qui les empruntent.
Image du bibliothécaire			Bonne image, comme les documentalistes au CDI : des bonnes femmes plutôt sympas.

Tableau synthétique des entretiens	Les étudiants qui n'y vont jamais ou presque	
Pseudonyme	<b>Ahmed</b>	<b>Romain</b>
Date et lieu de l'entretien	Le 27/10/2010 dans un café à Paris.	Le 28/10/2010, chez lui à Paris.
durée	35 minutes.	20 minutes.
Âge et dernier diplôme	20 ans, bac STG.	24 ans, bac L.
Profession des parents	Sans profession	Informaticien et mère au foyer.
filière d'études	BTS NRC.	Jeux vidéo et animation.
Mode de vie	Il vit dans sa famille (très nombreuse).	Dans un studio.
qu'est-ce qu'un bon étudiant ?	Autonome, mature, responsable, organisé. Travail à la maison.	« Un mec qui bosse comme une brute », qui a de l'imagination et du talent pour le dessin.
Bibliothèque vs Internet	Usage intensif : recherche de définitions, comparaison entre les sites, messageries instantanées , réseaux sociaux.	Il fait des « recherches univers » sur Internet. Il trouve tout sur Internet, n'a jamais besoin de livres sauf pour ses lectures personnelles.
Wikipedia	Il l'utilise avec méfiance pour ses cours mais beaucoup pour ses loisirs.	
bibliothèque vs domicile	Il travaille chez lui quand il n'y a pas trop de bruit.	chez lui, sur son ordinateur ou à dessiner.
bibliothèque vs librairie	Il achète ses manuels par Internet, sinon des livres d'Histoire dans des librairies.	Il achète ses romans. Parfois prêts entre copains.
raisons évoquées pour la non fréquentation de la bibliothèque	La perte de temps pour y aller. L'absence de besoin actuel parce qu'il n'a pas beaucoup de travail et qu'il n'a pas de travail de groupe à faire.	Pas d'utilité pour ses études. Il n'est pas prêt à se déplacer pour aller chercher un livre, il faut qu'ils viennent à lui. Il rêve d'une bibliothèque avec envoi à domicile.
Inscription en BM	Non. Il a parfois emprunté la carte de son frère.	Non, sa mère va parfois lui emprunter des BD à la bibliothèque mais il n'y est jamais allé lui-même.
Image de la bibliothèque	Très positive. Calme. Il aime les bibliothèques anciennes avec de « vieux grimoires » qui le font rêver.	Un endroit d'études littéraires.
Image du bibliothécaire	Il connaît bien la documentaliste et apprécie son aide. Il estime avoir toujours été bien reçu en bibliothèque.	

## LES CHERCHEURS

Tableau synthétique des entretiens.		Les chercheurs
Pseudonyme	<b>Stéphane</b>	<b>Florian</b>
Date et lieu de l'entretien	01/10/2010, dans son bureau.	05/09/2010, à une terrasse.
durée	20 minutes.	40 minutes.
Âge et dernier diplôme obtenu	23 ans, Master 2.	26 ans, Master 2.
Profession des parents	Technicien et dans l'éducation.	Retraité et professeur de maths.
filière d'études	Sciences physiques	Mathématiques.
qu'est-ce qu'un bon étudiant ?	Sujet porteur et bonne équipe.	Persévérance, travail.
Fréquentation de la BU.	Presque jamais depuis qu'il a un bureau.	Très rare aujourd'hui, souvent en master, jamais avant.
Bibliothèque vs Internet	Recherches presque exclusivement par Internet ou documents fournis par son laboratoire.	Recherche par Google.
Bibliothèque numérique	Oui, il pense que c'est fourni par l'Université.	Il ne sait pas comment fonctionnent les bases de données.
bibliothèque vs domicile	Bureau à trois doctorants.	Bureau
bibliothèque vs librairie	Achète pour son loisir seulement. Petite bibliothèque de laboratoire.	Achète pour son loisir.
raisons évoquées pour la non fréquentation de la bibliothèque	Aucun intérêt pour la recherche. Manque de temps pour les activités culturelles ou le fonds de culture générale.	Pas utile, plus confortable dans son bureau.
Inscription en BM	Non (au collège-lycée)	Non.
Image de la bibliothèque	Le lieu où j'allais un peu dormir l'après-midi. Aujourd'hui lieu calme sans intérêt. Facteur d'ouverture culturelle.	La BU= un stock de livres. La BM=une librairie où on peut emprunter.
Image du bibliothécaire		En maths, ils compilent des livres qu'ils ne comprennent pas.



Tableau synthétique des entretiens.		Les chercheurs
Pseudonyme	<b>Adrien</b>	<b>Philippe</b>
Date et lieu de l'entretien	20/09/2010 dans son bureau.	03/09/2010, dans son bureau.
durée	40 minutes.	50 minutes.
Âge et dernier diplôme obtenu	31 ans, Doctorat. Maître de conférences.	32 ans, doctorat, post doc, CNRS.
Profession des parents	Artisan et mère au foyer.	Cadre supérieur et mère au foyer.
filière d'études	Sciences physiques	Sciences physiques.
qu'est-ce qu'un bon étudiant ?	Quelqu'un qui bosse.	
mode de vie		Presque jamais.
Déclaration de fréquentation de la bibliothèque	Presque jamais.	
Fréquentation réelle et usage		
Bibliothèque vs Internet	Recherches par Google ou site des revues.	Recherches par Google et revues électroniques.
Bibliothèque numérique	Oui, il se demande si ce n'est pas par la bibliothèque.	Oui, il sait que c'est la bibliothèque qui négocie les abonnements.
bibliothèque vs domicile	Bureau à deux enseignants.	Bureau à deux chercheurs.
bibliothèque vs librairie	A acheté les livres de base+petite bibliothèque de laboratoire.	Armoire avec quelques livres de base.
raisons évoquées pour la non fréquentation de la bibliothèque	Aucun intérêt pour la recherche. A besoin de son ordinateur.	Aucun intérêt pour la recherche. Perte de temps.
Inscription en BM	Non, il l'a été.	Pour ses enfants.
Image de la bibliothèque	Le dernier recours. Pour les étudiants.	
Image du bibliothécaire	Le lieu central de la connaissance de l'université	Il doit s'ennuyer en sciences. Il n'y comprend rien.

# LES ÉTUDIANTS FAIBLES FRÉQUENTANTS

Tableau synthétique des entretiens.		Les étudiants qui disent ne pas y aller ou qui y vont le moins possible.	
Pseudonyme	<b>Cédric</b>	<b>Angélique</b>	<b>Bérangère</b>
Date et lieu de l'entretien	Le 30/08/2010, par téléphone.	Le 01/07/2010, chez elle à Lyon.	Le 22/09/2010, à Villeurbanne.
durée	10 minutes.	50 minutes.	35 minutes.
Âge et dernier diplôme obtenu	20 ans. Bac S, concours d'école.	20 ans, licence.	21 ans, bac S.
Profession des parents	Ingénieur et professeur des écoles.	Factrice.	Consultant et employée de banque.
filière d'études	Ingénieur agronome.	Sciences politiques.	Orthophonie.
Activités extérieures		Travail salarié au Mc Do.	
qu'est-ce qu'un bon étudiant ?			rigoureux et régulier.
mode de vie	Internat.	Collocation.	Collocation.
Déclaration de fréquentation de la bibliothèque	Il déclare ne pas y être allé depuis des années.	Elle déclare détester travailler en bibliothèque.	Elle déclare ne pas travailler en bibliothèque.
Fréquentation réelle et usage	Travaille souvent au CDI (salle de travail uniquement)	Pour emprunter des documents et s'enfuit.	Très occasionnelle, pour certains travaux de recherche.
Bibliothèque vs Internet	Recherches ponctuelles. Jeux.	Recherches fréquentes.	Occasionnellement.
wikipedia		Beaucoup de méfiance.	Elle s'en méfie.
Bibliothèque numérique	Non.	Plateforme de l'université, revues.	Plateforme de cours en lignes.
bibliothèque vs domicile	Au CDI qu'il utilise comme salle de travail.	Elle aime travailler chez elle, en pyjama, à son bureau.	Elle aime travailler chez elle, seul ou en groupe, en prenant le café.
bibliothèque vs librairie	Achète ses livres pour les loisirs.	N'achète plus de livre pour ses études.	Achète des livres pour ses loisirs, n'en a pas encore acheté pour ses études.
raisons évoquées pour la non fréquentation de la bibliothèque	Il n'a pas besoin de livres, son cours lui suffit.	Trop silencieux, a besoin d'écouter de la musique. Un effort supplémentaire.	Le silence, la pauvreté des collections, la complexité du classement.
Inscription en BM	Non.	Non.	Non.
Image de la bibliothèque	Un centre de documentation avec des livres et Internet.	Un endroit où il y a des livres et des livres avec des informations dedans.	Une réserve d'info dont il faut comprendre les mécanismes et les méandres.

Tableau synthétique des entretiens.		Les étudiants qui disent ne pas y aller ou qui y vont le moins possible.	
Pseudonyme	<b>Maria</b>	<b>Fahima</b>	<b>David</b>
Date et lieu de l'entretien	Le 07/10/2010, cour de Lyon 2.	Le 07/10/2010, cafétéria de Lyon 2.	Le 07/10/2010, cafétéria de Lyon 2.
durée	10 minutes.	10 minutes.	21 minutes.
Âge et dernier diplôme obtenu	21 ans, Bac L.	26 ans, master.	20 ans, bac.
Profession des parents	Ancien entrepreneur et femme de ménage.	Ancien cadre de la fonction publique à Djibouti, mère au foyer.	Ancien éducateur spécialisé et professeur des écoles.
filière d'études	LEA et LCC, en espagnol.	Sciences politiques.	Philosophie et sociologie.
Qu'est-ce qu'un bon étudiant ?	Curieux et autonome.		Qui parvient à ses fins, du recul.
Déclaration de fréquentation	Ne pas trop y aller.	Ne pas beaucoup y aller.	Détester aller à la bibliothèque.
Fréquentation réelle et usage	Emprunte régulièrement des livres.	Une fois par semaine mais ne reste pas longtemps.	Variable : parfois deux fois par semaine.
Bibliothèque vs Internet	Elle se méfie d'Internet mais trouve cela beaucoup plus rapide. Sites de traduction.	Journaux internationaux sur Internet.	Des sites favoris, en politique... Il ne regarde plus wikipedia.
bibliothèque vs domicile	Préfère travailler chez elle, dans son lit, avec de la musique...	Préfère travailler chez elle ou à la cafétéria.	Préfère travailler chez lui parce qu'il a tout à disposition, moins de contraintes.
bibliothèque vs librairie	Elle achète beaucoup de livres.	Elle achète autant que lui permet son budget.	Il achète les classiques. Par Amazon.
Raisons évoquées pour la non fréquentation de la bibliothèque	Manque de temps, plus facile sur Internet.	Le silence, le besoin de faire des pauses fréquentes, elle a besoin d'oralité pour apprendre. La pauvreté de la collection.	Manque de concentration. Le silence. Manque d'habitude. Voir les autres travailler le rend anxieux.
Inscription en BM		Non.	Non.
Image de la bibliothèque	Un bon outil dont on devrait se servir plus.	Un pôle de recherche et de culture, une structure de l'Université.	Impression d'être à l'école. Lieu de réflexion et d'excellence, magique mais trop coincé, le stresse.
Image du bibliothécaire			Le bibliothécaire n'est pas venu pour formation : « foutage de gueule. »

Tableau synthétique des entretiens.		Les étudiants qui disent ne pas y aller ou qui y vont le moins possible.	
Pseudonyme	Lucie.	Amélie.	Élise.
Date et lieu de l'entretien	Le 07/10/2010, à la cafétéria de Lyon 2.	Le 07/10/2010, dans la cour de l'université de Lyon 2.	Le 07/10/2010, dans la cour de l'université de Lyon 2.
Durée	4 minutes.	11 minutes.	11 minutes.
Âge et dernier diplôme obtenu	20 ans. Bac.	21 ans, licence.	22 ans, licence.
Profession des parents	Artisan et fonctionnaire.	Professeur et proviseur.	Agent technique et infirmière retraitée.
filière d'études	Lettres modernes.	Sciences politiques.	Sciences politiques.
qu'est-ce qu'un bon étudiant ?		Autonome.	Autonomie de recherche.
mode de vie			.
Déclaration de fréquentation de la bibliothèque	Elle déclare ne jamais y aller.	Elle déclare ne pas aimer travailler en bibliothèque puis se rétracte.	
Fréquentation réelle et usage	Une fois par mois pour emprunter des documents et avant les partiels pour travailler.	Pour les exposés.	Elle consulte en bibliothèque, une fois toutes les deux semaines.
Bibliothèque vs Internet		Les sources sont plus fiables.	Il manque la revue entière.
Bibliothèque numérique		CAIRN et PERSEE+plateforme.	CAIRN et PERSEE+plateforme.
bibliothèque vs domicile	travaille chez elle ou chez des amies.	Elle est mieux chez elle, pour pouvoir fumer, boire un thé...	Elle préfère travailler chez elle, meilleure ambiance de travail.
bibliothèque vs librairie	Elle achète les livres de base mais doit emprunter les autres.		
raisons évoquées pour la non fréquentation de la bibliothèque	Elle se sent oppressée, ne supporte pas que tout le monde se regarde.	Elle est déconcentrée par les autres. Peu de livres à Chevreuil, n'a pas le courage d'aller à Bron.	Risque de rencontrer des gens à la BU et de papoter.
Inscription en BM		Non.	Non.
Image de la bibliothèque	Lieu d'oppression.	Un lieu de culture mais aussi de socialisation. Une interaction sans vraiment y en avoir une.	Un lieu qui se matérialise dans un monde de plus en plus virtuel.





